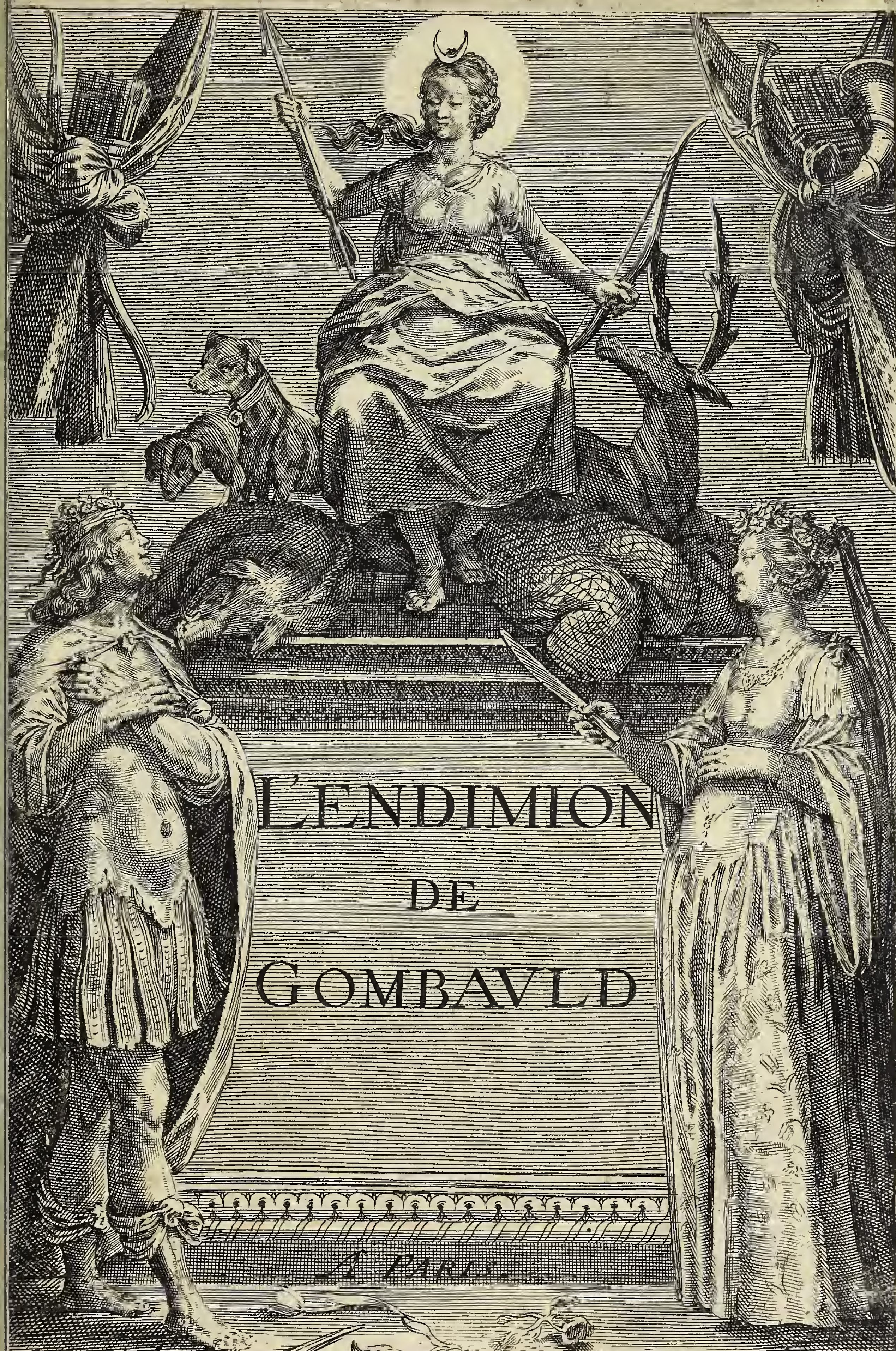








[illegible]
[illegible]



L'ENDIMION
DE
GOMBAVLD
A PARIS.
Auec Priuilege du Roy.
M DC XXIIII.
C de Pas fe
Chez Nicolas Buon rue Sainct Iacques.
à L'enseigne S. Claude & de L'homme sauuage.



A LA REYNE.



ADAME,

On peut dire aujourd'huy d'Endymion, que la Lune l'auoit endormy, & que le

Soleil le reſueille : puis que les commandemens de voſtre Majeſté l'obligent de reuoir le jour; & qu'il n'y auoit plus deſormais pour luy de ſommeil ſi profond qui ne fuſt mille fois interrompu du bruit de voſtre gloire. Mais bien que ſes yeux ſoient de long temps accouſtumez à la contemplation des plus beaux Aſtres; j'aurois tout ſujet de craindre qu'il ne peuſt que fort mal-aiſément ſubſiſter deuant voſtre lumiere : Si ie n'eſtois d'ailleurs tout aſſeuré que la Vertu n'offenſe jamais ceux qui la ſeruent, & qui l'adorent : Et que voſtre Majeſté qui la repreſente en toutes choſes, nous faict auſſi

bien voir, toutes les fois que nous luy rendons la ſouſmiſsion, & la reuerence qui luy eſt deuë, qu'elle n'eſt point neé pour noſtre confuſion, ny pour noſtre perte, mais pour le bon-heur, & pour la felicité du monde. Ie ne ſçay quelle douceur tempere ſi fauorablement tout ce que la grandeur qui l'enuironne a d'eſclat, & de violence, que les yeux meſmes de ceux qui la regardent, au lieu d'en eſtre esblouys, en deuiennent plus clairs, & trouuent en la preſence de tant de perfections, & de merueilles, leur ſouuerain bien & leurs delices. Ie dirois auſsi, Madame, que les eſprits en ſont inſpirez, s'ils n'eſtoient tellement

rauis en eux-meſmes, qu'ils ſentent ce qu'ils ne peuuent jamais dire; & que les ſignes ſeulement de l'admiration, & de l'eſtonnement qu'ils en teſmoignent, ſont les plus viues images de leurs penſees, & les plus forts traicts de leur eloquence. Puis qu'il eſt ainſi, Madame, que les qualitez qui reluyſent en voſtre Majeſté, ſont du tout eſloignees de la comparaiſon des choſes mortelles, & des termes dont nous auons accouſtumé de les exprimer; I'ayme beaucoup mieux confeſſer ma foibleſſe, que de voir accuſer ma temerité, ſi l'extréme deſir que i'ay de contribuer quelques traicts

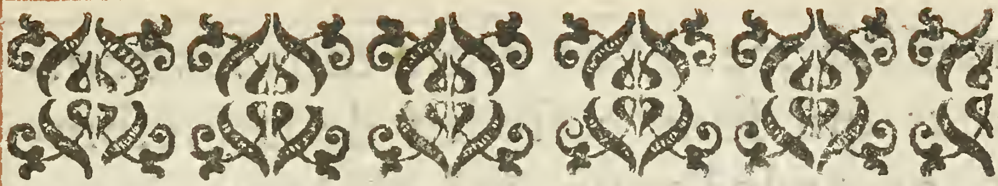
à sa loüange; me faisoit parler trop humainement, d'vne chose veritablement diuine. Ie n'ay donc plus rien à dire, sinon, que mon obeyssance me doit obtenir par tout le monde, toute l'excuse que ie sçaurois desirer pour Endymion, & pour moy-mesme: Et que vostre Majesté, Madame, (afin que ie finisse comme i'ay commencé) donnant le jour à cet ouurage, fait bien voir que la Lune, en quelque façon que ce soit, doit tousiours sa lumiere au Soleil: Et moy tout ce que ie suis capable d'employer de soin, & d'industrie, pour me rendre plus digne des com-

*mandemens dont voſtre Ma-
jeſté daigne gratifier,*

MADAME,

Son tres-humble, tres-
obeyſſant, & tres-
fidele ſujećt, & ſer-
uiteur,

GOMBAVLD.



AV LECTEVR.



Il n'y a point de maistresse au monde qui face plus de jaloux que la Gloire: Mais ce n'est pas à ceux qui la possedent veritablement qu'elle donne le plus d'ombrages. Ie ne sçay quels esprits presomptueux, à qui son trosne, & son temple, sont pour iamais inaccessibles, & qui pour ne la cognoistre point, prenent ordinairement la Vanité pour elle, s'opposent indifferemment à tout ce qui luy veut rendre quelque hommage: Et bien qu'ils n'ayent ny l'art, ny l'industrie de luy dresser des monumens, ny des Autels qui luy soient agreables, ils s'employent laschement à destruire les edifices des autres; ou s'ils n'ont pas assez de force pour cet effect, à tout le moins ils taschent autant qu'il leur est possible de les descrier par leur censure, & par leur

mesdisance. Mais entre tous les hommes qui sont possedez de la presomption, & de l'enuie, & à qui la trop grande amour, & la trop bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes en a fait perdre la cognoissance, il ne s'en trouue point de plus vains, ny de plus insupportables que la plus part de ceux qui se meslent d'escrire. Et bien que le plus souuent ils s'en acquittent si mal, qu'ils semblent n'auoir d'autre dessein que de declarer leur impertinence à tout le monde, & ne faire de gros volumes, que de peur qu'on n'en doute; si est-ce qu'ils ne font rien qu'ils ne croyent digne d'estre recueilly dans les Fastes de la Memoire & de la Renommée; & qu'ils ne consacrẽt incontinent à l'Idole de leur vanité. Mais comme ils ne sortent iamais hors de l'admiration d'eux-mesmes; c'est leur faire vne grande violence que de les obliger d'entendre l'estime qu'on fait des autres: Ils ne peuuẽt souffrir sãs beaucoup d'impatience qu'on loue personne, non pas mesmes leurs semblables; car ils n'en croyent point auoir.

Il y a quelques années qu'vn de mes

amis ayant ſujet de ſe plaindre d'vne des plus grandes beautez du monde, en qui l'on ne ſçauroit trouuer rien à redire que le ſeul changement qu'il deſiroit luy reprocher par mes paroles : j'eſcriuis en ſa faueur cette petite aduenture, eſtant eſgalement preſſé de l'occaſion qui ſe preſentoit de la faire voir, & de l'impatience qu'il auoit de ſe plaindre: Et afin d'en faire mieux lire la plainte, & de la rendre plus agreable, ie me reſolus d'en deſguiſer quelque peu la verité ſoubs la fable d'Endymion, & de la Lune. Mais il y a beaucoup de difference d'vn liure qu'on veut expoſer au jugement de tout le monde, & d'vn petit diſcours qui n'eſt fait à d'autre fin que pour eſtre leu ſeulement vne fois d'vne perſonne qu'on reſpecte, & pour luy repreſenter de meilleure grace ce que la bouche n'oſeroit dire, & ce qu'vne lettre ne ſçauroit comprendre. Si bien que ie fus tout eſtonné de voir que l'amitié des vns, & l'authorité des autres, me preſſoient eſgalement de le mettre au iour, & ne ſe laſſoient iamais de me le faire lire: & puis il faut ſi neceſſairemẽt

obeir à la volonté des Dames, qu'on n'en peut auoir dispense par aucune sorte de raison ny d'excuse. Toutes ces choses me donnoient si peu de repos, qu'vne fois il me prit fantaisie de l'abandonner aux injures du siecle, sans y mettre mon nom, & sans luy donner d'autre sauf-conduit que ces vers.

Ie ne suis fait que pour Diane,
Et mysterieux, ou profane,
On me voit mal-gré mon autheur,
Qui n'a soucy, ny qu'on le nomme,
Ny d'en obliger vn seul homme,
Ny de s'excuser au Lecteur.

Toutesfois si tost que ie l'eus consideré tant soit peu, moy qui pour trop le lire aux autres, n'auois pas le courage de le lire pour moy-mesme, i'eus bien tost changé d'opinion, quād ie vis que pour l'auoir fait trop promptemēt, il n'y auoit presque point d'esperance de le rendre meilleur, & qu'il me seroit plus expedient de le refaire tout entier, que d'en corriger vne partie. Cependant l'occasion de s'en seruir estoit perduë: Endymion luy mesme ne s'en soucioit plus, & Diane encores moins que personne

du monde: tellement que sans la puissance absoluë qui la resueillé, i'estois resolu de le laisser dormir eternellement. Et certes ceux qui sont tant soit peu clairuoyans au mestier, ne distinguerōt que trop la simplicité dont ma negligence l'auoit habillé la premiere fois, d'auec les fleurs, & les guirlandes, dont la necessité de le faire voir a depuis obligé mon soin de le parer. Mais biē qu'en cela ie fusse le moins satisfait de moy-mesme; & que ie l'aye tousiours estimé beaucoup moindre que sa renommée; si est-ce qu'il n'a pas laissé d'exciter la jalousie de quelques vns qui s'imaginent estre les seuls arbitres & dispensateurs de la gloire, & qui ne pensent point qu'elle puisse estre legitimement donnée à personne, que par leurs jugemēs, & par leurs suffrages. Son nom mesme leur estoit si peu supportable, qu'à l'extréme passion qu'ils eussent euë de faire vn sacrifice à Vulcan, il ne leur restoit plus que d'auoir Endymion pour victi-ctime. En fin comme ils ont veu que c'estoit s'accuser soy-mesme que de s'opposer indiscrettement à l'approbation

commune, qu'il ne laissoit pas d'auoir acquise, encore qu'il ne l'eust point meritée. A tout le moins me croyans touché comme eux de la maladie incurable de faire des liures, ils ont voulu que l'ouurage de peu de iours fust celuy de beaucoup d'années, & que le refus que i'ay fait tant de fois de le mettre en lumiere, n'ayt esté qu'vn retardement pour l'ajuster, & pour le polir d'auãtage.

Certes i'aurois en vain esté curieux de sçauoir quelles sont les loix, & l'ordre d'vn discours heroique; quels personnages, quelles actions & quelles ornemens on doit employer à sa perfection; pour vouloir apres cela faire vn liure d'vne si petite auẽture, qui ne regarde que la satisfaction d'vne ou deux personnes. Mais peut-estre s'auiseront ils de me dire ce que me disoit l'autre iour quelqu'vn du mestier. Auriez vous, pour vne si legere plainte, tasché d'obseruer les regles des plus grands ouurages? Auriez vous meslé les armes auec les amours, & regardé par tout l'excellẽce des choses? Auriez vous exposé vostre Endymion à tant de monstres, & à tant d'ennemis &

de barbares, dont il ſemble n'eſtre pris que pour en eſtre adoré. Vous le faites de complexion plus amoureuſe qu'vn Paris, & toutesfois plus ſeuere & plus retenu qu'vn Hippolyte: Il n'eſt point perſide, il n'eſt point ſurmõté de ſa cholere; ny poſſedé de l'amour d'vne captiue, nõ pas meſme d'vne beauté mortelle: Il n'a pour object qu'vne Deeſſe, & pour fin principale que la vertu. D'ailleurs il faut employer les Dieux, & les hõmes, pour dõner tãt ſoit peu d'amour à voſtre Diophanie, & les moindres fautes vous tiennent lieu de crimes, dont la punition eſt infaillible. En fin vous auez entrepris vn ſacrifice, ſeul but de toute l'antiquité, & à la perfection duquel, perſonne iamais ne ſçeut arriuer. Et vous nous dites que vous n'auez pas eu deſſein de faire vn liure. A cela ie reſpons que s'ils veulent qu'vn petit combat de gens de pied, & de cheual paſſe pour les difficultez d'vn ſiege, & d'vne bataille; & ſi le petit voyage qu'Endymion fait en l'air, ſans toutesfois abuſer de l'Hippogryfe, peut eſtre mis au lieu des erreurs de la mer, & de l'eſpreuue des mau-

uaiſes rencontres, des tempeſtes, & des naufrages; ils ne ſont pas loin de leur conte. Encore y faudroit-il adiouſter les conſeils des Roys, & des Princes, les genealogies, les predictions, & les diuerſes cauſes de l'accroiſſement, ou de la decadence des Royaumes, & des Empires: Et pardeſſus tout cela, les conſeils du Ciel meſme, autant qu'ils peuuent eſtre deſcouuerts à la cognoiſſance des hommes.

C'eſt par là que les Cenſeurs deuroient teſmoigner leur ſuffiſance; & faire voir le droict qu'ils ont de reprendre les autres, non par quelque legere vray-ſemblance d'opinions, mais par la verité de leurs œuures. Cependant, ce n'eſt pas pour cela qu'ils ſont aux eſcoutes, Ils ne ſe ſoucient gueres de l'antiquité, ny de toutes ſes loix. Si i'ay d'auenture vſé de quelque mot qui ne ſoit pas de leur terroir; Si i'ay mal employé quelque monoſyllabe, ils auront touſjours gagné leur cauſe. Et comme ils ne meſurent la perfection des choſes qu'à la portée de leur eſprit, & qu'ils n'approuuent point en autruy ce qui n'eſt

point

point en eux; tout ce qu'ils ne voudront point entendre, n'aura point de ſens; & ce qui ſurpaſſera leur inuention, & leur force, tiendra lieu d'extrauagance. Il faudroit que nous fuſſions tous compoſez d'vne meſme humeur; & que nous n'euſſions pour tous qu'vn meſme Genie; encores ne ſçay-je ſi nous feriõs d'accord auec nous meſmes. O delicateſſe du ſiecle! ô nouuelle eloquence! pourquoy vous tenez-vous ſi long-tẽps cachée? Mettez vous au iour; faites nous voir vos beautez: Nous auons tant de docteurs qui nous parlent de vos ſecrets, & de vos myſteres, mais nous n'auons pas vn liure, quelque petit qu'il ſoit, qui nous en donne l'exemple. Il me ſemble que ie les oy deſia dire: Il faut que pour moy i'aduouë que ie n'y entends rien; ie n'en ſuis pas capable, ie confeſſe ma foibleſſe, & mon ignorance: & pour toute raiſon, ce n'eſt pas mon gouſt, ny mon opinion, ou cela ne me plaiſt point. Petits monſtres d'orgueil & d'enuie, qu'il vous ſied mal de faire les difficiles: Faites que vous plaiſiez premierement vous meſmes, & puis vous

aurez plus de raiſon de dire que les autres ne vous plaiſent pas. Tant d'aages s'eſtoient ils paſſez ſans hommes d'intelligence? Et n'attendoit-on que voſtre venuë pour deſſiller nos yeux, & pour diſſiper nos tenebres?

Mais comme on ne ſçauroit longtemps reſpondre à leur folie ſans y participer; il me ſuffit de voir qu'elle eſt recognuë de tout le monde & qu'à ceux qui diſoient que i'auois adjouſté ſonge ſur ſonge, pluſieurs ont deſia reſpondu qu'ils adiouſtoient ſottiſe ſur ſottiſe: & qu'il ne falloit gueres auoir de ſens cõmun pour iuger que celuy qui dort vn ſi long ſomme, ſeul, & principal ſujeɛt de cet ouurage, ne peut faire autre choſe que des ſonges. Et ie diray cela d'auantage pour eux, qu'il eſt bien malaiſé qu'il dorme ſi long-temps, & qu'il ne reſue point quelquesfois. Il n'y a perſonne auſſi qui ne cognoiſſe que ceux qui m'ont accuſé d'auoir quelque façon de parler poëtique, n'ont pas pris le loiſir de conſiderer que tantoſt la Theologie des Payens, & tantoſt la force, & la majeſté du ſtyle fabuleux, &

magique, que j'ay taſché d'imiter, ne me le permettent pas ſeulement, mais ſouuent meſme m'y obligent.

Courage Endymion, nous ne ſommes pas du tout abandonnez; pluſieurs ont entrepris noſtre defenſe; & tout bien conſideré, nous n'auons point encores ouy dire qu'vne ſeule perſonne de merite, & d'eſtime, nous ayt ſuſcité ces murmures. Quelle loüange peut-on eſperer de ceux qui ſe mettent eux meſmes dans l'infamie? Ariſtide, ny Socrate ne nous accuſent point, qu'auons nous affaire de nous eſmouuoir? Qu'on parle, ou qu'on eſcriue contre nous; ne ſoyons point injurieux aux miſerables, ny à ceux qui ſe defont de telle ſorte, qu'ils n'ont pas beſoin d'autres ennemis que d'eux-meſmes. Il faut aduoüer qu'vne iuſte & grande puiſſance preſide à l'ordre, & à la conduite des choſes humaines, puis que la verité demeure touſjours la plus forte, & qu'elle contraint meſme ſes ennemis de la confeſſer, & de la recognoiſtre. Elle rend toſt ou tard à chacun ce qui luy appartient. On a beau ſe déguiſer& ſe feindre; je ne voy

persõne, en quelque part que i'aille, qui passe pour vne autre que pour soy-mesme : Et de tous les vices du monde la vanité se cache le plus mal; elle se donne tant de peine pour faire voir ceux qu'elle possede, qu'elle est incontinent descouuerte.

Puis qu'il est ainsi, que tous les artifices d'autruy, ny les nostres ne sçauroient nous empescher d'estre, ny de paroistre ce que nous sõmes : Nous auons tout sujet de ne nous soucier gueres du blasme que nous pourroient donner ceux qui ne sçauent que mesdire, ny des loüanges importunes & flatteuses, de ceux qui semblent approuuer esgalement toutes choses. Et si nous sommes dignes d'auoir tant d'enuieux, nous tirerons mesme quelque bien du mal qu'ils nous voudront faire : Et ferons voir, (quelques douces que soient les faueurs de la Gloire) que nous aymons tousiours beaucoup mieux vn aduis, qu'vne loüange.

Priuilege du Roy.



LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenants, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, chacun endroit soy ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien aymé Nicolas Buon, Marchand Libraire en nostre Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé l'Endymion, composé par le sieur de Gombauld, pour l'embellissement duquel, & pour satisfaire au desir de la Reyne, nostre tres-honorée Compagne & Espouse: Il a fait tailler plusieurs belles figures en taille douce, pour lesquelles il luy a conuenu faire de grandes despenses. Lequel liure il desireroit mettre en lumiere, & faire Imprimer, s'il auoit sur ce nos Lettres à ce necessaires. A ces causes, luy auons permis & permetons par ces presentes, Imprimer & faire Imprimer ledit Liure, & iceluy mettre & exposer en vente durant neuf ans. Pendant lequel temps, nous faisons tres-expresses inhibitiõs & defenses, à toutes autres persõnes de quelle qualité & condition qu'ils soient, de l'Imprimer, n'y faire Imprimer, vendre, ny debiter en quelque lieu & endroit de nostre Royaume, contrefaire ny desguiser en quelque sorte & maniere que ce soit, auec figu-

res ou ſans figures, iceluy Liure, ny meſme les figures d'iceluy pour eſtre miſes en autres Liures : ſans le conſentement dudit ſuppliãt ou de ceux qui auront charge de luy, à peine de deux mil liures d'amande, enuers ledit Buon, de confiſcation des exemplaires, qui s'en trouueront auoir eſté contrefaits à ſon prejudice, & de tous deſpens, dommages & intereſts. Si vous Mandons, que du contenu en ces preſentes, vous faciez, ſouffriez, & laiſsiez iouyr & vſer ledit ſuppliant, plainement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait, mis ou donné aucun trouble ou empeſchement, au contraire, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, Voulons & Nous plaiſt, que mettant au commencement ou à la fin deſdits liures, ces preſentes ou extraict d'icelles, qu'elles ſoiẽt tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation qui en pourra eſtre faite, par l'vn de nos Amez & Feaux, Conſeiller, Notaire, & Secretaire, foy ſoit adiouſtée comme au preſent original : à la charge toutesfois que ledit ſuppliant mettra deux exemplaires en noſtre bibliotheque publique, auant que de les expoſer en vente, à peine d'eſtre deſcheu du preſent Priuilege. Car tel eſt noſtre plaiſir, en teſmoin dequoy nous auons fait mettre noſtre Seel à ceſdites preſentes. Donné à Sainct Germain en Laye, le jour d'Octobre l'an de grace 1624. & de noſtre regne le quinzieſme. Signé, RENOVARD.

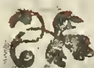
Fautes en l'impression.

Page 27. contentemẽt lisez consentement
P. 46. l'vn ceux lisez l'vn de ceux
P. 159. ponit lisez point
P. 168. m'oblige l. m'obligent
P. 169. elle en auoit l. il en auoit
P. 234. qu'on recommandoit l. qu'elles recommandoient
P. 239. quelle sçeut l. quelle sçeust
P. 257. qu'elle me faisoit l. qu'elles faisoient
P. 280. que ie ne me repente l. que ie me repente
P. 290. sur les jouës l. sur ses jouës
P. 301. & la teste l. la teste
P. 305. saurans l. sautans
P. 314. mes yeux l. les yeux
P. 315. qnelle l. quelle
P. 337. ansi que l. afin que
P. 346. vu sepulcre l. vn sepulcre.


L. Gaultier incidit. 162



L'ENDYMION DE GOMBAVLD.



LIVRE PREMIER.

LA Nuict estoit desſ-ja fort auancée, & le Sommeil ayant charmé les ſens, & les ſoucys, rendoit la pluſpart des viuans fort peu differens des morts: Quand on ouït tout à coup vn bruit de trompettes, & de clairons dans la Ville

d'Heraclée, & au dehors des troupes de gens qui auec toutes ſortes d'inſtrumens d'airein, & de cuyure, faiſoient retentir tous les lieux d'alentour, & couroient aux ſommets du Mont Lathmos. Car la Lune qui n'agueres tenoit lieu de Soleil dans le Ciel, & qui effaçoit la clarté des plus beaux Aſtres, fut ſurpriſe d'vne ſoudaine defaillance, & comme ſi quelque main puiſſante l'euſt effacée elle meſme d'entre les Planetes, toute ſa Lumiere fut conuertie en effroyables tenebres, qui adjouſterent vne autre Nuict à la Nuict meſme. Il ſembloit que l'Enfer euſt eſtendu ſes limites iuſques aux Cieux : Ou que la Nature deuint aueugle, & retournaſt à ſa premiere confuſion. Tout eſtoit plein d'horreur,

& d'eſtonnement; & les plus pro-
fanes meſmes furent touchez de
la crainte des Dieux. Or c'eſtoit la
couſtume des Anciens, de ſe ſer-
uir en ceſte occaſion, des metaux
dont le ſon eſt le plus eſclattant;
s'imaginans par ce moyen rappel-
ler la Lune de quelque eſuanoüiſ-
ſement; ou la deliurer des char-
mes des Magiciennes, qui ſe van-
toient de la pouuoir tirer du Ciel,
ſoubz la faueur de la Nuict, & du
Silence. Si bien que ceux-cy, la
voyans peu à peu reuenir comme
elle s'en eſtoit allée; & paroiſtre
en moins d'vn quart d'heure, en
toutes ſes formes diuerſes; Auſſi
toſt que les rayons du Soleil luy
eurent redonné la clarté que l'om-
bre de la Terre luy auoit oſtée, ſe
perſuaderent aiſément qu'elle en

estoit fort obligée à leur soin, & à leur diligence ; & s'en allerent contens employer ce qui leur restoit de la nuict à prendre le repos qu'auec raison ils croyoient bien auoir merité des Dieux, puis qu'ils venoient de le donner à vne Deesse. Mais comme vn seul d'entr'eux nommé Pyzandre, plus attẽtif à la contemplation de ce bel Astre, & plus lent à la retraicte, eut de fortune tardé quelque temps apres les autres sur la Mõtagne: Voicy qu'il ouyt vn peu à l'escart, ie ne sçay quels accens pitoyables, que l'heure mesme rẽdoit plus tristes, & plus clairs. Ce qui luy donna quelque peu de crainte au commencemẽt, mais plus de curiosité de sçauoir ce que c'estoit: Si bien que s'en estant approché tout bellement, & sans se

deſcouurir, il entendit ces paroles.

N'eſt-ce pas icy le Mont Lathmos? Qui eſt-ce qui m'a rendu en vn inſtant à ma Patrie, d'où n'agueres i'eſtois ſi eſloigné? Et qui eſt-ce qui auec elle, m'a redonné la vie que ie croyois auoir perduë? Helas! voicy la victime, mais qu'eſt deuenu l'Autel & le Sacrificateur? Et quelle main croyant m'eſtre fauorable, m'a tiré du milieu d'vn ſi grand peuple? Eſt-ce toy, Diane, qui luys dans le Ciel encores plus belle que de couſtume; Et qui me vois plus malheureux que iamais, ſi tant eſt que tu me daignes plus regarder? Soit que tu ſois cruelle, ſoit que tu ſois pitoyable, pourquoy ne me laiſſes tu mourir? Si tu me refuſes tout autre bien, aumoins ne m'oſte point le dernier,

& le commun reconfort de tous les miſerables. Quoy veux-tu que ie viue, afin de faire voir toute la colere du Ciel aſſemblée ſur vn ſeul homme? Et ne m'empeſches-tu de mourir vne fois, qu'afin que ie meure continuellement? Et que le ſouuenir des graces que tu m'as faites autres-fois, me face conſumer de regret, moy qui ne veux plus rien conſeruer, apres les auoir perduës. Tu m'as aymé, Diane, pour expoſer ma vie à tant de perils, que ie ne pouuois attendre pis de ta hayne, que ce qui m'eſt arriué de ta bien-veillance. Tu m'as aymé pour me donner, comme ie croy, mauuaiſe opinion des Dieux, & pour me faire voir qu'ils ne ſont ny fideles, ny veritables. Ie deuois iuger de ton humeur, &

de ta nature, par celle de ton empire, que le ſort t'a donné ſur les choſes du monde les plus legeres, & les plus inſenſibles. Craignez, mortels, à mon exemple, l'amour des Deeſſes, qu'elle ne vous mette à l'eſpreuue de toutes ſortes de malheurs. C'eſt en vain que la gloire en eſt la recompenſe, puis que l'excez de tant de peines en oſte du tout le ſentiment.

Dieux qu'eſt-ce que i'entends? dit lors Pyzandre en luy-meſme; Ie croy recognoiſtre ceſte voix, mais ie ne comprens point ceſte plainte. Endymion ſeroit il en ces lieux, ſans que i'en fuſſe aduerty? Eſtant de retour viuroit il comme abſent? Et cherchant pluſtoſt les deſerts, que les hommes, auroit il eu plus de ſoin de viſiter ceſte

montagne que ses amis? Ainsi Pyzandre diuersement combatu tantost d'vn penser, & tantost d'vn autre, continua d'escouter, & Endymion de se plaindre.

Ie souffre la peine, disoit-il, Deesse, & ie ne sçay point la faute que i'ay faite: sinon d'auoir adjousté le mespris de toutes choses à l'estime que ie faisois de ta bienveillance. Sois maintenant contraire à toy-mesme, & oubliant ce que tu dois à ma fidelité, pren contre moy la cause des Dieux, & des hommes, que i'ay tous offensez en la seule passion de t'adorer. Si tu ne m'accuses d'autre chose, ton accusation mesme suffit pour me iustifier. O que mon crime me tiēt lieu d'vn grand merite, & qu'il me rend beaucoup plus digne de re-

compenſe, que de punition! Cependant ie n'ay peu rien aduancer, pour tout cela, ie n'ay peu rien edifier, non pas meſmes vn tombeau. Mais peut eſtre que mon affection eſt temeraire, auſſi bien que ma plainte. A ce coup ſuis-ie forcé, pardonne le moy Deeſſe, de le demander à tes yeux, auſquels i'ay trop adjouſté de foy, auſſi bien qu'à tes promeſſes. Ie le demanderois auſſi volontiers à ton cœur, & à ton ſouuenir, ſi d'auanture ils te ſont fideles à toy meſme. Ne penſe pas que i'oublie mon deuoir, pour trop me reſſouuenir de tes faueurs. Car s'il ne m'en reüſſit autre choſe que la perte de mon temps, & de moy-meſme, i'oſeray te conſeiller de fauoriſer ainſi tes ennemis.

C'eſt luy meſme, diſoit Pyzandre, ou c'eſt ſon ombre, qui peut-eſtre ne pouuant paſſer à la riue des morts, erre encores en ces lieux. Auroit-il finy ſa vie par quelque naufrage, ou par quelqu'autre accident, qui le priuaſt de ſepulture, & qui ne luy permiſt point d'auoir d'autre tombeau que le Ciel? Tant que ſon corps ſera veu du Soleil, ſon ame ne ſera point receuë parmy les ombres. Toutesfois où eſt-ce que mon eſtonnement me fait eſgarer? Et qu'eſt-ce que mon apprehenſion me fait dire? Ce ne ſont pas la les diſcours d'vn mort, mais bien de quelqu'vn qui ſe faſche de viure. Cependant Endymion de qui la plainte, auſſi bien que la paſſion, pouuoit eſtre infinie, Et qui ſem-

bloit vouloir conuaincre vne Deesse d'ingratitude, & d'inconstance; ne manqua pas dans peu de paroles de se nommer luy-mesme, & de donner par ce moyen à Pyzandre la resolution de l'interrompre.

Il faut aduoüer, disoit-il, Deesse, que ie ne suis pas digne de la moindre faueur que tu m'as iamais faite, & que la consideration de moymesme me deuroit imposer silence. Mais quoy les Dieux sont-ils aueugles? & n'ont-ils qu'vne cognoissance obscure des choses humaines? font-ils leurs deliberations sans iugement? & se peuuent-ils repentir de leurs premieres volontez? Pour moy ie croyois bien surpasser tous les hommes, aux vœux, & en l'affection de te seruir;

mais ie ne croyois pas ſurpaſſer vne Deeſſe en reſolution, & en conſtance. Et i'eſprouue que tu n'es pas moins muable que quelqu'vne d'entre les mortelles; Et comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez de changer, tu paſſes du changement à l'oubly. Le nom d'Endymion n'eſt plus en ta bouche, non plus que ſon eſtime en ton cœur: tu n'en parles plus à tes Nymphes, non pas meſme à tes penſées.

A ce nom d'Endymion, Pyzandre emporté de ſon impatience, s'eſtant tout à fait approché de luy, le trouua couché ſur vne pente de la montagne, ayant les bras croiſez, & les yeux tournez vers la Lune: Et commença de luy parler en ceſte ſorte. Quels Dieux tout enſemble contraires & fauo-

rables me font ouyr la voix d'vne perſonne qui m'eſt ſi chere, par vne plainte qui m'eſt ſi faſcheuſe, & dont la cauſe m'eſt incognuë? Ay-ie donc tant de fois deſiré de reuoir Endymion, afin qu'auiourd'huy quelque ſiniſtre accident m'en face apprehender la rencontre ſur le point qu'elle m'eſt offerte? Hé! mon cher Pyzandre, dit Endymion en ſe leuant, & luy tendant les bras. Quel bon-heur veut commencer à me ſuiure, en me rendant la preſence de celuy que i'ay ſi long-temps perdu de veuë, & non de penſée? Ou quel malheur veut continuer de m'affliger de plus en plus, en t'affligeant? Car ie croy qu'il n'y a que les mal-heureux qui cherchent à ceſte heure les lieux eſcartez, & qui veillent ce-

pendant que les autres reposent. Dy moy de grace, qui t'amene icy. Vrayment dit Pyzandre, i'ay bien plus de suject, & d'impatience d'apprendre de tes nouuelles par toy-mesme, puis que tu me retrouues en nostre commune patrie, où tu nous as tous laissez pour aller courir sans doute, de plus estranges auantures que nous. Mais ie m'estonne bien fort, Endymion, de ce que tu sembles ignorer la cause qui m'amene icy. Car si le bruit que nous faisions tantost, est paruenu iusques à la Lune, à plus forte raison pouuoit-il bien paruenir iusques à toy, & te resueiller mesme de quelque somme que tu peusses dormir. Tant s'en faut dit Endymion, que ie dormisse comme tu l'imagines

Pyzandre, que i'estois bien loin d'icy, où ie croyois qu'on m'eust fait dormir vn somme dont on ne se resueille iamais. I'en ay esté deliuré comme vne personne qui songe, & me suis trouué de retour en ce lieu, sans m'estre apperçeu du chemin que i'ay fait. N'agueres vn fort grand bruit, ie l'aduouë, m'a fait vn fort mauuais office. Que pleust aux Dieux que toutes choses eussent esté paisibles; & qu'vn sommeil vniuersel eust rendu tous les animaux de la terre aussi muets que ceux des eaux. Certes, Endymion, dit Pyzandre, ie n'entends point ce que tu me dis; & tes dernieres paroles sont encores plus obscures que les premieres. Ie te prie ne me laisse point ignorer plus long-temps, ce que nostre

amitié nous doit rendre commun. Conte-moy tes auantures bonnes, ou mauuaiſes. Car tu ſçais bien que c'eſt le propre de la communication de rendre les biens plus doux, & d'en augmenter le ſentiment; comme au contraire de diminuer les maux, & de les ſoulager. Helas! reſpondit Endymion, par-où commenceray-ie, & où pourray-ie finir? Te feray-ie perdre le repos de la Nuict, pour te faire part de mes peines? En quoy meſme mon eſprit fuyt le ſouuenir de ce qu'il y a de plus agreable : tant il me deſplait de voir que la Fortune ſe ioue indignement de mes trauaux, & de ma patience. Ainſi ſe defendoit Endymion de luy en faire le diſcours : quand Pyzandre ayant encores adiouſté d'autres

conjurations aux premieres, l'obligea de s'asseoir auec luy, & de commencer en ceste sorte.


G. pas. inu

O! Pyzandre, que le destin est vn puissant maistre! Et qu'en vain nostre raison se trauaille, & s'efforce de luy resister, & de ne le suyure pas, en quelque part qu'il nous veuille mener, soit à nostre bien, soit à nostre dommage. Il nous oste le Iugement, & tantost par douceur, & tantost par violence, il nous fait perdre la trace de toute autre aduenture. Il faut que tu sçaches, afin que ie n'oublie rien à te dire, ce qui m'arriua lors que i'estois en la Ville d'Ephese. Vn iour de Feste à l'issuë des sacrifices, comme nous passions par la ruë, deuant l'vne des plus proches maisons du Temple de Diane: (Car de fortune Polydamon estoit auecques moy) ie fus tout estõné qu'vne femme estant sur le seuïl de sa

porte, & ayant ietté l'œil ſur moy parmy tant de paſſans, m'appella par mon nom : choſe eſtrange! qu'elle me peuſt cognoiſtre en vn inſtant, ſans m'auoir iamais veu qu'alors ; & ſçauoir comment ie m'appellois, ſans l'auoir appris de perſonne. Elle eſtoit d'ailleurs ſi vieille qu'à grande peine euſt elle peu prouuer par des teſmoins, qu'elle euſt quelquesfois eſté ieune. Et auec ſon viſage ſans couleur, & ſans forme, ſes yeux enfoncez, ſes ioües pendantes, & ſa peau ſeche, & ridee; Il luy reſtoit ſi peu de traicts de la vie, qu'il ſembloit qu'elle ne demeuraſt au monde, que pour y faire voir ſeulement l'image de la mort. Tant y a que par vn effort extraordinaire, hauſſant la veuë, qu'elle auoit touſiours

panchée ſur la terre, & qui de long temps auoit perdu l'vſage de regarder le Ciel; viença, dit elle, Endymion. Moy qui voyois que ſon regard eſtoit tout eſgaré, & qu'il ſembloit à ſon geſte, qu'elle fuſt tranſportee de quelque fureur, & comme animée d'vn eſprit plus fort que le ſien; ne pouuant aſſez m'eſtonner de ceſte nouueauté; Ie m'arreſtay tout court, ſans me mettre en deuoir ny de m'aduancer vers elle, ny de luy reſpondre. Mais elle s'approchant de moy, toute courbée, & chancelante, comme celle qui eſtoit laſſe de porter le faix de tant d'années, & à qui l'eſpaſſe de trois pas ſeulement qu'elle auoit à faire, tenoient lieu d'vne fort longue carriere, & d'vn exercice fort penible. Ne crains

point dit elle d'apprendre ta destinée; & aux hommes egalement & aux Dieux, les arrests de Themis sont inéuitables. Et puis elle prononça ces vers.

De l'Astre qui preside aux bois,
Tu verras sur toy mille fois
Les rayons les plus fauorables.
Mais en fin les voyant cesser,
Tu seras contraint de penser
Que les Dieux mesmes sont muables.
Si les desirs sont violens,
Les efforts sont foibles, & lents,
Et les Dieux mal-aisez à suyure.
Vn charme pesant, & leger,
T'arreste, & te fait voyager;
Te fait mourir, & te fait viure.

Puis comme elle se fut retirée, ie croy me dit Polydamon, que

ceste femme est hors du sens. Car quelle cognoissance auez vous l'vn de l'autre ? Mais au lieu de luy respondre, ie pensois à ce qu'elle m'auoit dit ; & iugeant qu'il y auoit ie ne sçay quoy d'extraordinaire, qui ressentoit plustost le Dieu, que la femme, & l'inspiration que la folie ; afin de m'en esclaircir, ie demanday sur le champ, qui elle estoit à quelqu'vn de ses voysins. Es tu, me respondit il, Grec, ou Barbare, que tu ne cognoisses point la Vierge Parthenopée, l'vne des principales de la race des Iamides qui prophetisent d'ordinaire aux Ieux Olympiques ? Mais vn autre me dit plus humainement, que celle que nous estimions estre femme, estoit vne fille qui auoit pour le moins l'aage de cent ans : & qui

outre qu'elle estoit veritablement de ceste race de Prophetes issus d'Apollon, & d'Euadne, ayãt voüé constamment sa virginité à Diane, & employé toute sa vie à ses seruices, auoit reçeu d'elle au double le don de predire les choses futures.

La plus grande apprehension que i'eus alors, ce fut d'auoir perdu quelqu'vne des paroles qu'elle m'auoit dites: En quoy la mesure des vers me fut grandement fauorable: car à force de les tourner, & de les redire en moy-mesme; par l'aide de l'vne & de l'autre partie, i'eus bien-tost remis le tout en ma memoire. Ie n'estois iamais las de m'en entretenir; & mon esprit anticipoit desia sur son bon heur, par l'esperance, & par mille sortes d'i-

maginations agreables. Les doux aſpects qui m'eſtoient promis au commencemét, m'oſtoient ſi fort la conſideration de quelques faſcheuſes auentures qui me menaçoient à la fin; que les plus rigoureuſes peines qui me pouuoient arriuer, me ſembloient douces, & glorieuſes, puis que Diane en deuoit eſtre la cauſe. Depuis ce temps là mes yeux ne trouuerent plus d'obiect qui les peuſt contenter s'il ne m'en faiſoit reſſouuenir; & fuyant tout autre diuertiſſement, i'eſtois touſiours à cõtempler ſon image dans le Temple, ou ſon Aſtre dans le Ciel. Mais ſur tout, eſtant de retour d'Epheſe, ie me tenois volontiers au ſommet de ceſte montagne, où ie dormois vne grande partie du iour, pour em-

ployer la nuict à ceste douce contemplation. Ce qui à fait croire à plusieurs que ie dormois eternellement. Ainsi ie voyois moins ordinairement le Soleil que la Lune, dont la clarté m'estoit mille fois plus agreable que celle des plus beaux iours. Ie la perdois si peu de veuë, que ie pouuois donner cognoissance à tout le monde, des voyes qu'elle tient dans le Ciel, depuis la maison d'Helles iusques à celle d'Astrée, ou d'Erigone; & delà iusques chez Ganymede, & plus auant. Lors mesme que dans vn char attelé de Dragons, elle sort des maisons celestes, & va s'escarter iusques en la contrée des vnes, ou des autres filles d'Atlas. Soit que d'vn costé elle aille voir Cassiope, Andromede, & toute la fa-

mille de Cephée; Soit que de l'autre, elle aille à la chaſſe vers le quartier d'Orion: Soit que par ocaſion, durant les grandes chaleurs, elle s'aille quelquesfois repoſer dans les Antres du Centaure: Ou ſoit qu'à la fraiſcheur du ſoir, elle ſe pourmeine ſur le riuage du grand fleuue celeſte, qu'on appelle diuerſement, les vns du nom du Nil, & les autres de celuy de l'Eridan. Et la Deeſſe meſme prenoit tant de plaiſir au ſoin, & à la paſſion que i'auois, que ſa gloire fuſt par-tout recogneuë, qu'elle n'apportoit pas moins de contentement à ſe faire voir, que moy d'attention à la conſiderer. Et ie ne ſçay ſi mes yeux eſtoient ou plus aſſiſtez de ſa faueur, & moins offencez de ſa lumiere; ou ſi tout accouſtumez à

cet exercice, ils penetroient plus facilement iusqu'au Ciel. Mais comme si elle fust descenduë en la moyenne region de l'air, il me sembloit que ie voyois rouler son char sur les nuës ; & que pour me gratifier le plus souuent, elle panchoit sur moy sa veuë, en la mesme façon qu'elle regarde les sacrifices qui luy sont les plus agreables. Elle ne lançoit en ma faueur, que les plus doux traicts que son cœur pouuoit enuoyer par ses yeux : & tous ces lieux en estoient rendus si clairs, qu'ils ne se ressentoient nullement de l'absence du iour. O merueille du destin, & de la nature ! Vne Deesse oublie tous les Dieux, pour regarder vn seul homme ; & trouue quelque chose en la terre, qui luy fait mespriser

les Cieux. Il n'eſt rien de plus bas, que ce qui retient ordinairement ſes regards, & ſa penſée : & par ſon affection, elle deuient en quelque ſorte humaine, & mortelle. Vn mortel au contraire ne contemple que les choſes celeſtes, n'a dans l'ame qu'vne diuinité ; & ſes yeux ne ſont attachez qu'à la beauté meſme, c'eſt à dire à Diane.

Mais quelle notable preuue de bien-veillãce en receus-ie vne fois que le Ciel tout couuert de nuages, qui ſembloient eſtre jaloux de mon bonheur, m'empeſcha de la voir : Et combien me fut il fauorable d'auoir eu quelques iours contraires pour cet effect ? Car i'appris par le fidele raport de quelqu'vne de ſes Nymphes, qu'elle n'en auoit pas eu moins de deſ-

plaiſir que moy; & que meſme elle s'en eſtoit plainte à la Deeſſe Iris. Iris, luy dit elle, ce me ſeroit peu de choſe d'eſtre priuée quelque téps de voir vne grande partie de la Terre, pourueu qu'aumoins ie viſſe les lieux qui me ſont les plus agreables. Or ne te celeray-ie point que depuis peu i'ay pris en particuliere affection la Carie: Cependant il y a bien quatre iours que ie ne l'ay point veuë. Ie prendrois beaucoup plus en gré de ne voir point l'Iſle de Delos, ny la montagne de ma naiſſance, dont ie porte le nom. Eſcarte moy dont ie te prie vn peu les nuages, & deſtourne les, ou vers la Lycie, ou vers l'Ionie, ou bon te ſemblera: mais ſur tout ne me cache point la ville d'Heraclée, ny le Mont Lathmos. Incontinent

il se fit vne grande ouuerture au Ciel, & les tenebres s'enfuyrent deuant la Deesse, qui commença de paroistre en son plus grand lustre, & comme si elle eust assemblé tous ses rayons sur moy, ie me vis au mesme instant tout enuironné de lumiere. Heureux Endymion! dit Pyzandre, si les doux aspects de la Lune suffisent pour rendre vn homme bien heureux! Mais dis moy que pouuois tu faire tout le temps qu'on ne la voit point au Ciel? Ce qu'elle fait elle mesme, dit Endymion, quand elle est priuée de voir le Soleil. Elle se couure d'vn voile obscur, comme si elle ne le pouuoit perdre vn seul moment de veuë, sans en porter le deuil. Ainsi quelque flambeau qui m'esclairast, ie croyois viure

en tenebres, & n'auois point d'au-
tre exercice que d'errer conti-
nuellement par les forests, pour
voir si ie n'en sçaurois point de
nouuelle: & si mon destin, ou sa
faueur ne me permettroit point de
la rencontrer: A quoy ie trauaillay
quelque temps en vain, mais à la
fin, comme c'est la coustume des
Dieux, tantost de preuenir nos es-
perances, & tantost de venir quād
nous ne les attendons plus; Ainsi
m'arriua ce bon-heur lors que i'y
pensois le moins.

Des-ja la nuit commençoit à
plier ses voiles, & vn petit vent
frais auantcoureur de la lumiere
flattoit doucement le sommeil;
& battant des aisles, chassoit de-
uant luy vne nuë claire, & subtile,
n'estant chargée seulement que
d'vne

d'vne legere rosée, qu'elle espandoit par toute la terre, en forme de perles, qui brilloiét comme de petits yeux sur la pointe des herbes & sur les fleurs. Quand au resueil ressentant vn air plus doux que de coustume, tel que les Dieux l'ont dans le Ciel, ou l'apportent auec eux sur la terre, lors qu'ils y descendent ; ie fus obligé de sortir dehors, y estant attiré par ie ne sçay quelle aymable violence, qui n'eut pas moins de pouuoir sur moy, que si quelque voix m'y eust appellé. A peine auois-je fait vn pas hors de cette grotte, que ie vis deuant moy, sur cette petite pointe de montagne, vne femme (telle la croyois-je en ce premier instant) mais si tost que i'eus tant soit peu consideré sa beauté, sa

taille, & ſa majeſté plus qu'humaine, ie recognus bien que c'eſtoit quelqu'vne d'entre les Deeſſes. De quels termes pourra maintenant ma bouche exprimer ce qu'alors mes yeux peurent voir? & d'où tireray-je des comparaiſons, pour te repreſenter ce qui n'ayant rien de pareil, n'en peut ſouffrir aucune? I'auray bien pluſtoſt fait, ſi ſans entreprendre de te figurer des clartez par des ombres, ie te dis que tu portes, autant qu'il te ſera poſſible, l'œil de ta penſée par deſſus tous les Cieux; & que là tu conſideres la Beauté meſme accompagnée d'vne eternelle ieuneſſe, & qui par nul accident ne peut ſouffrir ny de changement, ny d'outrage. O que les beautez celeſtes, Pyzandre, ſont differen-

res de celles d'icy bas! & qu'elles firent bien toſt naiſtre en mon ame le meſpris de tout ce que i'auois iamais veu auparauant! Mais ſur tout que ce bon-heur me fut ſenſible, quand ayant apperceu l'arc qu'elle tenoit dans ſa main, & le Croiſſant qui luiſoit ſur ſa teſte, ie recognus que c'eſtoit la Deeſſe à qui mon cœur addreſſoit tous ſes vœux. De ce coſté-là croyois-je venir le iour, & non pas du leuer du Soleil. Endymion, dit Pizandre, ie ne te veux point obliger à l'impoſſible; ny t'empeſcher beaucoup apres vne longue & vaine deſcription des choſes qui ne ſe peuuent repreſenter. Mais encore te prieray-je de me donner quelques traicts de cette beauté diuine, autant que noſtre humain lan-

gage te le pourra permettre. Parmy tant de perfections, dit Endymion, ie ne sçauois laquelle ie deuois considerer la premiere; & le desir que i'auois de les voir toutes, faisoit que ie n'en examinois pas vne; & que ie ne voyois rien que confusément. Tantost ie m'estonnois de voir, qu'en vne si parfaicte stature, en quoy elle surpassoit de beaucoup les mieux formées d'entre les femmes, elle representoit auoir vne aage si tendre: Car son teint estoit plus ieune, & plus beau, qu'on ne le voit en la premiere fleur de la jeunesse mesme; estant meslé de certaines clartez qui sembloient accorder les feux auec les fleurs; & assisté d'vne vertu diuine qui defendoit aux saisons de ne luy faire point d'iniure,

& qui l'exemptoit pour iamais de la iurisdiction des années. Tantost i'admirois en elle ie ne sçay quelle douce fierté, qui comme elle a des appas pour attirer à soy les plus genereux courages, ne manque point aussi de rigueurs, pour rebutter ceux que la crainte accuse au dedans d'auoir peu de merite, & pour leur defendre de s'en approcher. Il sembloit que l'Honneur, & la Majesté, se tenoient sur son front, comme sur vn siege d'yuoire bien poly, faisans leur demeure eternelle sous le riche ornement de ses beaux cheueux, dont les vns estoient tressez, & cordonnez, & les autres retroussez, & noüez à la Laconienne, auec plus de grace, que d'artifice; n'ayans pas besoin qu'on adioustast rien à leur lustre,

non plus qu'à leur nombre. Quelques vns negligemment espars, & comme eschappez des liens, & de la captiuité des autres, se mouuoient sur ses jouës vermeilles, & sur ses espaules, & là, pour y soupirer en vain s'alloient prendre, en se joüant, les Amours, & les Zephirs. On voyoit autour de sa bouche vermeille le Ris, & la plus mignarde de toutes les Graces, qui tous deux ensemble, parmy leurs appas, & leurs caresses, en cultiuoient les œillets, au milieu des lys, & des roses. De quelque costé qu'elle tournast ses beaux yeux, tout ensemble si bruns, & si clairs, l'air en vn instant en estoit rendu si doux, & si serain, que toutes choses en estoient embellies, & reprenoient de nouuelles forces.

Ce ſont veritablement ces deux Aſtres, qui quand il leur plaiſt font renaiſtre le Printemps ſur la terre, & qui calment la mer quand elle eſt troublée. Mais à quoy m'obliges-tu? Pyzandre, & qu'eſt-ce que i'entreprens? de te parler de ces yeux, deuant leſquels il n'y en a point d'autres qui puiſſent tenir ferme, ny conteſter tant ſoit peu, ſans en eſtre eſbloüys. Si bien qu'à tous propos, i'eſtois contraint de baiſſer la veuë, que ie laiſſois tomber ſur cette belle gorge; bien que c'eſtoit la deſtourner des feux, & des eſclairs, pour l'aller perdre dans les neiges de ſon ſein. Mais de fortune, pour eſtre plus qu'à demy couuert, ie ne voyois à chaſque coſté qu'vn petit Croiſſant de ces deux petits globes vrayement

celestes, qui se mouuoient continuellement, & qui comme indignez d'estre captifs, repoussoient au large sa robbe autant qu'il leur estoit possible; de telle sorte que s'ils ne pouuoient faire monstre de leur blancheur esbloüissante, à tout le moins faisoient-ils bien iuger la perfection de leur forme ronde; & s'ils n'offençoient la veuë, ils ne laissoient pas de troubler l'imagination. C'est-là, Pyzandre, que les plus eloquents mesmes seroient rendus muets. Aussi n'en veux-je plus parler, de peur que la seule pensée ne me face perdre la parole, & ne me laisse plus que les soupirs.

Tous ces lieux se resioüissoient de la presence de la Deesse, & sembloit qu'elle eut fait du mont

Lathmos vn Olympe. Pour moy i'en respirois si à mon aise, qu'esprouuant tout ce que la vie sçauroit auoir de plus delicieux, je croyois alors seulemẽt auoir commencé de viure. I'estois tout rauy des merueilles d'vn objet si rare, quand tournant vers moy ses regards, auec vne façon majestueuse, dont les Graces sembloient conduire tous les mouuemens. Endymion, (dit-elle, d'vn ton de voix si clair, & si doux, qu'il n'y a point d'ame, qui dés le premier mot n'en eut esté charmée) tes vœux m'ont touchée iusqu'au Ciel, & ton affection m'a esté agreable. Ie sçay combien tu prens de soin pour faire cognoistre ma grandeur, & ma gloire aux mortels. Si ie n'en auois quelque sorte de ressenti-

ment, tu aurois raiſon de t'en plaindre, & de dire par tout le monde, que l'ingratitude loge dans le Ciel, auſſi bien entre les Dieux, qu'entre les hommes. Vſe de ton bon jugement, & demande moy ce que tu voudras, en quoy ie puiſſe teſmoigner ma recognoiſſance, & ne doute point que tu ne l'obtiennes. Moy qui demeurois tout interdit, & confus, tant de la voir, que d'en receuoir tant d'honneur: A qui l'admiration, & le reſpect impoſoient également ſilence; Ie n'eſtois plus capable de rien deſirer en ma vie; eſtimant toutes mes peines, & mes veilles trop recompenſées d'vn ſeul de ſes regards, ou de la moindre parole qu'elle m'auoit dite. Si bien qu'en ce premier inſtant, ie ne pouuois

du tout parler ; & quant bien ie l'eusse peu, ie ne sçauois ce que ie luy deuois dire : & bien me seruit que par vn traict de sa bonté coustumiere, elle me donnast quelque peu de temps de penser à moy, & de me recognoistre. Il me vint vne fois en la pensée, de luy demander la mesme chose que mon pere obtint de Iupiter, de viure, & de mourir comme il voudroit. En fin voyant qu'il m'estoit force de parler ; la consideration de mon deuoir m'ayant fait surmonter la crainte, & trouuer mesmes dequoy dire malgré l'incertitude où i'estois ; ie luy respondis ainsi. Deesse, l'honneur que tu me fais excede par trop ma condition : donne moy ce qu'il te plaira: Car qu'est-ce que ie te pourrois

demander? I'oublie tout le paſſé, & ne puis rien imaginer pour l'aduenir, tant ce qui m'eſt preſent me poſſede. Permets moy pluſtoſt de m'offrir à toy; & ſi tu me gratifies tant que de me receuoir, ie croiray que tu m'auras donné toutes choſes. Ie te demanderois volontiers, que le bon-heur duquel ie ioüys à cette heure, me fuſt eternel. Mais elle recognoiſſant bien l'extaſe, où m'auoit mis vn bon-heur non accouſtumé, qui m'ayant au commencement fait perdre la parole, continuoit encores de m'oſter la raiſon. Comment dit elle, ſouffrirois-tu plus long-temps ce qui en vn moment t'a perdu de telle ſorte, que tu aurois beſoin que quelqu'vn te redonnaſt à toy-meſme? Quand bien tu ſerois des plus auãt

au rang des immortels, encores ne pourrois-tu pas obtenir ce que tu viens de dire. Penſe donc viſtemẽt à me demander autre choſe, pour ne me retenir d'auantage. Vrayment, luy dis-je, le temps deuroit bien eſtre cher aux hommes qui viuent ſi peu, ſi les Dieux meſmes infinis de nature, ont tant de ſoin de ne le perdre point. Mais à quoy m'obliges-tu, Deeſſe? Car comme à Diane, ie ne vois pas que ie te puiſſe rien demander ſelon mon deſir; puiſque l'honneur de te ſuiure, & de te ſeruir en tous lieux, n'appartient qu'à tes Nymphes, & moy ie ne puis rien eſtimer qui me ſepare long-temps de ta preſence. Ie prendray donc la hardieſſe de parler à toy comme à la Lune, te ſuppliant par le credit que

tu as dans le Ciel, qu'il te plaise me faire auoir quelque place entre les Astres, & que ie sois l'vn ceux qui s'escartent le moins de ta veuë, & qui suiuent de plus pres ton char, en quelque part que tu ailles. Ou si le nombre des Astres est si parfaict qu'on n'y puisse rien adiouster, & si les destins y resistent, à tout le moins donne moy, parmy les mortels, de te rendre les vœux, & les sacrifices les plus agreables, & d'employer toute ma vie à tes seruices. Lors la Deesse ne se contenta pas de donner de la teste, vn signe d'approbation, & de consentement; mais auec vn sous-ris qui eust peu rauir les hommes, & les Dieux, elle adiousta encores ces paroles: Bien, dit-elle, Soit au Ciel, soit en la Terre, ie ne per-

dray nulle occasion de te gratifier. Ne doute iamais de ma bonne volonté pour toy, ny de mon souuenir. A peine auoit-elle acheué, que ie la perdis de veuë en vn instant, & n'entendis seulement qu'vn petit bruit des fleches, & du carquois, qui luy battoit sur les espaules, comme elle se tournoit pour s'en aller. Cependant ie ne laissay pas de remarquer ce que i'auois souuent oüy dire; Que les Dieux ont vne façon d'aller, differente de celle des hommes; & que sans estre en peine de porter incessamment les pieds l'vn deuant l'autre, ils ont cette vertu, & ce pouuoir d'estre portez eux-mesmes en vn clin d'œil, où bon leur semble; & que toute voye en terre, ou au Ciel, leur est esgalement fa-

cile. Mais helas? i'eus grand tort que ie ne la fis iurer par le fleuue de Stix, serment inuiolable aux Dieux. Endymion, dit Pizandre, les Dieux ne sont point, ou bien ils sont veritables, & recognoissent infalliblement l'amour qu'on leur porte: Car s'ils nous manquent, qui nous sera fidele? Toutes choses nous doiuent manquer auec eux: Mais plustost cette montagne sera conuertie en plaine, ou en vallée; Et le Meandre fuyant la mer Ionienne, retournera sur ses pas, & s'en ira finir à sa source, que la parole des Dieux ne soit ferme; & principalement de Diane ce grand ornement du monde, à qui les Destins font tenir en tant de lieux la place de Iupiter. Mais de grace, Endymion, continuë:

tinuë. Ie regrette tout le temps que i'employe à autre chofe qu'à t'efcouter ; tant il me tarde que ie ne voye la fuyte de tes aduentures.

D



Le Reſſentiment que j'auois d'vne telle faueur, dit Endymion, fut long-temps le ſeul entretien de ma vie: & mon bon-heur ne ſouffroit point de cõparaiſon, non pas meſme auec les plus heureux de tous les hõmes. La grandeur du ſuject que i'adorois, & qui me fauoriſoit de tant de biẽ-veillãce, mettoit toutes les dignitez du monde au deſſous de ma condition, & de ma gloire. Toute conuerſation m'eſtoit importune, & celle la meſme de mes amis les plus intimes; tant pour ce qu'ils ne faiſoient qu'interrompre les plus doux contentemens de mon ame, que pour la dificulté que ie faiſois de leur communiquer la moindre de mes penſées. Mon ſouuenir me rendoit à tout propos la Deeſſe auſſi

presente que si elle eust esté deuant mes yeux : & mesme il sembloit que i'y trouuasse encore plus de delices que durant la presence mesme ; pour ce que l'excez de mon rauissement ne m'auoit pas permis d'estre à moy , & m'ostoit l'vsage de mes sens, & de mon iugement. I'allay cent, & cent fois visiter la place où ie l'auois veuë, & n'estois iamais las d'y chercher quelqu'vne de ses traces que ie n'auois point encore remarquée. Ie baisois l'herbe que ses pieds, qui auoient accoustumé de marcher sur les Cieux auoient foulée, & me rendois Gardien du lieu comme d'vn Temple, ou d'vn Autel. Mais si mes pensées me la remettoient deuant les yeux, aussi faisoient mes songes : Songes plus beaux, & plus

clairs que le iour, & desquels ie n'eusse iamais voulu me resueiller. Tantost ie croyois la voir, sans qu'elle me tint d'autre langage que celuy des yeux, qui me regardoient si fauorablement, que la langue ne sçauroit exprimer ce qu'ils me sembloient dire. Et tantost aussi ie croyois qu'elle parloit à moy; auec vn geste qui valoit autant, ou plus que la parole. Quelquesfois me iettant à ses pieds, ie la voulois arrester, & luy baisois le bord de son voile; & quelquesfois, ô songes trop audacieux! ie luy baisois la main mesme. Mais que dis-je? la main. A quel degré de gloire, & de felicité, le Sommeil n'esleue t'il pas les plus miserables? Et combien me faisoit il gouster encore de plus douces faueurs, si la

bouche qui les receuoit les ose dire? puisque mesme elle estoit tenuë si close, & si pressée, que cela luy sembloit recommander le silence? Aussi n'en parlois-je qu'à mes pensées. Celestes douceurs, disois-je, delices nompareilles, estes vous faulses, ou veritables? Mais comment faulses, puisque vous estes si sensibles? Et comment veritables, puisque ce n'est qu'en songeât? Soit que i'en veuille faire mes plaintes, soit que i'en veuille rédre mes vœux & mes graces; à qui me dois-je adresser ou au Sommeil, ou à Diane, ou à tous les deux ensemble? L'vn me ferme les yeux, & l'autre me ferme la bouche, & d'vne douce violence contraire à soy mesme, me tire l'ame & l'empesche de sortir. O Deesse! si tu me fauo-

rises tant que d'assister toy-mesme, & d'estre veritablement presente à ce doux mystere; A quelle fin vses-tu de la commodité du sommeil? Ou si tu en es fort esloignée, & si tu n'y contribuës nullement, pourquoy luy permets-tu d'abuser en ma faueur de ton jmage? Peut estre l'obliges-tu d'adjouster ses charmes aux tiens, afin de mieux temperer les vns par les autres, & de me conseruer la vie. Est-ce donc ainsi que les Deesses se communiquent plus familierement aux mortels? Et leurs plus grandes faueurs sont elles si fort inegales à nos sens, que pour y participer, il faille qu'ils soient assoupis? c'est à dire demy morts de peur de mourir tout à faict. C'est pouruoir fauorablement à ce qui

m'en pourroit arriuer: Car ie ne doute point que si pour me gratifier de la sorte, tu me prenois autremẽt qu'endormy, tu ne me fisses mourir mille fois de trop de contentemẽt; & que tu n'eusses la peine de me redonner la vie autãt de fois que tu me l'aurois ostée. Ainsi, Pyzandre, ie cognoissois le iour que i'estois homme, bien que la nuit me rendist pareil aux Dieux.

Pardonne moy, Diane, si d'auanture ie suis coupable de dire librement ce que nulle loy ne me commande de taire. Le sage, dit Pysandre, taist la pluspart de ses pensées: mais quelle sagesse nous oblige de taire nos songes? Chacun se donne la liberté d'en parler à qui bon luy semble; & permet à sa curiosité d'en consulter toutes

ſortes d'interpretes, pour tirer ſelõ ce qu'il craint, ou ce qu'il deſire, quelque lumiere de leur obſcurité, & quelque verité de leur menſonge. Et puis on n'impute à perſonne les folies, ny les vanitez du ſommeil auquel toutes choſes ſont permiſes. Il nous arriue à tous, Pyzandre, dit Endymion, de voir en dormant quelques images ſombres, & confuſes des choſes qui occupent le plus noſtre eſprit quand nous veillons : mais d'auoir comme i'auois toutes les nuits, de continuelles viſions de Diane : de voir ſi clair, ayant les yeux clos; & tous mes ſens eſtans charmez, de gouſter des douceurs ſi ſenſibles, dont le plaiſir excedoit tout ce que i'en ſçaurois jamais dire, c'eſt vn ſecret que ie ne puis comprendre.





L'ENDYMION
DE GOMBAVLD.



LIVRE SECOND.

QVELQVE temps apres, ne pouuant pas touſiours me repaiſtre d'images vaines, ny d'aſpects ſi fort eſloignez, quoy que fort agreables, ie deſirois impatiemmẽt de reuoir ſur la terre, celle que ie voyois ſeulement au Ciel. A quoy bien que Deeſſe, & Deeſſe en-

core fauorable, elle me sembloit apporter trop de longueur, & trop peu de resolution. I'osois me promettre, qu'ayant esté persuadée à me vouloir tant de bien, par les soins que i'auois eu de me tenir continuellement en sa presence; elle le seroit encores d'auantage par mes paroles. Et pour n'en perdre nulle ocasiõ, i'aymois pour l'amour d'elle la chasse, & la pesche, sçachant qu'elle preside à l'vne, & à l'autre. Mais c'estoit envain, car cependant que ie l'allois chercher aux lieux les plus deserts du Meandre, elle estoit peut estre aux riues d'Eurote, ou de Penée, elle couroit quelque Lion en Getulie, ou quelque Cerf en Crete, ou quelque Tigre en Armenie. Il y a tant de riuieres, de forests & de montagnes plus

agreables que celles de Carie, tant de chemins douteux, & eſcartez, & tant de meſſagers, & de voyageurs dont elle a le ſoin, que c'euſt eſté merueille ſi ie l'euſſe rencontrée. Ie ne ſçauois donc plus ce que ie deuois faire, ny à qui me conſeiller, quand ie vins à me reſſouuenir d'Iſmene, auec qui i'auois vne aſſez familiere conuerſation. Tu ſçais bien l'eſtime qu'elle merite ſur toutes les femmes, la grande ſcience qu'elle a des choſes diuines, & humaines. Apollon ne cognoiſt pas mieux qu'elle, la puiſſance, & la vertu des herbes: Et la Lune meſme ne deſcend pas du Ciel pour vne autre plus volontiers que pour elle. Veritablement, dit, Pyzandre, on tient qu'elle eſt capable de tout ce qu'elle veut, &

que la Thessalie n'eut iamais sa pareille. Vn iour, dit Endymion, ie resolus de l'aller trouuer, & de faire tout ce qui me seroit possible pour charmer la plus charmante de toutes les femmes.

Ismene, luy dis-je, vnique honneur de ton sexe, & de qui les mœurs, & les vertus, ne cedent pas mesme aux Deesses: De quelles loüanges ne t'honoreray-je point, & de quels deuoirs ne te seray-je point obligé, si tu me fauorises tant, que de me tirer de la peine où ie suis; car quiconque est affligé de corps, ou d'esprit, recherche l'honneur de ta veuë, & te trouue incontinent fauorable. Ta rencontre est à tous de bon presage, & en quelque part que tu ailles, tu es tousiours plus desirée, que tu n'es

pas preſente. Mais comme tu es capable de faire le bien qu'on ne te ſçauroit iamais rendre; auſſi faut-il de neceſſité que tu en trouues la recompenſe en la ſeule gloire qui t'en eſt deuë. Autrement qu'eſt-ce que tous mes efforts ſçauroient adiouſter à la felicité de celle qui n'a beſoin de perſonne; & à qui ſa propre vertu ſuffit pour toutes les choſes qui luy ſont neceſſaires? Qui diſpoſe eſgalemẽt des Dieux, & des hommes, & qui quand bon luy ſemble peut meſme changer l'ordre du deſtin, & de la Nature! Que ſi tu veux vſer en toutes choſes de l'exemple des Dieux, le mal qu'ils peuuent faire, les fait craindre: mais leurs bien-faicts principalement les font adorer. Et toute puiſſance eſt vaine, qui n'aſſiſte

point,lors qu'elle eſt iuſtement reclamée. Iamais à ma requeſte la nuit ne ſurprendra les hommes en plein iour: & la force des charmes ne troublera point le cours, ny la clarté des aſtres. On ne verra point à mon occaſiõ, retourner les fleuues vers leurs ſources, ny groſſir leurs ondes, tous les vents eſtans calmes. La ſemence des laboureurs ne paſſera point d'vn champ à vn autre, pour fruſtrer leur eſperance au temps de la moiſſon: & les montagnes, ny les foreſts ne changeront point de place, ny de poſſeſſeurs. Auſſi ne demande-je point de toy, que tu troubles le repos ny des viuans, ny des morts: ny que les ombres reuiennẽt, & qu'elles te reſpondent. Moins encores que par des philtres, ou d'autres

breuuages contraires, tu faces naiſtre, ou mourir quelque amour. Ie ſçay bien que tu n'abuſes iamais de ton ſçauoir: C'eſt pourquoy les Dieux t'ayment, & t'augmentent tous les iours la cognoiſſance qui te rend pareille à eux meſmes. Mais bien te diray-ie que depuis quelque temps, vn iuſte ſubjet m'oblige de viſiter continuellement les lieux les plus eſcartez des riuages, des plaines, des bois, & des montagnes, pour trouuer s'il m'eſt poſſible l'occaſion de reuoir la Deeſſe Diane, qui m'a quelques fois eſté ſi liberale de ſa veuë, & de ſes promeſſes. En quoy premierement, i'oſe demander ton conſeil, & puis quelque effect de ton pouuoir, & de ta bonne volonté.

Lors apres auoir vn peu penſé

en elle mesme, leuant les yeux qu'elle auoit eu quelque temps attachez à la terre, elle me respondit ainsi. Ie m'estimerois fort heureuse, Endymion, de pouuoir trouuer l'occasion de te seruir, que i'ay souhaitée auec tant de vœux, & que ie rechercheray tousiours parmy toutes sortes de difficultez. Ie t'aduoüeray franchement qu'il n'y a chose si difficile, dont le sçauoir, & la prudence, ne puissent venir à bout: Et que non seulement la Deesse que tu desires voir, soit que tu la demandes en qualité de Lune, de Diane, ou d'Hecate; mais aussi l'vn, & l'autre Iupiter, & toute la troupe des Dieux ensemble, cedent en fin à la puissance des charmes. L'importance est d'en bien vser, de peur que la vengean-

ce n'en ſuiue de bien pres l'abus. N'as tu iamais oüy dire que Nemeſis vengereſſe des forfaicts, qu'on appelle autrement Adraſtée, pour ce qu'elle eſt inéuitable, a ſon troſne aſſis ſur la Lune, comme les Ægyptiens la repreſentent: afin que de-là, elle voye plus clairement les actions des hommes, & qu'elle puniſſe les audacieux, & les temeraires? Ne ſçais-tu point auſſi que d'autres la mettent les fleaux à la main inſeparablement au coſté de l'Eſperance, afin que nul n'aſpire impunément à ce qu'il n'eſt pas permis d'eſperer. Si donc tu ne veux attirer ſur toy la colere du Ciel, au lieu d'en tirer la Lune: il faut qu'elle ſoit appellée pour choſe iuſte: & puis prendre l'occaſion d'vn ſilence qui ne ſoit

point interrompu : que toutes choſes repoſét iuſques aux feuilles des arbres : pour ce que ſi le moindre bruit la ſurprend, auant qu'elle ayt touché du pied la terre, tu la verras remonter au Ciel encore plus viſte qu'elle n'en ſera deſcenduë. Les Dieux, Endymion, s'approchent difficilement des hommes; mais ils s'en reculent fort aiſément; pource qu'ils ont touſiours plus de ſujet de leur eſtre contraires, que fauorables: & le moindre inconuenient eſt capable de troubler, & d'interrompre les plus grands myſteres. Ceſtuy-cy particulierement demande tant d'obſeruation, & de ſubtilité; qu'il le faut deſrober de la veuë de tous les Dieux, & de tous les hommes: & quand bien vn ſommeil vni-

uerſel auroit aſſoupy les vns & les autres, ſi eſt ce que la neceſſité, & la prouidence, nous apprenent que Iupiter ſeul ne dort iamais.

Si le Ciel, luy dis-je, Iſmene, nous eſt ſi peu fauorable, peut eſtre que la terre nous le ſera d'auãtage. Et puiſque la Deeſſe depart également ſon ſoin, & ſa preſence à l'vn & à l'autre; ſi nous la pouuõs trouuer par les foreſts, ou par les montagnes, qu'eſt-il beſoin de chercher pour cet effect, les voyes les plus difficiles? Et de preuenir auec tant de hazard de la perdre, l'occaſion qui d'elle meſme nous pourra ſuiure?

Veritablement, reſpondit elle, c'eſt vn autre moyen que ie te voulois dire, qui ne manque point auſſi d'obſtacles, ny de difficultez.

Car bien que quelquesfois on la puiſſe trouuer dans l'Ionie meſme, ou en quelque autre partie de la Grece: tantoſt dans les bois de Marathon, ou d'Erymante, tantoſt ſur les ſommets d'Hymette, de Cytheron, d'Orhrys, ou de Pinde, ſi eſt ce que le plus ſouuent il la faut aller chercher parmy les Sarmates, ou parmy les Garamantes; ou en quelque lieu du monde le plus ſecret, & le plus eſloigné. D'ailleurs elle y eſt ordinairement accompagnée de ſes Nymphes , que leur profeſſion , & leur exercice ont rendu la pluſpart ſi rigoureuſes, & ſi peu capables de conuerſation, que la preſence des hommes ſeulement les offenſe; & peu s'en faut qu'elles ne leur declarent la meſme guerre qu'elles font aux beſtes

les plus ſauuages. Mais ce qui eſt de plus faſcheux, & de plus inſuportable à ceux qui deſirent l'abord de la Deeſſe: C'eſt qu'il y en a d'entre elles qui ne la perdent non plus de veuë, que ſi le Ciel la leur auoit donnée en garde. Vne Doris, vne Laomedée, Nymphes ambitieuſes, jalouſes, & curieuſes, la tiennent de ſi pres, & l'aſſiegent de de telle ſorte, qu'elle n'eſt pas ſeulement inacceſſible, mais auſſi veritablement captiue. Encores ſeroit-ce peu de choſe, qu'elles vouluſſent tout ſçauoir, tout cõtreroller & tout conduire, ſi elles ne vouloiẽt point auſſi tout auoir. Il n'eſt pas croyable cõme les Dieux meſmes, auſsi bien que les hommes, par ie ne ſçay quel excez de bonté, & d'indulgence, ſe laiſſent mener in-

ſiblement à l'appetit de ceux qu'ils ayment. Si bien que pour trop gratifier vne ſeule, ou deux , ou trois perſonnes ; il ſemble qu'ils diminuẽt beaucoup de la liberalité qu'ils doiuent à pluſieurs, que ie ne die, à tout le monde. Vn petit nombre eſt comblé de leurs bien-faicts, cependant qu'vne multitude en patit, accuſe en vain le Ciel, & deteſte la façon de gouuerner, auec la vie, & la lumiere. Dirons-nous pourtant que les Dieux en ſoient moins iuſtes? Non , mais diſons pluſtoſt qu'ils gouuernent toutes choſes, comme il plaiſt à la Deſtinée, ſelon l'innocence, ou la corruption des ſiecles. Ce que ie te dis , Endymion , pour l'affection que ie te porte, afin que tu n'oublies rien à conſiderer.

Iſmene luy dis-je, que ie voye Diane, & que ie meure : peut eſtre luy prendra-t'il encore quelque enuie de parler à moy. Pour meriter cette faueur, ie ſuis content d'expoſer ma vie à toutes ſortes de perils; & s'il m'arriue de la perdre, ce ne ſera point à regret, pourueu qu'elle ſçache ſeulement que c'eſt pour l'amour d'elle.

Ah Dieux! dit elle alors, que ma memoire me fait ſouuent de mauuais offices; & que i'ay grandement abuſé du temps, & de ta patience. N'eſt-ce pas-là mon ſonge de cette nuit, qui m'a predit tout ce que tu me viens de dire? & où i'ay veu Diane meſme, qui m'a ordonné ce que ie deuois faire, & m'a monſtré les moyens, que tout à cette heure i'eſtois en peine de

trouuer ? Voicy tout à propos le temps qu'elle quitte le Ciel pour passer quelques iours sur la terre. Ie sçay dans le monde vne grande forest consacrée à la Deesse, où la beauté des lieux, & l'innocence des peuples l'obligent de se tenir souuent, & de se plaire. C'est-là qu'elle tient ordinairement son char, & ses armes. C'est-là que la quantité des bestes sauuages luy rend la chasse plus diuerse, & plus agreable qu'en nulle autre part. Trouue-toy le iour du Soleil, vers le soir, aux sommets de Lathmos: & le lendemain qui sera le iour de la Deesse, ie tascheray de faire qu'il te soit heureux, si d'auanture ta felicité ne consiste qu'en l'honneur de sa veuë.

Sur cette resolution, Pyzandre,

qui fut faicte le iour de Venus, ie pris congé d'elle, iusqu'au tẽps qu'elle m'auoit ordonné, qui me dura tant à venir, que i'aurois de la peine à te dire, si mon impatient desir me donna plus d'inquietude, ou mon esperance plus de soulagement. Mais sur tout, le iour du Soleil me sembla si long, que i'eusse bien voulu haster le Soleil mesme, & le faire precipiter à son couchant.

A la fin les ombres des forests, & des montagnes commencerent à croistre, & l'auancourriere du iour, & de la nuit; qui paroist tousiours la premiere en la carriere celeste, y auoit des-ja sa lampe allumée; l'Occident estoit aussi rouge que s'il eust recueilly dans son sein tout le feu du monde: ou si la

cheutte de quelque autre Phaëton y euſt fait vn nouuel embrazemẽt. Tels ſont ordinairement les ſoirs qui preſagent à l'aduenir pluſieurs beaux iours ſans trouble, & ſans nuage; & tel deuoit eſtre celuy qui promettoit le lendemain la veuë de Diane: Quand voicy venir Iſmene, qui montoit auſſi gayemẽt ſur le ſommet où ie l'attendois, que ſi Mercure l'euſt conduite, ou les Zephirs l'euſſent portée. Qu'eſt-ce-là, dit elle à l'abord, Endymion, ſi ton cœur n'eſt meilleur que ton viſage, comment penſes-tu venir à bout de ton entrepriſe? Il ſemble que tu n'ayes pas dormy depuis le iour que tu m'as laiſſée, tant tu es defaict: Ie m'e ſuis bien doutée, que l'inquietude de ton eſprit ne permettroit point à ton corps de

prendre de repos, & preuoyant le mal, ie n'ay pas manqué d'en apporter le remede. Voicy dequoy, dit elle, me monſtrant vne petite phiole. I'eſtois il y a quelque temps au Royaume du Sommeil, où ie puiſay cet eau à la fontaine, qui arroſe ſes iardins, & qui fait croiſtre ſes pauots, & ſes mandragores, l'vne des ſources du fleuue Lethés; prens-en ſeulement deux ou trois gouttes, & tu dormiras, ie t'en aſſeure, du meilleur ſomme que tu ayes dormy en ta vie. Auſſi bien eſt il neceſſaire que tu repoſes cependant que ie trauailleray, de peur que ton impatience ne me trouble. Ces myſteres, Endymion, demandẽt le repos, & le ſilence, & ne veulent point d'autres ſpectateurs, ny d'autres teſmoins, que ceux-là

qui les pratiquent, & qui sont destinez à cet office. Oste moy donc, ie te prie l'apprehension de ton inquietude : ne ruine point tes desseins par ta curiosité, ny par ta presence : & de quelque costé que ie me tourne, que i'aille, ou que ie vienne, laisse moy faire du tout à ma liberté ; de peur que tu ne sois outre mesure estonné de voir des choses incroyables, & qu'en fin mesmes la terreur ne te saisisse. Car que dirois-tu, si tu me voyois tantost descendre du Ciel, auec le chariot de la Lune? Ie fis tout ce qu'elle me dit m'en allant coucher dans cette grotte, ou ie sentis bien tost la grande vertu de si peu d'eau que i'auois prise, dont ie fus tellement assoupy, que si personne ne m'en eut resueillé, ie croy que i'y eusse

dormy eternellement.

Le ſilence, comme il eſt à croire, eſtoit par tout, & les Aſtres auoiẽt deſ-ja bien auancé leur courſe, quand voicy, que ſans ſçauoir ce qu'auoit fait Iſmene, ny qu'elle vertu d'herbes, de geſtes, ou de paroles, ny qu'elle force d'animaux, ny en fin quelle puiſſance celeſte, ou terreſtre elle auoit employée. Ie me ſentis trāſporter auec beaucoup de plaiſir & fort peu d'apprehenſion; ie ne ſçaurois dire ſi c'eſtoit dans vn char d'yuoire, ou d'ebene, ny s'il eſtoit attelé de cheuaux ou de dragons, car ie voyois le moins ce qui eſtoit le plus prés de moy; ſemblable aux hommes vains, & ambitieux, qui voyent touſiours pluſtoſt les choſes eſloignées, qu'ils ne ſe voyent pas eux

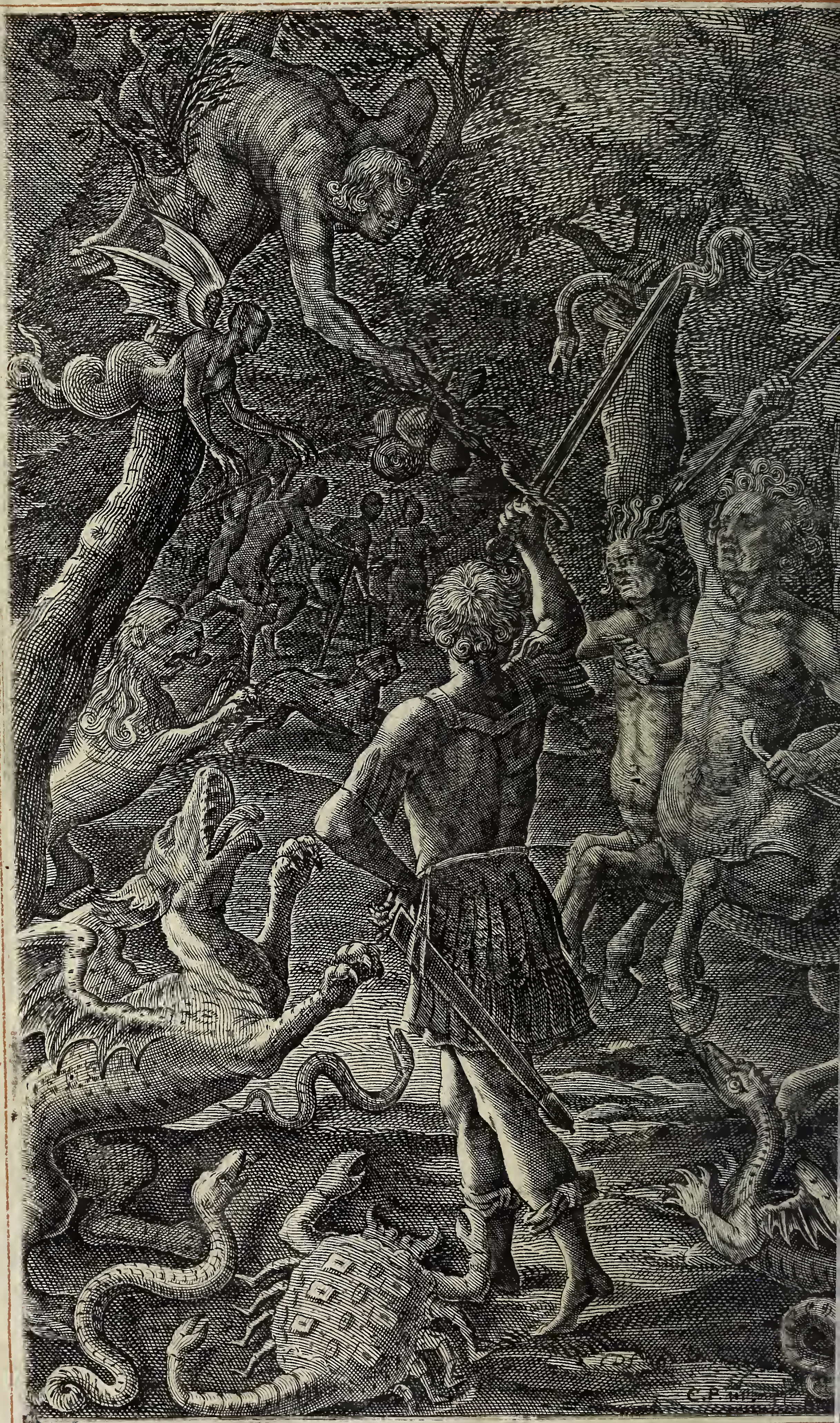
mesmes. Ie ne sçaurois dire si c'estoit par l'industrie d'Ismene, ou par l'inspiration de quelqu'vn des Dieux, ou si Morphée me donnoit de si claires visions. Mais ie cognoissois les choses que ie n'eusse point cognuës ayant les yeux ouuerts iusqu'à discerner les montagnes, les fleuues, & les prouinces, sur lesquelles i'estois porté. Vne seule rencontre me donna dequoy pẽser dés le commencemẽt: Ce fut qu'au mesme instant que ie me sentis esleuer, i'entendis vne voix en l'air, & vis vn monstre qui auoit seulement vn visage de forme humaine, & en tout le reste celle d'vn oyseau, & qui me suiuit iusques à tant qu'il m'eust dit ces paroles. Va-t'en à la mal-heure, & puisses-tu faire mentir l'Oracle

qui

qui dit que quelqu'vn de ta race doit oster à la Ville d'Olympie vne partie de sa gloire, en bastissant vne autre à la memoire de son nom, où nos jeux celebres doiuent estre vn iour transferez. Pize, Pize, tu n'es point encore au monde, & des-ja ta renommée m'est importune. I'eusse eu de quoy m'estonner de cette premiere vision; si ce que i'entendis de l'Oracle ne m'eust donné plus d'esperance, que les premieres paroles ne me donnerent de crainte. Mais ie ne sçauois point ce que vouloit dire ce mot de Pize, sinon que ce fust le nom de quelque Ville, qui deuoit vn iour estre bastie par quelqu'vn de mes descendans. Et quand au reste, ie creus que c'estoit le Demon d'Olympie qui parloit

de la ſorte, ou à tout le moins quelque Magicienne du lieu meſme, qui auoit pris la forme d'vn oyſeau pour voler parmy les tenebres. Ainſi tirant touſiours du coſté de l'Orient, & porté d'vn mouuement tout diuin, & tout celeſte, ie trauerſay comme en vn inſtant la Lycie, vne grande partie du mont Taurus, la Lycaonie, la Tyanée, le fleuue Melas, le mont Argée, & toute la Cappadoce, iuſques à l'Euphrate, que ie commençay de voir dans l'Armenie mineure, & duquel bien toſt apres dans la majeure, ie remarquay les ſources au mont Periardes ſi renommé pour ſa fertilité : puis tournant tant ſoit peu du coſté du Septentrion, ie paſſay le fleuue Araxes prés de ſon emboucheure comme

il ſe va rendre dans la Mer Caſpienne.



En fin apres auoir encores trauersé quelques montagnes, ie me trouuay comme en vn lieu de repos, où ayant demeuré quelque peu de temps au mesme assoupissement que deuant, je sentis Ismene, qui me tirant par la main, me fit leuer, & me dit : à cette heure il est temps d'aller, Endymion : à cette heure il est besoin de resolution, & de courage. Mets ton espée à ton costé (car elle auoit eu soin de l'apporter de la montagne.) Tire la hors du fourreau, & qu'elle luise dans ta main sans t'émouuoir beaucoup pour quelque rencontre que tu faces. Car tu n'as icy affaire qu'auec vn peuple vain, & leger, qui ne pouuant supporter la clarté, est contraint d'errer parmy les tenebres ; & qui au lustre du fer

ſeulemẽt fremit de crainte. Quelques monſtres qui te ſuiuent, ou qui ſe preſentent à toy, ne t'en eſtonne point, & ſçache que leurs formes les rendent beaucoup plus eſpouuentables que leurs forces. Va-t'en le droit chemin, & ſur tout quand tu ſeras à la foreſt, où tu dois voir la Deeſſe, donne toy garde de couper, ou de rompre ny branche, ny feuille, car le lieu eſt ſacré; & peut eſtre offenſerois-tu ſans y penſer quelque Nymphe, à qui par la faueur de Diane, il eſt donné de viure vne ſeconde vie, & de paſſer pluſieurs ſiecles ſous l'eſcorce d'vn arbre. Pour moy i'auray tant de ſoin de ſçauoir où tu ſeras, comme i'ay ſçeu où eſtoit Diane: que ſi quelque peril te menace, tu n'auras pas

ſi toſt prononcé trois fois le nom d'Iſmene; que tu me verras preſente à ton ſecours. Et ſi ton auenture eſt telle, que ſans les Dieux mes forces ne ſoient pas ſuffiſantes pour te deliurer; ie feray pluſtoſt violence aux Dieux meſmes, & tireray la Lune du Ciel, afin qu'elle te tire de la peine où tu te feras mis pour l'amour d'elle.

Sur ces aſſeurances ie me reſolus de marcher au trauers de l'obſcurité, où tout ce que ie pouuois faire c'eſtoit de voir le chemin que ie deuois tenir. A peine euſ-je fait trois pas, que penſant tourner les yeux vers Iſmene, ie ne la vis plus, & ne ſçeus ce qu'elle deuint. Ie ne penſe point qu'il y ayt de courage qui alors ne ſe fut eſtonné. Car ie me vis enuironné des plus effroya-

bles monſtres qu'on ſçauroit imaginer; & qui ſembloient eſtre nez d'vne telle confuſion, qu'on n'en pouuoit aiſément diſcerner ny le ſexe, ny les eſpeces. L'Affrique n'a rien de prodigieux, qui ne fut de la partie. Les Hydres, les Gorgonnes, & tant de ſortes de Chimeres ſe preſenterent à moy, que i'euſſe eu beaucoup de peine à me reſoudre, & tout ſuiet de craindre que ie ne fuſſe transformé moy-meſme par l'horrible aſpect de leurs formes: ſi me ſouuenant de ce que m'auoit dit Iſmene, ie n'euſſe plus adiouſté de foy à mes oreilles qu'à mes yeux. Si ie penſois tourner la teſte pour regarder en arriere, ie me voyois pourſuiuy d'vne infinité de beſtes ſauuages toutes preſtes de me donner quelque attainte,

ou de me deuorer , & quelque ef-
fort que ie fiſſe, pour en éuiter ou
la pourſuitte, ou la rencontre, ie
ne pouuois non plus haſter le pas,
que ſi i'euſſe eu les fers aux pieds,
ou ſi quelque charme les euſt rete-
nus. D'ailleurs ie voyois à tous mo-
mens courir des Centaures qui
trauerſoient mon chemin , & qui
cherchoient continuellement ce
qu'ils ne pouuoient iamais trou-
uer. Tantoſt ie voyois voler des
Harpyes qui rauiſſoient tout de
toutes parts, & qui tiroient meſ-
mes tribut des morts. Tantoſt ie
ie me trouuois au milieu d'vn peu-
ple difforme , & parmy ie ne ſçay
quels hommes vains, fantaſques, &
muables , qui s'aſſembloient mille
fois pour neant : & dont les vns e-
ſtoient boiteux, voûtez, & contre-

faicts, & les autres greſles, & foibles, & rarement en voyois-je qui fuſſent bien formez. Mais ſi leurs formes eſtoient miſerables, & vaines, auſſi eſtoient leurs exercices. Car les vns ſe trauailloient à faire de mauuais edifices ſur les ruines de leurs ſẽblables. Et les autres, parmy les triſtes reliques des embrazemens, remuoient toutes choſes pour chercher des treſors, & ne trouuoient à la fin que des charbons ardents. Les vns vendoient de la fumée, & les autres des fruicts du jardin de Tantale. Et bien que ces choſes me ſemblaſſent eſtre de nul vſage, ſi eſt ce qu'elles ne laiſſoient pas d'eſtre bien cher achetées.

Or deſ-ja vne petite partie du Ciel commençoit de blanchir vers

l'Orient, & d'annoncer d'vn bout du monde à l'autre, le leuer de l'Aurore: Quand tous ces objets commencerent aussi d'estre plus rares, & moins visibles, & en fin de disparoistre : Ou à tout le moins les Scylles, & les Meduses, estoient conuerties en rochers, & en arbres, & les Serpens en roseaux cassez. Peu de temps apres ie vis paroistre vne grande forest qui sembloit se resiouyr de la venuë du jour, & dās laquelle ie fus bien auant à l'ombre, plustost que le Soleil n'eust monstré ses premiers rayons. Puis que ce jour-là, dit Pyzandre, tu deuois auoir l'honneur de voir Diane ; c'eust esté trop de voir deux si grandes lumieres en vn mesme jour. L'esperance de cette veuë, dit Endymion, m'esmou-

uoit plus que de couſtume, & l'incertitude de ce qui me deuoit arriuer, me donnoit tantoſt vne penſée, & tantoſt vne autre; ne ſçachant pas meſmes ny le lieu, ny le temps, auquel ce bon heur m'eſtoit deſtiné. Cependant ie conſiderois la groſſeur, & la hauteur des arbres, auec la large eſtenduë de leurs branches, qui repreſentoient vne ſi grande antiquité, qu'ils ſembloient eſtre nez auec le monde. Nymphes immortelles, diſois-je en ma penſée (car les lieux eſtoient ſi ſombres & ſi muets, qu'il n'eſtoit pas permis ce me ſembloit d'ouurir la bouche, pour y ſouſpirer ſeulement;) O Hamadryades! que de Cerfs, & de Corbeaux dont la vie eſt ſi longue, ont eu loiſir de viure & de

mourir : & que le Phenix mesme s'est peu renouueller de fois depuis vostre naissance ! Ainsi ie continuay long-temps de marcher ; quand au lieu de voir croistre la lumiere, il sembloit que ie demeurasse tousiours entre la nuit & le iour : & mesme ie croyois suiure les tenebres, & me retirer auec elles, tant ie voyois de plus en plus espaissir les ombres. Le silence & la solitude auoient ie ne sçay quoy d'horrible & d'effroyable qui ne me donnoit pas moins d'estonnement, que les monstres que ie venois de laisser. D'ailleurs ma route estoit si fort diminuée que ie n'y cognoissois plus rien : & plus j'allois en auant, plus les lieux me donnoient vn certain respect d'eux-mesmes, qui me faisoit iuger

qu'ayant perdu les traces des hommes, ie n'eſtois pas loin du ſejour des Dieux. Et en effect ayant leué la teſte, ie vis vn Tableau attaché à vn arbre qui excedoit en groſſeur, & en grandeur tous les autres, où il y auoit eſcrit en groſſes lettres, N'ARRESTEZ POINT ICY MORTELS, SI VOVS NE VOVLEZ BIEN TOST SOVFFRIR LA PVNITION DE VOSTRE TEMERITE. A peine auois-je acheué de lire ces paroles, que ie ſentis trembler la terre ſouz mes pieds, & les cymes des arbres en furent eſmeuës. Ces choſes eurent bien le pouuoir de m'arreſter, mais non pas ſi toſt de me faire deſtourner, i'eſtois deſ-ja tellement accouſtumé de voir des prodiges, & des monſtres, qu'il me faſchoit

de fuyr deuant les Dieux meſmes. Que penſois-tu faire, dit Pyzandre, il n'y a point de valeur, ny de force humaine qui ne doiuent ceder incontinent aux menaces des Dieux. Et quiconque ſeroit ſi temeraire que de leur vouloir tant ſoit peu reſiſter, il monſtreroit ſeulement qu'il auroit trop de courage à ſe perdre. Vne ſeule conſideration, Pyzandre, dit Endymion, me fiſt en fin reſoudre à me retirer de là. C'eſt la couſtume que i'ay (par ie ne ſçay quelle deſtinée) de n'auoir iamais d'aucun, grand bien que les apparences, les commencemens, les promeſſes, & les eſperances. Si bien que i'eus quelque apprehenſion, que le Ciel ſe laſſant deſ-ja de m'eſtre fauorable, au lieu de Diane que j'allois

chercher ne me fit rencontrer Hecate dont la ſeule preſence rend les hommes inſenſez , ou les tranſmuant en pierres,leur oſte du tout le ſentiment. Et de fait i'ouys tout à l'heure vn bruit effroyable, & tel que celuy des chiens qui hurlent parmy les tenebres,& tout enſemble des Lions qui rugiſſent & des Serpens qui ſiflent , & quelque choſe encore de plus eſtrange, que l'exemple d'aucune voix ne ſçauroit repreſenter. Ce qui croiſſoit de plus en plus, & s'auançoit comme vn vẽt qui ſe leue,murmure,& gronde contre les bois,& les montagnes qui reſiſtent à ſon cours, & retardent ſa violẽce , ou comme la pluye , & l'orage, ont touſiours quelque bruit auantcoureur de leur venuë, qui ſemble nous ad-

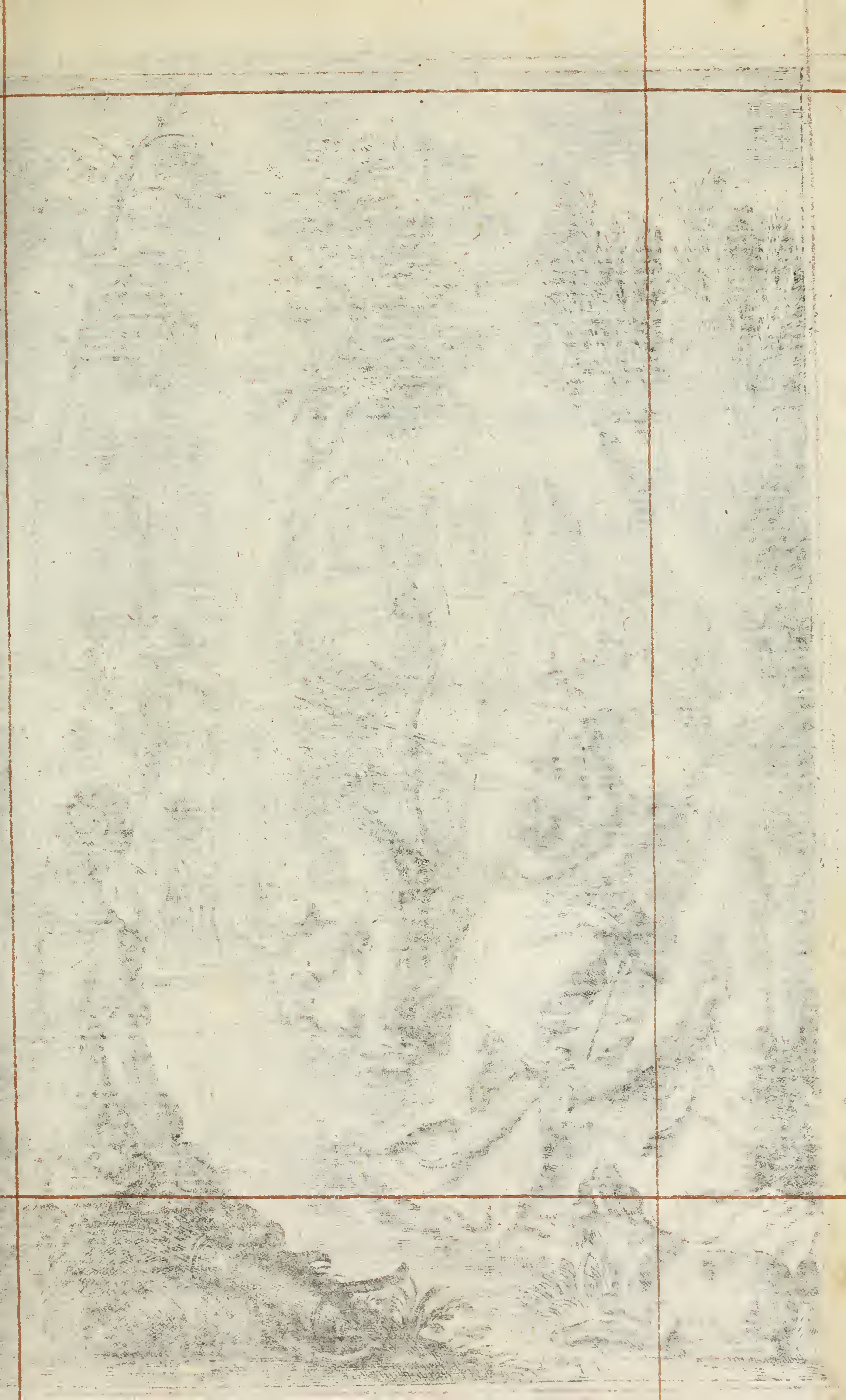
uertir

uertir, & nous donner le temps de nous mettre à couuert deuant qu'ils viennent fondre ſur nos teſtes. Lors ie continuay de plus en plus d'adjouſter la crainte à la conſideration; mon viſage paſlit, mes cheueux ſe dreſſerent, & ie fus tout ſaiſi d'horreur, & d'effroy. Il me fut bien force de quitter la place, & de trouuer des voyes où meſmes il n'y en auoit point. Ie ne ne ſçauois de quel coſté me tourner, & m'en allant en deſordre au trauers de la foreſt, ie commençay de deſeſperer de ma fortune & de me repentir de mon entrepriſe. Mais quand nous defaillons à nous meſmes, & que nous ſommes au bout de tous nos conſeils, que noſtre prudence n'y voit plus goutte, & qu'elle demeure confu-

ſe, c'eſt lors que les Dieux ſe font voir, & qu'ils ſe remoignent puiſſans, & fauorables à ceux qui implorent leur aſſiſtance, & qui ſe commettent entierement à leur garde. Si bien que ce qui n'agueres me tenoit lieu de mauuaiſe rencontre, me fut vne addreſſe pour me conduire à ce que je deſirois trouuer. C'eſt l'erreur ordinaire des hommes que de mettre au rang des malheurs & des peines, les moyens qui les font paruenir à leur felicité. Car je ne fus gueres loin, que je vis reluire deuant moy ie ne ſçay quelle clarté, dont les rayons d'argent faiſoient comme vn jour à part, & chaſſant d'alentour d'eux les tenebres, rendoient bien auant les ombres moins obſcures. Bien-toſt apres, je vis pa-

roiſtre vn Croiſſant plus clair que les eſtoilles, & à qui eſt deu le premier honneur apres le Soleil. Mes yeux en furent ſoudain esbloüis, & mon cœur eſmeu d'vn battement continuel, que j'auois peine d'arreſter. En fin ayant r'aſſeuré ma veuë, je recognus que c'eſtoit Diane, qui ſelon ce que je peus juger auoit les yeux ſur moy deuant que je l'euſſe apperçeuë, pour-ce que l'apprehenſion que j'auois euë, ne me permettoit pas tant de penſer à ce qui eſtoit deuant moy, qu'à ce qui me pouuoit ſuiure. Ie m'arreſtay tout court, & ſentis mon ame en ce meſme inſtant ſaiſie de ioye, & enſemble de reſpect & de crainte. Mais voyant que ſes regards eſtoient auſſi doux que de couſtume, je pris la har-

dieſſe,toutesfois lentement, & à la deſrobée, de m'auancer encore de quelques pas, iuſqu'à tant que je peuſſe mieux recognoiſtre les lieux, & les perſonnes, pour-ce que les branches, & les feuillages me cachoient toute ſa compagnie, & en partie la Deeſſe meſme.





Lors je la vis assise sur vne roche, que pour luy seruir seulement la Nature auoit esleuée à la hauteur d'vn siege. De là sourdoit vne fontaine autour de laquelle estoient quelques Nymphes sur de petits gazons fleuris : dont les vnes ayant leurs testes appuyées sur leurs mains, & leurs coudes sur leurs genoux, sembloient dormir, ou resuer profondement au murmure de l'eau courante : Les autres toutes panchées se miroient dedãs: & quelques autres que je ne pouuois pas bien voir, estoiẽt couchées par cy, par-là sur l'herbe. Mais sans me diuertir beaucoup à considerer les particularitez du lieu, j'auois tousiours les yeux sur Diane, qui le plus souuent aussi les auoit sur moy. Et sans doute, Pyzandre,

s'il eſt vray que les yeux ſoient les veritables teſmoins de l'ame, elle auoit quelque deſſein de parler à moy: quãd vne Nymphe qui eſtoit la plus pres d'elle, & qui auparauãt s'amuſoit à eſcrire ſur la roche auec la pointe d'vne fleſche, vint à leuer la teſte, & peu de tẽps apres à m'apperçeuoir. Incontinent toute eſmeuë elle ſe tourna vers Diane: Hé Deeſſe! dit elle, qui eſt le temeraire qui te regarde impunément? Quel priuilege a-t'il de ſe trouuer en ces lieux, & de ſe preſenter deuant toy. Vrayement il ne tient pas à luy qu'il ne ſoit deſ-ja reçeu parmy nous, & qu'il n'ayt part à toutes nos actions, & à nos ſecrets. Puis prenant ſon arc, & y accommodant la fleſche dont elle eſcriuoit auparauant; Permets moy,

dit elle, que j'abbate d'vn coup, l'homme, & ſon audace. Non, non luy reſpondit Diane en riant, s'il doit mourir, il faut qu'il meure de ma main. Au meſme temps elle appella vne Nymphe qui eſtoit derriere elle, & de qui, comme tu ſçauras apres, i'appris tout ce qui s'eſtoit paſſé. Apporte moy, luy dit elle tout bas, ces deux petits faiſſeaux de fleſches, que nous donna l'autre iour le fils de Venus quand nous paſſames par la foreſt d'Idalie. La Nymphe ne fit que ſe baiſſer pour les prendre, & les luy preſenta incontinent. Lors Diane, (O deliurance cruelle! ô moyen de me ſauuer, pire que la volonté de me faire mourir!) les ayant deſliées, commença de m'en tirer vne, & puis vne autre; ſans faire

toutesfois beaucoup d'effort : car ſe ſont des fleſches qui partent preſque d'elles meſmes, & qui ne manquent point de donner au but où l'intention les enuoye, & principalement eſtant conduites de la main de Diane. Elles eſchappent quelquesfois à l'jnnocence meſme, & ne font pas moins de mal que ſi elles eſtoient accompagnées du deſſein. Le plus ſouuent auſſi les Nymphes s'en ſeruent par trahiſon, & par malice, prenant plaiſir de faire à autruy le mal, dont elles ne veulent jamais auoir de pitié, ny de ſentiment. Voyant donc que Diane continuoit de me les tirer toutes les vnes apres les autres: Ah Deeſſe! diſois-je, mais elle ne l'entendoit pas, que penſes-tu faire? Sçais tu bien au moins la

vertu de ces flesches ? peut estre les espans-tu par mespris, à cause qu'elles te semblent si foibles, & si legeres. N'estoit-ce pas assez de m'en tirer vne, ou deux seulement droit au cœur des-ja tout accoustumé d'estre blessé de tes traicts ; sans m'en couurir depuis la teste jusqu'aux pieds. Ie tins ferme, Pyzandre, tant qu'il me fut possible, mais à la fin comme elle m'en eut remply les yeux, & que j'en fus du tout aueuglé : Ie sentis vn si puissant venin qui se glissa dans mes veines, que perdant peu à peu l'vsage de toutes mes forces, ie me laissay tomber au pied d'vn arbre. Là je me sentois mourir d'vne mort continuelle, & si je ne voyois point de fin à ma vie : mais il sembloit

qu'en moy la vie & la mort diſputaſſent auec pareilles forces, à laquelle des deux je deuois eſtre: & l'extréme douleur que j'en reſſentois me perſuadoit à tout moment que la mort s'en alloit eſtre la plus forte. Si bien que perdant l'eſperance de parler jamais plus à Diane; j'abandonnois ces plaintes au hazard qu'elles fuſſent portées iuſques à ſes oreilles.

Donc le ſeul deſir de te reuoir, Deeſſe, m'a faict expoſer ma vie à tout ce que le Ciel & la Terre, ont de dangers, pour venir receuoir la mort de tes mains! & tant de monſtres ne m'ont eſpargné que pour me reſeruer à tes rigueurs! Qui euſt jamais penſé que de tous les perils qui me menaçoient, le plus redou-

table eut esté la rencontre de Diane ? Dequoy suis-je si coupable, pour meriter d'estre puny d'vn si soudain changement ? Il semble qu'aujourd'huy tu consultes entre la hayne, & la bienueillance, laquelle des deux tu dois exercer sur moy. Comment accorderas-tu la qualité de Deesse, auec tant d'jrresolution & d'inconstance ? Toutesfois tu ne perseueres que trop à me faire esprouuer les traits qui partent de tes yeux, & de tes mains; Tu m'en as tellement couuert, que ma playe est vniuerselle, & qu'il ne reste plus de lieu sur moy capable de receuoir vne seule attainte, si d'auanture tu ne veux faire d'autres playes dans les playes mesmes. Ie ne te demande pour tout reconfort, sinon que mourant par

tes mains, il me ſoit au moins permis de te le dire: & que ſi tu prens tant de plaiſir à ma douleur, tu daignes en eſcouter la plainte: c'eſt elle qui t'en teſmoignera la violence: Ou bien monſtre que tu es veritablement Deeſſe, & que tu lis dans mon cœur, ce qu'en vain ma parole ſe trauailleroit de te faire entendre.

En cet eſtat incertain de ma bonne, ou de ma mauuaiſe fortune, Pyzandre, où la deſtinée ſembloit douter elle meſme de ce qu'elle deuoit faire de moy: Ie ne laiſſois pas de m'eſtimer trop heureux d'auoir veu Diane, & de ne ſouffrir de mal que celuy qu'elle m'auoit fait. Et bien que mon bon-heur fuſt continuellement accompagné de mes plaintes, le

ſuiet me les rendoit ſi douces, & ſi honorables, que quiconque ne ſe pouuoit plaindre de la façon, me ſembloit digne d'eſtre plaint, ou d'eſtre meſpriſé. Car ſi d'vn coſté, ie faiſois l'experience de tout ce que peut la douleur ; auſſi d'ailleurs reſſentois-je les douceurs d'vne felicité qui n'eſt point commune aux autres mortels, ſinon lors qu'il plaiſt à quelqu'vn des Dieux de les rauir d'aiſe, & de gloire, en les honorant de ſa veuë, & de ſa preſence. Et de fait comme ſi quelque Deité ſe fuſt approchée de moy, pour en chaſſer la mort, & pour m'en defendre, ou comme ſi la main meſme qui m'auoit faict le mal, m'en eut apporté le remede; Ie ſentois au milieu de ma plus forte paſſion, vn air gracieux, vn

vent fauorable, vne douce haleine qui sembloit sortir d'vne bouche diuine ; & quelque chose encore qui ne se peut exprimer qu'en souspirant : En quoy il y auoit vn meslange de douceur, & d'amertume, si bien temperé de l'vne, & de l'autre, que le mal ne seruoit que d'vne ayde necessaire pour en augmenter le bien.

I'estois en cet extase, où me reduisoiẽt les delices que ie trouuois en ma douleur mesme: Quãd i'entendis vne Nymphe, qui appellant vn chien, crioit à haute voix, Lycanthe, Lycanthe, & qui cherchant de tous costez, en fin s'approcha de moy : & m'ayant quelque peu consideré : Hola, dit elle, dors-tu? Où que fais-tu là? souffres-tu quelque mal? Pour ceste fois je ne luy sceus

ſçeus reſpõdre que par vn ſouſpir. Mais continuant, elle me dit, Parle à moy ie te prie, & me declare ta peine. Alors ie luy reſpondis. Helas ! comment me demandes-tu ſi ie ſouffre, me voyant tout percé de fleſches? Qu'eſt-ce que tu veux dire, dit elle, tout percé de fleſches? Reſues-tu? Ouure les yeux, Regarde moy, ou pluſtoſt regarde-toy toy meſme. Comment diſje ouuriray-je les yeux, où i'ay plus receu de coups qu'en nulle autre part? Oüy vrayment, dit elle en ſe baiſſant, & m'ouurant les paupieres auec les doigts, voyez qu'ils ſont bien malades; Lors non ſans quelque eſtonnement, ie vis la lumiere dont ie penſois eſtre priué pour iamais. Puis comme elle m'eut tiré par vn bras, ie me mis

en deuoir de me leuer, & demeurant quelque temps aſſis ; la premiere choſe que ie fis, ie tournay les yeux du coſté où eſtoit Diane, mais ie ne la vis plus, ny perſonne de ſa compagnie, horſmis la Nymphe qui eſtoit aupres de moy. Apres venant à me cõſiderer moy-meſme, ie ne vis non plus ny les fleſches, ny les playes dõt ie me plaignois ſi fort, & ſi mon cœur ne laiſſoit pas d'en ſentir la violence, & d'en ſouſpirer à tous moments. Mais comme ie penſay dire, en me leuant, qu'ay-ie fait ? bons Dieux ! pour meriter de ſeruir de butte à tous les traits de Diane ? Eſt-ce ainſi, dit la Nymphe, que tu recognois la grace qu'elle t'a faicte de te ſauuer la vie ? Car tu eſtois venu t'expoſer à la mercy des Nym-

phes les plus ennemies des hommes, & les plus rigoureuſes qu'on ſçauroit voir; & que pas vn ne viẽt iamais chercher en ces ſolitudes, & à ces fontaines, ſans encourir bien toſt la peine de ſa curioſité. Lors ie la priay de me dire ce qui s'eſtoit paſſé ſur mon ſuiet: ce qu'elle me raconta, comme ie t'en ay deſ-ja dit vne partie. Mais ce n'eſt rien de nouueau, dit elle, de voir la Deeſſe portée à te gratifier. Qu'eſt ce qu'elle ne dit point de toy l'autre iour en l'aſſemblée des Nayades, & des Nereides, vers l'emboucheure du Meandre, entre Milet, & Priene? Et meſme parlant à nous, qui la ſeruons plus particulierement, Voicy dit elle, le païs d'Endymion: Il y a quelque temps que ie ne l'ay point veu: ſçachez aujourd'huy

des Nymphes de ces lieux, & de luy mesme, s'il est possible, quel sejour le retient d'ordinaire, quel soin l'occupe, & ce que nous pouuons faire pour son contentemét. Que si d'auanture il se presente en quelque part que nous soyons, quand ce seroit aux lieux les plus solitaires, & les moins frequentez des hommes, ne l'empeschez point de me voir, soyez luy fauorables, & que vostre rigueur ordinaire ne le rebutte point. Et de fait, me dit la Nymphe, il n'y a pas vne des Dryades, des Napées, ny des Oreades qui ne sçache ton nom, sans te cognoistre, & qui ne l'ayt appris de l'estime qu'elle fait ordinairement de toy: Elle en parle aux Syluains, & aux Faunes: elle en parle aux Dieux celestes. Belle

Nymphe, luy dis-ie, à ce que ie voy, tu sçais bien que la Deesse m'a tousiours gratifié de quelque particuliere bienueillance. Oüy, oüy, respondit elle, je le sçay bien. Ne trouue donc point estrange, luy dis-je, si du mesme sujet que i'ay de me contenter, ie tire celuy que i'ay de me plaindre. Car comment se peut accorder cela, qu'elle me veuille si long-temps le bien qu'elle ne me fait iamais ? Ie ne sçay quelle humeur contraire à soy mesme, qui resiste à ce qu'elle veut, incertaine de ce qu'elle doit faire, & tardiue à se resoudre, me fera perdre à la fin ce qu'elle me differe incessamment: & le temps qui cõme luy fait changer toutes choses, luy donnera tant d'autres diuertissemens, que toute cette

bonne volonté s'estant esuanoüie, elle pensera mesme qu'elle ny aura iamais pensé. Et lors en vain accuseray-je les Dieux d'estre muables, & de donner des paroles aussi bien que les hommes. Ne croy point cela, dit la Nymphe, mais souuien toy que les Dieux mesmes sont emmenez par le destin, & cedent à la Necessité. Sçache qu'elle n'a pas pour elle le repos qu'elle donne aux nations. Comment penses-tu, qu'elle puisse satisfaire, ie ne diray pas à tant de personnes. mais à tant de peuples differents qui desirent sa faueur & sa presence? Tantost la Scythie la demande, tantost la Grece, & tantost l'Ethiopie. Mais que dis-je? Tout le monde luy fait des vœux. Quelle terre est visitee du Soleil, qui ne le

ſoit auſſi de Diane, & de ſa renommée? & s'il faut qu'elle ſe trouue par tout, comment pourroit elle eſtre long-temps en vn lieu? Tous ces grands ſoins des plus importantes affaires du monde n'ont point empeſché que tu n'ayes eu beaucoup de part en ſa penſée, & qu'elle n'ayt parlé pluſieurs fois de ton merite. Encore aujourd'huy elle m'a tres expreſſement commandé de t'aſſeurer qu'elle ſe ſouuient fort particulierement de toy, & que l'occaſion de te le teſmoigner luy ſera fort chere. Si cela ne te ſuffit, & ſi tu as quelque choſe à luy dire, trouue-toy demain au plus haut du jour vers la montagne prochaine, en la vallée des pins: & ſi toſt que ie m'en ſeray apperçeuë, ie la tireray ſeule à

l'escart de toutes ses Nymphes, où je m'asseure qu'elle te donnera toute la commodité de parler, que tu sçaurois justement desirer d'vne Deesse. Belle Nymphe, luy dis-je, tu m'obliges tant, que tu te rens ma vie eternellement sujecte. Mais encore me permettras-tu de te dire ce que tu sçais mieux que moy, que la distance, & l'jnegalité qui est entre les Dieux, & nous, est si grande, que tant s'en faut que nostre ambition les regarde, & que nous puissions leur porter enuie sans estre ridicules, que mesme nous ne pouuons les aymer, si premierement ils ne nous ayment: mais aussi si tost qu'ils nous preuiennent, c'est à nous de les suyure auec toute sorte de soin, & de diligence: & c'est ainsi que ie re-

cherche l'honneur de parler à Diane; n'ayant toutesfois rien à luy dire, qu'en ſuite de ce qu'il luy a pleu me gratifier la premiere, & qu'elle a deſiré pluſieurs fois de parler à moy ſans y eſtre portée d'autre ſujet que de ſon inclination, & de ſa bienueillāce. Que ſi le malheur m'en vouloit tant, que le temps luy en euſt oſté la volonté, ce ſeroit auec iuſte raiſon, que le reſpect m'en oſteroit la hardieſſe, & m'impoſeroit vn eternel ſilēce. O! que ie ſerois heureux, ſ'il luy en prenoit quelque fauorable enuie! I'auray ſoin de luy en rendre demain l'occaſion preſente, ſelon l'aduis que tu m'en donnes. Bien, dit-elle, c'eſt à toy d'y penſer: il eſt temps que ie m'en aille, Adieu. Et me monſtrant le chemin que

ie deuois tenir, elle m'obligea de prendre de ſa main, & de gouſter de certaines douceurs ſi delicieuſes, que ie luy demanday ſi c'eſtoit pour finir mes douleurs, ou bien pour les faire durer dauantage, & me rendre immortel auec elles. Et voyant qu'elle ſ'en alloit ſans me reſpondre que par vn ris ſeulemẽt; Adieu, luy dis je, la plus courtoiſe, & la plus honneſte de toutes les Nymphes; ie ne te puis ſouhaiter de plus grande felicité que la continuation de celle dont tu es en poſſeſſion, qui eſt d'eſtre touſiours aupres de Diane. Ainſi ie m'en allay repaſſant mille fois en ma penſée, tout ce qui m'eſtoit arriué: Tantoſt loüant, & tantoſt ozant accuſer Diane, de ce que luy eſtant ſi facile de me rendre plus heu-

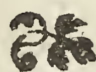
reux, elle me laiſſoit touſiours en doute, & en inquietude. Cependant comme i'eſtois deſ-ja laſſé, le chemin me ſembloit croiſtre, & le iour diminuer. Quand j'apperçeus quelques traces d'hommes, & iugeay, ſelon l'apparence, que ie n'eſtois plus expoſé à nul danger. En fin i'acheuay ma iournée auec le Soleil, qui ne faiſoit gueres que d'arriuer au bout de ſa carriere, quand ie me vis au bout de la foreſt; où ne deſcouurant rien que des montagnes, & ne voyant point de retraitte meilleure que dans la foreſt meſme; apres auoir choiſi de l'œil vn lieu propre pour me repoſer, ie m'en allay coucher au pied d'vn Myrthe, où la mouſſe eſtoit plus eſpaiſſe qu'en nulle autre part, comme ſi mon ſort m'euſt

conduit où la Nature auoit preparé de long temps vn lit pour mon repos.





L'ENDYMION DE GOMBAVLD.



LIVRE TROISIESME



PEINE la Nuit, & le ſilence, auoient rendu toutes choſes tranquilles, & muettes, quand i'eſprouuay bien toſt que le Sommeil ne deſdaigne point les lits ſans artifice, & comme on dit, qu'il ſe tient plus volontiers aux cabanes

des pauures Bergers, qu'aux palais des grands, parmy l'or, & la ſoye, ſe faſchant d'eſtre acheptè ſi cher, luy que les Dieux ont dõné ſi liberalement aux hommes. Ie dormis donc vn premier sõme fort court, mais fort paiſible: Puis vn ſecond fort interrõpu de ſonges. Tantoſt ie me trauaillois à chercher Diane auec beaucoup de ſolicitude, & toutesfois ie ne la pouuois trouuer. Tãtoſt il me sẽbloit qu'à tous propos i'auois quelque choſe à demeſler auec des hommes que ie ne cognoiſſoispoint. Et cõme c'eſt la couſtume de ceux qui ſe couchent auec quelque deſſein, ou quelque apprehenſion, de ſe reſueiller auec beaucoup moins de difficulté, & en dormant meſme, de ſe tenir touſiours ſur leurs gardes: I'atten-

dois le iour auec impatience, & troublois mon repos de mille inquietudes: Quand sur le point que l'Aurore cõmençoit à paroistre, ie vis ce me sembloit l'Aurore mesme qui se presentoit à moy, ou à tout le moins vne beauté qui en auoit les cheueux, le teint, & les yeux; coiffée de telle sorte que l'Art sembloit vouloir disputer l'auantage auec la Nature, dont toutesfois il estoit surpassé: & parée comme si ç'eust esté le iour de ses Nopces auec quelqu'vn des Dieux; ou des plus notables d'entre les hommes. Sa robbe estoit blanche, toute parsemée de fleurs, qui sembloient tomber de tous costez de son sein, & de sa teste: & sa ceinture estoit d'or en forme d'abeilles sur des fleurs, dont les

feüillages eſtoient d'eſmeraudes. Elle auoit vn couſteau dans la main droite, & cherchoit à couper vne branche du Myrthe, au pied duquel i'eſtois couché: Mais n'y pouuant atteindre, elle fut contrainte de ſ'addreſſer à moy: & me regardant d'vn œil, qui ſeul me pouuoit perſuader ce qu'elle euſt deſiré, ſ'il euſt eſté capable de me le faire entendre; elle me diſt ces paroles. Ie me ſuis auiourd'huy leuée long temps auant le Soleil, pour ce qu'il m'eſt ordonné d'aſſiſter bien toſt à vn ſacrifice, où i'aurois beſoin d'vne branche de Myrthe, & ie ne trouue perſonne qui me la donne, ſans que ie me mette en peine de la demander. Toy que les Dieux m'ont peut eſtre enuoyé, pour me tirer de

cette peine ; Accorde moy ie te prie, ce que nul ne me voudroit refuser. Et en recognoissance de ce bon office, ie te donneray à toy seul le cœur, & l'affection que plusieurs ont desirée, & que nul n'a iamais encore obtenuë. En quoy i'ose bien dire que la recompense surpassera de beaucoup la peine, & que mesme tu n'en deurois point desirer d'autre, si d'auanture tu es d'vne nation, & d'vne nature courtoise, que la faueur que ie te fay de t'en prier. Elle se fust contentée de ne m'en dire point dauantage ; & moy de luy obeïr toute à l'heure : Mais comme ie demeurois immobile, tant i'auois de peine à vaincre le charme dont i'estois retenu, elle creut aussi que i'estois insensible. Si bien qu'elle

adiousta encores d'autres persua-sions aux premieres. Si peu, dit-elle, que tu sois clair-voyant, ce que tu vois en moy, te represente assez ce que ie suis, sans que tu puisses m'obliger de bonne grace à te le dire; non plus qu'à te rendre d'auantage raison de ce que ie demande; Si est-ce que pour oster à ton esprit tout sujet de doute, & d'excuse: Ie ne fay point de difficulté de te declarer & l'vn & l'autre. Sçache donc encores (si ie dois plus suiure en cela la commune opinion, que celle que i'ay de moy-mesme) que ie suis tenuë pour l'exemple & l'honneur des filles de tous ces lieux icy, & de qui la vertu, non plus que la beauté, comme d'vne Deesse entre les mortelles, ne souffre point de

comparaiſon, ny meſme d'enuie: En vain pourchaſſée, en vain ſolicitée de toute la fleur des ieunes gens, qui au moindre ſigne que ie leur donnerois, de ce que ie deſire, ne le chercheroient pas ſeulement dans cette foreſt, mais par tout le monde. Et ie ne penſe pas que tu leur cedes ny en courtoiſie, ny en affection quand le ſujet le merite. Quoy qu'il en ſoit, quand ton humeur ne ſeroit point portée à m'obliger, ie croy que tu y ſerois forcé par ta deſtinée: & que tu ferois pour la gloire d'vne grande Deeſſe, ce que tu ne voudrois pas faire pour moy. Toutesfois ie ne ſçay pas ſi c'eſt de toy, que nos Oracles parlent tant, quand ils diſent qu'vne petite branche de Myrthe doit eſtre la

cauſe du plus grand, & du plus celebre ſacrifice que nous ayons jamais fait à la Lune; & que lors meſme elle doit deſcendre du Ciel en faueur de celuy qui l'aura coupée, & moy cependant, ie la porteray dans le ſein pour l'amour de toy; où ſi elle n'apporte aucun fruict; à tout le moins elle y fleurira juſques à tant que nous allions tous deux au grand Autel: & là ie te dois ſacrifier mon cœur, comme toy le tien à Diane. A ces paroles ie me voulus leuer, & me mettre en deuoir de la ſeruir en tout ce qu'elle deſiroit; mais elle me dit, toubeau ie te prie; garde-toy bien de te leuer deuant que ie me ſois retirée vn peu à l'eſcart: Le jour commence à deſcouurir toutes choſes, & ſi d'auanture j'eſtois ap-

perceuë par quelqu'vn des gardes de la forest, mon intention n'estant point recogneuë, on m'jmputeroit à crime d'estre trouuée seule auec toy; & l'heure mesme adjousteroit quelque chose à la mauuaise opinion qu'on en pourroit auoir. Toy donc aussi, quãd tu auras abbatu la branche au pied du Myrthe, ne mãque point de te retirer à part, pour me donner le temps de la venir prendre. Elle partit en disãt ces dernieres paroles: & moy tout rauy de cette vision ie n'en peus souffrir la perte sans en estre bien fort touché. Si bien que j'ouuris les yeux, & me leuay tout d'vn mesme temps, pour voir ce qu'elle deuiendroit: Mais ne la voyant plus, & oubliant toutes choses pour l'amour d'elle: Ie me tour-

nay vers l'arbre, qui eſtoit ſi haut pour vn Myrthe, que ie ne pouuois toucher pas vne de ſes brãches de la pointe de l'eſpée ſeulement; hors-mis vne petite qui eſtoit vn peu plus bas que les autres, & pour taſcher de l'auoir, ie frappay trois fois le tronc, dont l'eſcorce dure rejetta trois fois le fer au loin; la foreſt en retentit, & l'Echo l'alla redire de toutes parts. En fin ie coupay la branche fatale, & la fis tomber à mes pieds, en diſant ces mots à la beauté que ie venois de voir. Soit que tu ſois Deeſſe, ou mortelle, voyla ce que ie dois à ta demande: en quoy ie te ſupplie de conſiderer pluſtoſt la ſoudaine obeyſſance que ie t'ay renduë, que la choſe meſme que tu as deſirée.

A peine auois-ie acheué de parler,

que ie vis accourir vers moy trois ou quatre hõmes, qui eſtoient armez de longs dards, & de haches à la façon du pays; & quoy que la partie fut mal faicte, ſi eſt-ce qu'au lieu de me laiſſer prendre, ie me reſolus de leur faire acheter bien cher, ou ma vie, ou ma ſeruitude. Ie me mis donc en deuoir de les charger auec tant de reſolution, & de diligence, qu'ils commencerent à me craindre: & deſ-ja ie les auois eſcartez de-çà, & de-là; quand en voicy d'autres à leur ſecours, qui pour mon mal-heur venoient de tous les coſtez de la foreſt: Si bien que le moyen m'eſtant oſté de me ſauuer par le dedans, ie fus contraint de l'aller chercher au dehors. Mais ie ne fus gueres loin que ie vis paroiſtre des

chasseurs qui me voyant seul poursuiuy de tant de gens, accoururent à toute bride, crians à haute voix. Qu'est-ce qu'il a faict ? dequoy est il coupable ? C'est vn barbare, leur respondirent les autres tous hors d'haleine, qui nous a tous offensez, & qui a violé les Loix, & le respect de ces lieux, au grand mespris de nos Dieux, & de nos Autels. A ces paroles, ils pousserent incontinent à moy pour m'arrester; mais la fortune du commencement, fauorisa si fort ma resolution & mon courage, que le premier qui m'approcha se repentit bien tost de sa diligence. Car ie donnay d'abord vn si rude coup sur la teste de son cheual, auec vne hache que j'auois ostée aux autres, qu'elle y demeura mesme engagée au dessus de l'o-

reille, ſans qu'il me fut poſſible de la retirer. Et puis il ſe cabra de telle ſorte qu'en ſe renuerſant ſur les hanches, & ſon homme ſous luy; il fit broncher celuy qui le ſuiuoit de plus pres, & qui s'abbatit ſi lourdement, qu'il jetta ſon Eſcuyer juſques à mes pieds, à la mercy de mes armes. Mais me tournant l'eſpée à la main pour regarder ce qui me preſſoit d'auantage: & me voyant également enuironné de cheuaux, & d'hommes: ie reſolus de faire vn dernier effort, ſi bien que frappant à droit & à gauche, auec plus d'ardeur & de promptitude, que ces paroles ne ſont encore promptes pour te le repreſenter. De quelque coſté que ie me tournaſſe j'eſtonnois tellement mes ennemis, que ie commençois

à ne trouuer presque plus de resistance. Et sans doute ie me pouuois faire quitter la place, & me deliurer à la fin des vns & des autres; si parmy la violence, auec laquelle ie faisois sauter les esclats de leurs armes, mon espée aussi ne se fut rompuë jusqu'aux gardes. Ce qui donna la hardiesse à vn jeune homme qui s'en apperceut le premier, de pousser son cheual contre moy si rudement, que la colere de me voir choqué de la sorte, m'osta la consideration de son extréme beauté, & de sa grande jeunesse, qui pouuoient obliger mesme les plus barbares à le traicter plus doucement: & ie ne peus m'empescher à l'instant de luy jetter ce qui me restoit en la main de mon espée, dont le pommeau l'at-

teignit plus fort, que ie n'eusse mesme voulu, pres de la fosse de l'estomach. La douleur qu'il en ressentit luy fit soudain ouurir les genoux, & le fit tomber à terre comme s'il eust esté mort. Ie voulus courir à luy pour me saisir de ses armes : mais les autres qui ne perdirent point de temps ne manquerent pas de se saisir de moy: Toutesfois de telle sorte qu'ils ne m'osoient faire aucun outrage : & m'ayant pris, ils me craignoient encore si fort, qu'il sembloit veritablement qu'ils fussent mes prisonniers, & non pas que ie fusse le leur. Les vns se plaignoient d'vn bras, ou d'vne cuisse, & les autres monstroient leurs blesseures: Mais quand ils veirent ce beau jeune homme tremblant, & pallissant

comme s'il eut voulu rendre l'ame: ils oublierent tous leur douleur pour eſtre ſenſibles à la ſienne, ce fut lors que le deſeſpoir & la rage commencerent de les prendre, & ie n'attendois que l'heure qu'ils vengeaſſent ſur moy ſa mort, deuant qu'elle fut arriuée. I'eſtois moy meſme touché d'vne extréme deſplaiſir d'auoir employé mes mains à deſtruire vn tel chef d'œuure de Nature, & n'en auois pas moins de regret qu'auparauant j'auois eu de colere. Auſſi ſembloit il que les traicts de ſon viſage n'auoient plus de mouuement que pour exciter à pitié les ames les plus dures. Les roſes ſeulement ſe cacherent ſous les lys qu'vne jeune honte, aux moindres occaſions auoit accouſtumé de faire cacher

ſous les roſes. Et ſes cheueux blõds, eſpais, & naturellement friſez auoient vn ſi beau luſtre qu'ils pouuoient le diſputer auec le Soleil meſme : de ſorte qu'on euſt dit que la mort ne faiſoit difficulté de le prendre, que pour ne pouuoir accorder tant d'éclat & de lumiere auec l'horreur de ſes tenebres. En fin il commença peu à peu de reuenir à ſoy, & d'ouurir ſes beaux yeux, dont toute la compagnie, & ceux-là meſmes que j'auois les plus mal traictez, ne furent pas moins reſiouys, que s'il eut apporté la gueriſon à leurs maux & à leurs bleſſeures.


C pas inu
L. Gaultier incidit.

Apres ces choses le plus grand soin qu'ils eurent, ce fut de s'enquerir de moy, de prendre cognoissance de mon crime, & de me remener sur les lieux : où en effect je ne vis plus la branche que j'auois coupée ; mais bien y auoit il du sang à terre qui degoutoit du Myrthe en abondance. O Sacrilege, me dirét-ils alors, qui t'ameine en cette contrée, & quelle affaire auois-tu parmy nous, pour y attirer auec toy le courroux, & la vengeance des Dieux : & principalement de nostre Deesse tutelaire? Quel Euphrate, ou quelle Thetis te pourra jamais lauer de ton crime ? En ce mesme instant nous vismes trembler les branches de l'arbre, qui commença de s'esmouuoir, & tost apres nous enten-

diſmes vers la cime touffuë, vne voix lamentable, & interrompuë de ſouſpirs, & de ſanglots, qui donnoient de la compaſſion, & de la triſteſſe, & qui d'vne parole mal diſtincte, & mal prononcée cõme n'aiant pas ſes organes libres ſe plaignoit ainſi ſous l'eſcorce.

Mal-heureux qui troubles le repos des ames, qu'vn nouuel eſtre deuoit rendre pour jamais exemptes des paſſions humaines, & des iniures de la fortune? Me reſtoit il encore quelque mal que ie n'euſſe point ſouffert en ma vie, & qu'il me fuſt ordonné de receuoir par tes mains? Or ſçache que ton trauail, & tes erreurs ſont vaines, & qu'en cela tu ne fais autre choſe qu'abuſer de l'Eſperance, & reſiſter à l'ordonnance du Ciel.

Qui a veu quelquesfois vn criminel tout pasle, & tout interdit, à qui l'on prononce l'arrest de sa mort, pourra s'imaginer l'estat auquel ie fus reduit, par vn si prodigieux spectacle: tant pour ce que ces paroles m'ostoient l'esperance du bien que j'auois recherché auec tant de passions, & de peines, que pour me voir entre les mains, & à la mercy des barbares. Cela, dit Pyzãdre, me fait souuenir de la forest de Dodone, où les arbres rendent les responses, & où se tient l'Oracle tant renommé de Iupiter Caonien. Veritablement, dit Endymion, i'en eus aussi quelque pensée, & creus estre parmy les chesnes fatidiques, n'estimant pas mon malheur moins certain que si les colombes de Caonie me l'eussent

annoncé. Mais ce n'eſt pas tout, Pyzandre, car comme ils murmuroient entre eux, diſans tantoſt que c'eſtoit la voix & l'ame du Sacrificateur dernier mort; & tantoſt que c'eſtoit quelqu'vne des Nymphes de Diane: Il ſembla que pour eſclaircir leurs doutes, & pour les tirer de peine, le Ciel nous permiſt d'ouïr encores ces paroles. Quels Dieux, & quels hommes a tant offenſez Diophanie, que ſous cette eſcorce dure, & ſous la protection d'vne ſi grande Deeſſe, elle ſoit encore expoſée à leur violence, & à leurs outrages? Voila ce que nous peuſmes comprendre de ſa plainte; car ſa voix peu à peu defaillante, ſe conuertit en ie ne ſçay quel murmure, & en fin ſe perdit inſenſiblement. A ce nom

de Diophanie, ils demeurerẽt tous esbahis, & se regardans les vns les autres, ils disoiẽt entre eux. Helas! seroit-ce bien Diophanie, que nous auons n'agueres perduë, & que son pere fait chercher par tout le monde? Quand vn ieune homme qui se tesmoigna seul plus sensible à ce beau nom, que tous les autres ensemble, se jettant au pied de l'arbre, & l'embrassant fit esclatter son ressentiment, & sa douleur en ces paroles. C'est moy, Diophanie, c'est moy qui t'ay veritablement perduë, & que rien ne sçauroit iamais consoler de ta perte. C'est moy, qui t'ay cherchée de toutes parts, & qui perdant l'esperance de te trouuer, ne cherchois plus desormais que la mort, pour finir mon desespoir &

ma miſere: & ſans auoir pitié de mes erreurs, ny de mes peines, Tu te caches de moy ſous cette nouuelle forme, & ſous cette eſcorce, me laiſſant à la mercy des frayeurs, & des craintes, que m'ont donné continuellement pour toy mes ſonges, & mes penſées. Tantoſt ie m'imaginois que ta beauté nompareille euſt obligé quelqu'vn des Dieux, ou des hommes à te rauir: Et tantoſt que quelque monſtre t'euſt deuorée. On ne peut courir de dangers ſur la mer, ny ſur la terre, que ie n'aye mille fois apprehendez pour toy. O Diophanie? à quoy t'a reduite mon amour, & la rigueur de ton pere: & que puis-ie eſperer de cette auanture, puis qu'en l'eſtat que ie te trouue à cette heure, tu es beaucoup plus per-

duë pour moy, que si mesme la mort t'auoit rauie. Car moy qui n'attends que l'heure que mon desespoir & mes douleurs me facent mourir; au moins aurois je cette esperance de te reuoir parmy les ombres; Mais auiourd'huy mon affliction est telle, que ny les morts, ny les viuans n'ont rien qui la puisse iamais soulager. Il eust eternellement continué sa plainte, Pyzandre, si l'excez de sa passion ne luy eust quelque peu de temps faict perdre la parole. Le Myrthe, ou si tu l'aymes mieux, Diophanie en fut touchée, & ses branches esmeuës, dõnerent quelque signe de son ressentiment: Mais comme les autres faisoient quelque effort pour le retirer de là, & pour le destacher du pied de

l'arbre qu'il embrassoit, & qu'il serroit de telle sorte, que pour moy ie n'esperois pas moins que d'en voir bié tost reüssir vne autte metamorphose. Laissez moy, dit-il, finir icy mes douleurs auec ma vie. Allez dire à Myrtamise que sa fille est trouuée; mais de telle sorte qu'elle n'est pas moins perduë pour elle qu'elle l'estoit auparauant. Et comme ils le prioient instamment de leur raconter le sujet qu'il auoit plus qu'eux de regretter si particulierement Diophanie. Vous auez là present, dit-il, l'vn des principaux esclaues de son Pere, qui sçait toute l'histoire que ie ne luy pouuois celer, apres ce qu'elle luy en auoit dit la premiere. Dispensez moy, dit lors l'esclaue, ie vous prie, de ramen-

teuoir icy deuant elle la pitoyable histoire, dont le souuenir n'offenseroit pas moins son ame, que l'espée de cet estranger a n'agueres offensé son corps; si le tronc d'vn arbre peut estre auiourd'huy nommé le corps de Diophanie, dont la beauté rauissoit egalement les Dieux & les hommes. Vien t'en donc, dit l'vn des principaux auec nous, & retournons à la ville; aussi bien c'est assez chassé pour auiourd'huy, puis que nous auons pris cet estranger, & que nous auons trouué Diophanie. Ainsi voyans que le Myrthe demeuroit desormais immobile, & qu'il n'en sortoit plus de voix: Apres auoir employé de nouuelles persuasions, & de nouueaux efforts, pour tirer de là ce ieune

homme, qui pour les contenter leur promit ſeulement de les ſuiure: L'vn d'eux m'ayant fait monter en croupe comme ils m'emmenoient à la ville, l'eſclaue commença de leur faire le diſcours de ceſte auanture.



Pas vn de vous, dit-il, n'ignore quelle estoit la beauté de Diophanie, la seule jalousie de Sthenobée, la niepce du Sacrificatur, ny quelle estoit sa naissance, sa fortune, la rigueur, & la brutalité de son pere, & la recherche opiniastre, & violente d'Amphidamas: mais à ce que ie voy, vous ne sçauiez point l'amour d'Hermodan. C'estoit le nom, Pyzandre, de ce pauure amant, qui comme on me fit entendre, estoit né d'vne Amazone, ayant esté dés son enfance adopté d'vn certain homme dont la condition estoit mediocre, & la maison proche de celle de Lycaspis, le pere de Diophanie. Toutes ces choses, dit l'esclaue, ont produit les effects estranges que ie vay vous raconter.

Vous n'ignorez point encores, dit il, que Diophanie dés sa premiere jeunesse, se tenoit ordinairement aux champs parmy les troupeaux de son pere: & que par quelque droit de voisinage, Hermodan y menoit aussi les siens: Si bien que passans leurs premieres années parmy les jeux, & les exercices qui estoient conformes à leur enfance; ils s'accoustumerent tellement ensemble, qu'ils ne pouuoient plus viure l'vn sans l'autre. Mais en fin ils commencerent peu à peu de croistre, & la beauté de Diophanie s'augmentoit de plus en plus auec son aage: Toutesfois de telle sorte qu'estant desja capable d'adoucir les courages les plus farouches, & de domter les plus rebelles, elle ne s'apperceuoit

nullement de ses forces, ny de la puissance de ses charmes. Ce qu'Hermodan d'autre costé regardoit auec tant d'jnnocence; que ny les Dieux, ny les hommes, ny sa conscience mesme ne luy pouuoit imputer à crime vne seule de ses pensées. Et soit que ce qu'il auoit accoustumé de voir, ne luy semblast ponit si rare, & ne luy peust tenir lieu de merueille: soit que l'innocence mesme ayt quelque chose d'insensible; il ne se fust point si tost apperceu qu'elle eust esté si belle, s'il ne l'eust si souuent oüy dire. Mais l'Amour, sans l'aide duquel nos sens demeureroient comme inutiles, & ne seroient pas mesme sensibles, luy tendit tant d'appas, que tout aueugle qu'il est, il luy fit bien apprendre quel vsa-

ge il deuoit tirer des ses yeux: non toutesfois si parfaictement qu'il sçeust encores que c'est que d'vn regard qui penetre jusques dedans l'ame, ny qu'il eust la science de rendre auec dessein à Diophanie la moindre partie du mal qu'elle luy faisoit innocemment. Il se contente seulement de la contempler, & de receuoir par ses yeux la flâme qui se glisse insensiblement en son cœur. Tant s'en faut qu'il face quelque effort pour s'opposer à la violence d'vn ennemy qu'il ne cognoist point, ny qu'il veuille donter celuy qui du commencement peut estre n'estoit point indontable: Il ne le combat pas seulement: Au contraire il semble qu'il face tout ce qui le peut rendre plus fort. Il se laisse inconti-

nent mener en triomphe, & comme s'il prenoit plaisir à se trahir soy-mesme, il n'aspire pas seulement à la gloire d'auoir fait quelque resistance. Ce pendant il ne trouue plus de plaisir qu'en sa peine : il perd le goust de toute autre chose : & ce qui auoit accoustumé de le diuertir, l'afflige & l'importune. La nuit il desire impatiemment le jour, dont toutesfois la clarté ne luy est pas moins fascheuse que les tenebres ; si d'auanture elle ne luy fait voir ce qu'il ayme; & le voyant encores, il n'a pas moins d'inquietudes qu'auparauant. Il ne sçait à quoy se resoudre, & deuient si different de soy mesme, qu'à la fin Diophanie s'en estant apperceuë, croit que son amitié l'oblige de luy demander la

cauſe d'vn ſi ſoudain changement. Ce qu'elle fit plus d'vne fois ſans en pouuoir rien apprendre; pour ce qu'Hermodan, qui ſentoit ce qu'il ne pouuoit exprimer, & qui d'ailleurs ne trouuoit pas moins de peine à diſſimuler ſa paſſion, qu'à la faire cognoiſtre, euſt bien deſiré qu'elle l'euſt entenduë par ſes yeux, ou bien qu'elle ſe fuſt contentée du meilleur langage que pour cet effect ſa bouche luy pouuoit tenir, qui eſtoit celuy de ſes ſouſpirs. En fin, comme elle l'en preſſoit dauantage, la neceſſité de reſpondre luy fit ſurmonter la crainte, & la honte, qui luy vouloient eternellement impoſer ſilence. Tu veux, dit-il, abſolument Diophanie, que ie te declare ma peine; mais ſ'il arriue que tu ſois

faſchée de l'auoir appriſe, ſouuien toy d'en accuſer ta curioſité, & non pas mon obeïſſance. C'eſt ta beauté, Diophanie, qui bleſſe tout le monde, & qui ſans doute me fera mourir, puis que la conſideration de ta fortune, & de la mienne, qui ſont ſi fort eſloignées l'vne de l'autre, fait que pour moy le deſeſpoir en doit touſiours accompagner l'amour. Il ſembloit qu'en ces paroles Hermodan n'euſt perdu la honte que pour accroiſtre celle de Diophanie, qui rougit de telle ſorte, qu'il euſt eſté trop heureux, s'il euſt autant allumé de feu dans ſon cœur, qu'il en fit paroiſtre en ſon viſage. Elle ſe repentit trop tard de ſa curioſité, & ne ſçachant ce qu'elle deuoit faire, elle ſe trouua tellement interdite,

quelle se fust perduë en cette confusion de pensées, & d'actions, où elle se voyoit reduite, si elle n'eust pris quelque pretexte, & quelque legere occasion de se destourner de luy. O Amour! que ta puissance produit tous les iours d'estranges merueilles! & qu'en vn moment tu changes comme il te te plaist l'estat de toutes choses! Mais comment portes-tu le nom d'Amour, puisque tu fais l'office de la Discorde? Tu mets de la diuision entre deux personnes, de qui l'amitié ne deuoit point auoir d'autres bornes que celles de leur vie; & qui comme elle estoit née entr'eux dés leur enfance, s'estoit aussi parfaictement accreuë auec eux mesmes. Tu interrōps le cours des plus libres actions du monde,

pour expoſer vn berger innocent à mille contraintes, & à mille geſnes. Celle qui n'agueres luy communiquoit à cœur ouuert ſes plus ſecrettes pẽſées, & qui receuoit les ſiennes d'vne pareille franchiſe, à ceſte heure a de la peine à le regarder ſeulemẽt. Elle ſe deffie de toutes ſes actions & de luy meſme ; & (tant le nom d'Amour luy eſt odieux) elle tient pour ſuſpect en ſa bouche le diſcours des choſes meſmes les plus indifferentes. Dieux ! qu'en ces occaſions, la rigueur, la diſſimulation, & la fuite ſont naturelles aux femmes ! Diophanie eſt deſ-ja ſçauante aux choſes qu'elle n'a jamais appriſes ; & ſans conſulter d'autre Oracle que ſoy meſme, elle eſt ingenieuſe à trouuer des artifices, pour donner mille peines

à celuy dont elle n'a jamais receu que de bons offices. Pour vne seule faute qu'encores vn excez d'affection l'a forcé de faire, elle oublie en vn moment tous les seruices qu'il luy a jamais rendus, & les plus justes ressentimens qu'elle doit à sa premiere bienueillance. Elle commence de se cognoistre, & semble que l'estat que l'on faict d'elle l'oblige d'en faire peu d'autruy. Quoy qu'elle dissimule, elle n'est pas moins glorieuse de sa beauté, que de sa condition, & de sa naissance; & toutes les fois qu'elle se represente la fortune du pauure Hermodan, en comparaison de la sienne, elle se rit de son audace, & s'estonne de son entreprise. Ce pendant il adore tous les jours ses pas, il pleure, & souspire apres elle:

mais plus il implore sa faueur, & sa grace; plus il semble qu'il irrite son mespris & sa colere: & quelque instance & quelque supplication qu'il luy face, elle ne luy respond du tout rien; ou si quelquesfois elle daigne luy respondre, ce sont autant d'arrests de mort qu'elle luy prononce. Il ne sçait par quelle action il se doit rendre agreable, ny quel conseil il doit tirer de sa raison offensée. Il ne consulte plus que sa passion, qui luy fait faire mille deliberations, dont puis apres il a honte. Ses desseins se destruisent l'vn l'autre, & dependent desormais du hazard plus que de sa prudence. Tantost il se presente deuant elle, & se contente de l'esprouuer par le silence. Et tantost feignant de se recognoi-

ſtre, il luy demande pardon de la faute qu'il veut touſiours faire; & luy promet ce qu'il n'eſt pas reſolu de luy tenir. Sous ce faux pretexte il veut voir s'il pourra tirer d'elle quelque plus douce parole. Et quoy, dit il, Diophanie, pour ce que ie t'ay voulu tout donner; ou pluſtoſt pour ce que i'ay voulu tout acquerir, il ſemble que tu me veuilles faire tout perdre; & qu'il ne te reſte plus rien de ta premiere bienveillance. Si fait, dit elle, mais l'abus, & l'erreur qu'elle t'a faict commettre, m'oblige de t'en oſter les apparences; & ſi tu m'en importunes d'auantage tu me forceras meſme de t'en oſter la verité. Il y auoit ſi long temps qu'Hermodan n'auoit receu de parole de Diophanie qui fuſt accõpagnée,

ie ne diray pas de quelque faueur, mais seulement de quelque franchise, qu'il sembloit qu'il en d'eust perdre pour jamais l'espoir, comme elle en auoit perdu la coustume. Si bien que pour quelque moment, essayant de tromper sa passion, il ne laisse pas de gouster ce peu qu'il y auoit de douceur parmy tant d'amertume. Mais il est si malaisé qu'vn esprit à qui l'amour propose tant de delices, & de gloire, où continuellement il aspire, puisse trouuer beaucoup de satisfaction aux plaisirs mediocres d'vne commune bienueillance, que dans peu de temps il ne manqua pas de se desmentir soy-mesme,& de souspirer aupres d'elle encores plus qu'auparauant. C'est vn vain effort pour luy, que de vou-

loir reſiſter à tant d'appas, & de charmes. En quelque eſtat qu'il la trouue, & qu'il la conſidere, il ne la peut plus ſupporter, & quelque action qu'elle face, elle le fait touſiours mourir. De ſorte qu'vn jour que preſſé de ſa douleur, il voulut implorer ſa pitié, ſans laquelle il ne pouuoit plus viure, ou à tout le moins luy demander la permiſſion de ſe plaindre: Elle ne ſe contenta pas d'interrompre ſa plainte qu'elle ne vouloit point entendre, mais encore, ſous ombre de luy faire chercher en l'eſloignement le remede d'vn mal qui ne faiſoit que s'augmenter en la preſence; elle luy deffendit abſolument de la plus voir. Ce qu'elle ne peût faire ſans quelque peu d'eſmotion, & de colere qui rendirent ſes yeux enco-

re plus ardens que de couſtume, & qui la firent paroiſtre encore plus belle. Il ſembloit qu'en ce momẽt l'Amour ne ſe vouluſt point ſeruir de ſes traicts ordinaires, & qu'il euſt pris la foudre dans la main, non pour en menaçer ſeulement Hermodan; mais pour l'accabler, & le reduire tout d'vn coup en cendre. Ah! dit il, Diophanie, vn commandement ſi exprés, demande vne prompte obeïſſance. De peur donc qu'à l'aduenir ma vie ne te ſoit importune, ne reçoy pas ſeulement de moy l'Adieu de la ſeparation que tu m'ordonnes; mais auſſi de la mort que ie vay ſouffrir. Apres cela ſa bouche ne fut de long-temps capable de prononcer vne ſeule parole, ny ſes yeux meſmes de jetter des larmes:

& Diophanie eut encore le cou
rage de ſe retirer la premiere, & d
l'abandonner au deſeſpoir & à l
rage qui le ſaiſirent. Il reclame in
ceſſamment la mort, & ſe voyan
ſeparé de ce qu'il ayme, il voudroi
bien auſſi l'eſtre de ſa vie. Mais l
deſtinée ne ſe reigle point à ſes vo
lontez, & ne parle nullemẽt par ſ
bouche, A qui doit il dõc auoir re
cours? C'eſt en vain qu'il ſouſpir
parmy les deſerts, & les ſolitudes
Car pour eſcouter les plainte
d'vn amant, les bois, les rochers, &
Diophanie, n'ont pas plus d'oreil
les les vns que les autres, & ne ſon
tous qu'vne meſme choſe.

Ce pauure berger qui s'eſt touſ
jours reſſenti de ſon origine, & en
qui les Dieux ont recompenſé pa
la generoſité, & le courage, ce qu

manquoit à sa fortune, ne fut jamais negligent à seruir leurs Autels : sçachant bien que de leur conduite, & de leur prouidence dépend l'heur, & le malheur des hommes. Mais comme dans le monde, il auoit vn amour extréme pour Diophanie, aussi dans le Ciel, auoit-il vne particuliere deuotion pour le Soleil. C'est à luy qu'il addresse ses vœux, & ses prieres, & passant d'vne extremité à l'autre, celuy qui n'agueres inuoquoit la plus effroyable des Deesses, inuoque à ceste heure le plus beau des Dieux. Grand Soleil, dit-il, source de vie, & de lumiere, qui donnes l'estre à toutes choses, & qui les renouuelles: si les offrandes que ie t'ay presentées d'vne ame innocente, & d'vne main pure,

te furent jamais agreables; escoute aujourd'huy mes supplications; & s'il y a de l'erreur en mes voyes, & en mes pensées; que la volontaire confession que i'en fais, & la peine que i'en souffre, en expiét l'offense. Mais regarde premierement si le traict qui me blesse n'est pas inéuitable; & si mesmes ie n'ay pas eu tout sujet de douter que tu fusses vnique. O grand Autheur des siecles! dõne moy d'estre aymé de ce que j'ayme, & de ce que j'adore, c'est à dire du Soleil, & de Diophanie. Ces prieres poussées d'vn cœur outré de passion toucherent le Soleil; mais la beauté de Diophanie l'auoit des-ja touché la premiere: & luy qui voit toutes choses, ne voyoit rien qui meritast mieux d'estre veu qu'elle. Aussi n'y auoit-il

rié ny qui luy fuſt plus sẽblable, ny qui fuſt plus digne de ſon amour. I'auois mille fois ouy dire ce que ie ne pouuois croire ; que l'Amour auoit ſouuent obligé les Dieux, & Iupiter meſme de quitter le Ciel pour la terre. Ceſte hiſtoire en confirme tellement la verité qu'elle doit eſtre pour jamais indubitable. Et ie ne ſçay pas ſi les charmes des Magiciennes peuuent tirer la Lune du Ciel ; mais bien ſçay-je que ceux de Diophanie en tirerent le Soleil : & que veritablemẽt on peut dire de ſa beauté qu'elle tenoit lieu de Soleil au Soleil meſme. Vn jour donc que ceſte belle, mais trop cruelle bergere fuyant peut eſtre l'Amour, & la preſence de ſon berger : auoit mené ſon troupeau dans vn lieu plus eſcarté

que de couſtume, non loin de ce-ſte foreſt ſacrée du coſté le plus proche de la ville : comme elle croyoit eſtre moins expoſée à la rencontre de tout ce qui la pou-uoit importuner. Ce Dieu de qui l'œil penetre les choſes les plus ca-chées, & de qui meſme les Enfers malaiſément peuuent euiter la lu-miere, ſe preſenta deuant elle auec cette beauté qui luy donne de l'a-uantage ſur tous les autres Dieux, & auec vne partie de ce grand eſ-clat qui le fait par tout recognoi-ſtre ; dont elle fut tellement ſur-priſe, que de la peur qu'elle en eut, ayant recours à la fuite, elle euſt bien voulu que quelqu'vn luy euſt preſté des aiſles pour la rendre plus prompte ; & quand c'euſt eſté cel-les de l'Amour meſme, elle ne les

euſt

euſt point refuſées. Elle entre bien auant dans la foreſt, où bien que dés l'entrée meſme elle peuſt eſtre en aſſeurance, elle ne laiſſe pas pourtant de courir touſiours. Toutes les ombres luy ſemblent trop claires, & de quelque coſté que le jour paroiſſe, elle croit eſtre pourſuiuie. En fin comme ſi la peur meſme la rendoit plus hardie, elle ne trouue point de ſeureté pour elle, que parmy les horreurs les plus noires qui auparauant l'euſſent eſpouuentée. Pren courage Hermodan, & tire vn bon augure de cet éuenement. Elle croit que ſi tu n'euſſes point eſté ſeparé d'elle, ceſte peur ne luy fuſt point arriuée. Elle ſe repent de ſa faute, & commence à te deſirer. Et toy Diophanie, ſors hardiment de ces

ombres; auſſi bien ton appréhen-ſion eſt la plus vaine du monde. De tous les Dieux celuy que tu viens de voir eſt le moins eſpou-uentable. Et ie ne ſçay par quel ac-cident celuy qui chaſſe par tout la crainte, aujourd'huy te l'a donnée. Le Soleil cependant, bien qu'il ſoit des plus legers à la courſe, & qu'il la peuſt aiſément arreſter, la voyãt fuir de la ſorte, ne la voulut point ſuiure. L'exemple de Daphné pour jamais l'auoit rendu ſage, & l'auoit fait jurer qu'en pareille oc-caſiõ il n'vſeroit plus de pourſuite violente. Il ayme donc beaucoup mieux la perſuader que la con-traindre. Mais puis que tant de belles qualitez qui l'enuironnent le font plus redouter, qu'elles ne le rendent agreable; & que pour

obtenir quelque faueur d'elle, il ſemble qu'il faille auoir moins de merite, & qu'il luy nuiſe d'eſtre vn Dieu, il ſe reſoult de prendre la forme d'vn homme. Or bien que les Dieux facent diuinement toutes choſes; ſi eſt ce qu'ils ne font pas mouuoir à leur volonté tous les reſſors de la Deſtinée: & qu'elle ſe reſerue des ſecrets dont ils ne ſçauent point l'ordõnance. Voyãt donc que la rigueur de Diophanie n'eſtoit pas moindre que ſa beauté; & qu'elle pouuoit n'eſtre pas perſuadée, ou l'eſtre ſeulement pour vne fin vertueuſe: Il diſpoſe tellement de ce qu'il doit faire, que par vne meſme action, il taſche de ſe contenter, ou à tout le moins d'exaucer les vœux de celuy qui continuellement implore ſon aſſi-

ſtance. Il prend la figure d'Hermodan, ne doutant point qu'en ſon ame elle n'ayt deſ-ja quelque regret de le voir eſloigné d'elle. Peut eſtre que meſme il luy deſplaiſt de le trouuer ſi obeyſſant : & qu'elle ne croit point que celuy qui s'en peut ſi facilement ſeparer, l'ayt jamais ſi parfaictement aymée. Elle le regarde venir, elle le conſidere, & tant s'en faut qu'elle s'en deſtourne, qu'outre la peur qu'elle auoit euë, qui luy faiſoit deſirer ſa preſence, elle trouue en luy quelque choſe qui le rend plus agreable qu'auparauant. O Diophanie ! comment pourras-tu reſiſter à la violence qu'en vn ſeul Hermodan te font aujourd'huy les Dieux & les hommes ? Toutes les puiſſances, & les vertus

du monde ſont aſſemblées en vn corps pour combattre ſeulement la tienne : & ſont d'autant plus redoutables, qu'en te confeſſant victorieuſe, elles te veulent rendre vaincuë. Ce ſont bien les meſmes yeux que tu auois accouſtumé de voir, mais ie ne ſçay quels rayons, & quels feux les rendẽt plus clairs, & plus penetrans que de couſtume. Ce ſont bien les meſmes traits de viſage : mais ils ont des appas, & des graces qu'ils n'auoiẽt point auparauant. C'eſt bien la meſme voix, & la meſme parole ; mais qu'eſt-ce qu'elle ne dit pas ? Et de combien de charmes ne tient elle point tes oreilles enchantées ? En fin c'eſt la meſme taille, & le meſme corps ; mais il eſt animé d'vne diuinité, que pour n'eſtre point

persuadée, il ne falloit point escouter. Il falloit fuir à l'ordinaire: mais la pauure Diophanie ne sçait point qu'en vn mesme temps il y a deux Hermodans au monde, dont le faux est bien plus puissant que le veritable. Ce pendant elle en reçoit des impressions tout ensemble si douces, & si fortes, que rien ne les sçauroit effacer à l'aduenir: & son image esgalement assistée de l'Amour, & du Dieu qui la representoit, entre si puissamment dans son ame, que pour jamais elle en sera possedée. Toutesfois en apparence elle n'en donne point d'autre tesmoignage que la patience qu'elle a de l'escouter: vsant en cela mesme de tant de discretion, & de retenuë, qu'vn mortel ne s'en pouuoit apperceuoir, &

qu'il falloit estre vn Dieu pour le cognoistre. Mais le Soleil qui lisoit dans sa pensée, voyant bien, quelque persuasion qu'il y peust adjouster, qu'elle ne pouuoit auoir d'affection qui ne fust legitime ; & que tous ses efforts, mal employez pour luy mesme, n'auoient point d'autre effect que de rendre aymable celuy dont il portoit la figure, se contenta d'admirer la vertu de Diophanie, & d'accorder aux prieres d'Hermodan, ce qu'il auoit desiré de son assistance. Il ne reste plus rien à cette heure que de luy faire apprendre qu'il n'est pas moins heureux qu'il se croit estre miserable. Ce qu'il fit au mesme temps sans quitter la forme qu'il en auoit prise ; pour luy mieux prouuer que quelque esloigne-

ment qui le priuast de voir Diophanie, il n'auoit pas laissé d'estre veu d'elle, ny d'en estre entendu.

Hermodan de fortune lassé de souspirer, & de se plaindre, s'estoit leué du pied d'vn arbre, & se disposant à se retirer, consideroit son troupeau qui sembloit se ressentir de sa peine, & de sa tristesse. Quand il vit de loin vn autre luy mesme qui venoit à luy, & qui le representoit si parfaictement, que pour ne le cognoistre pas, il falloit qu'il eust perdu la cognoissance de soy mesme Ce qui troubla tellement sa pensée que pour se tirer de la confusion en laquelle il estoit, il eust bien voulu se regarder dans quelque fontaine, pour voir s'il n'estoit point changé par quelque miracle en vn autre, comme il

voyoit vn autre changé veritablement en luy. Il ne comprenoit point comment il pouuoit estre en deux lieux à la fois; marcher en vn mesme temps, & demeurer immobile; ny en fin comment il pouuoit estre tout entier separé de soy mesme. Et bien qu'en vn tel objet il ne vist rien qu'il n'eust veu tous les jours de sa vie; si est-ce que qui luy en eust demandé le nom, il eust esté bien empesché de le dire; quand il ouït ces paroles. Hermodan, ie suis le Dieu que tu reclames, qui n'ay pris ta figure que pour te faire valoir d'auãtage, & te rendre agreable à celle qui faisoit gloire de te mespriser. Vne peur qu'elle eut n'agueres luy fit souhaiter ta presence qu'aujourd'huy ie luy ay renduë en ton absence mesme,

afin de la rẽdre par mesme moyen sensible aux plus fortes persuasions, & aux plus puissans charmes, qui sous vne apparence humaine, pouuoient sortir d'vne diuinité. Ayant dit ces paroles, le Soleil se retire, & la Nuit arriue. Hermodan n'eut pas le loisir seulement de luy rendre graces, ny de l'adorer. En quoy mesme, il n'estoit point asseuré de ce qu'il deuoit faire, tant il auoit peur d'offenser les Dieux, en adorant sa propre image. Il ne s'estoit jamais trouué si beau, ny si parfaict, pour croire aisément, qu'il deust prendre sa ressemblance pour le Soleil. Là dessus mille doutes combattoient sa creance, quand il vint à se ressouuenir, de ce que luy auoit dit quelques iours auparauant vn

vieux berger, qui auoit la reputation d'eſtre Magicien, & deuin. Que pour ſe faire aymer de la beauté qu'il aymoit, il faudroit qu'il euſt les qualitez d'vn Dieu ſous les apparences d'vn homme: Ce qu'il auoit pris en ce temps la pour vn teſmoignage de l'orgueil de Diophanie, & du peu d'eſperance qu'il en deuoit auoir. Mais faiſant comparaiſon de ces paroles, auec celles qu'il venoit d'entendre; ce qui l'auoit auparauant deſeſperé, fut ce qui l'aſſeura dauantage. Toutesfois comme les Dieux quand ils ſe veulent preſenter à nous, ſ'accommodent à la foibleſſe de nos ſens, & prennent des formes qui nous ſoient plus ſupportables; de peur qu'en ſe faiſant voir tels qu'ils ſont veritable-

ment, le ſeul eſclat de leur preſence ne nous deſtruiſe, & ne nous conſume. Auſſi pour trop ſ'accommoder à nous, ils nous laiſſent le plus ſouuent des ſcrupules, & & des doutes qu'ils ne ſoient pas eux meſmes; & par ce moyen offrent à noſtre aueuglement mille matieres, & mille cauſes d'incredulité. Ainſi ce pauure berger ne ſçachant ce qu'il doit croire, ingenieux ſeulement à ſe trauailler, voit ſon eſprit abyſmé dans la confuſion de ſes penſées; & paſſant la nuit auec mille inquietudes, ne ſ'endort qu'à force qu'il eſtoit las de veiller.





L'ENDYMION DE GOMBAVLD.



LIVRE QVATRIESME.



DIOPHANIE de son costé ne trouue plus le Sommeil si doux, ny si fauorable, que de coustume: Et desja son inquietude luy fait ouurir les yeux deuant l'Aurore. Elle ne se lasse point d'entretenir son esprit de ces douceurs que l'Amour

du commencement repreſente à ceux qu'il veut engager à ſon obeyſſance ; & ne s'apperçoit nullement des eſpines qu'il cache deſſous les roſes. Elle admire en elle meſme la conſtance & la fidelité de ſon berger, & repaſſe cõtinuellement en ſa penſée les paroles, & les actions qui le rendoient de tout point aymable. Mais comme ſa beauté ne luy acqueroit pas moins d'Amans qu'il y auoit de jeunes hommes qui l'oſoient regarder ; Amphidamas entre autres ne l'auoit des-ja que trop veuë, pour en reſſentir des attaintes qui ne luy permettoient plus d'auoir de patience, & qui l'obligerent d'aller auec le jour interrompre le repos d'Hermodan, & luy tenir ce langage. C'eſt à ce coup dit-il,

Hermodan, qu'auec la gloire d'e-ſtre le meilleur amy du monde, tu peus tout d'vn coup t'acquerir Amphidamas, ſa fortune; & toute ſa puiſſance; ſi tu luy veux accorder vn office que nulle conſideration ne te permet de luy refuſer. Tu ſçais bien que l'extréme beauté de Diophanie accompagnée d'vne rigueur qui n'eſt pas moindre, la rend inacceſſible à tout le monde, hors-mis à toy ſeulement, qu'vne longue habitude a rendu familiere auec elle. C'eſt pourquoy ie te prie de luy porter la parole de la recherche que j'en deſire faire, & d'adjouſter en ma faueur tout ce que ta bienueillance t'inſpirera pour m'obliger. Ie ne penſe pas que ce diſcours luy ſoit deſagreable en la bouche d'Hermodan, &

de la part d'Amphidamas, ſi d'auanture il ne faut eſtre vn Dieu pour meriter, & pour obtenir d'elle la faueur, & la permiſſion que ie luy demande. Hermodan de qui le malheur combat inceſſamment le merite, & s'oppoſe de telle ſorte à ſon contentement que les Dieux meſmes ont bien de la peine à luy teſmoigner par effect le bien qu'ils luy veulent, euſt bien voulu s'excuſer d'vne commiſſion ſi ruineuſe. Mais quand nous auons affaire à des gens dont la condition eſt ſi fort au deſſus de la noſtre, il faut qu'vne excuſe ſoit bien fondée, & ſouſtenuë de beaucoup de raiſons; autrement elle ne tient lieu que de refus & d'offenſe. D'ailleurs, il ſe va tout à coup imaginer, que cela luy ſeruiroit de pretexte

pour aborder plus hardiment Diophanie, & de moyen mesme pour tirer quelque preuue de ce fauorable changement que pour trop le desirer, il ne pouuoit encore esperer d'elle. Si bien qu'il se resolut de contẽter ce fascheux riual de ceste douce response. Qu'il porteroit tres volontiers à Diophanie la parole qu'il luy auoit donnée, & qu'auec la mesme fidelité il ne manqueroit pas de luy rendre la responce qu'il en auroit receuë: qu'il les honoroit si parfaictement l'vn & l'autre, qu'il desiroit les rendre esgalement satisfaicts de son obeyssance: & mesme qu'il s'exposeroit encore plustost au hazard d'encourir la disgrace de Diophanie, que de perdre l'occasion de le seruir. Amphi-

damas ne le retint pas d'auantage, pource qu'ils estoient tous deux trauaillez d'vne mesme impatience; l'vn d'aller trouuer Diophanie, & l'autre de le voir partir.

En fin voicy le jour bien heureux qu'Hermodan commence à reprendre la trace qu'il auoit si long-temps perduë. Mais bien qu'il fust obligé de se fier aux Dieux plus qu'à luy mesme; si est-ce que son incredulité luy donna tousiours de nouuelles craintes, & le tint en incertitude jusqu'à tant qu'il se fust approché de Diophanie. A l'abord il ne la trouua nullement estonnée, ny surprise de le voir comme d'vne chose nouuelle; ce qui fortifia quelque peu sa croyance: mais il chercha par ces paroles le moyen de s'en asseurer

d'auantage. Aujourd'huy dit-il, Diophanie, vn nouueau ſujet m'oblige à te faire vn diſcours qui te ſera peut eſtre moins importun que ceux qui mont fait acquerir ta diſgrace, & m'ont bany de ta preſence. Tu n'as plus beſoin de conſulter ta rigueur pour me reſpondre, ny de l'employer à me faire mourir : le deſſein d'Amphidamas n'eſt que trop ſuffiſant pour me ruiner, & pour me perdre. Il ſe reſoult entierement à ta recherche, & m'a fait promettre de t'en porter la parole. Mais Diophanie l'interrompant ; Ne m'en dis pas d'auantage, dit elle, & que ie n'oye plus parler ny de toy, ny d'Amphidamas. Ces premieres paroles eſtonnerent ſi fort Hermodan qu'il ne creut pas eſtre moins

malheureux que de couſtume. Il accuſe en ſon ame les Dieux, & les hommes ; & s'imagine que ſon mauuais Genie, ou quelque Demon encore pire, n'auoit pris ſa figure que pour le tromper, & ſe jouër de ſon eſperance. Quand Diophanie pourſuiuit en cette ſorte. Eus-je donc hier la patience de t'ouïr dire tout ce qu'il te pleut de ton affection, pour ſouffrir encores auiourd'huy que tu me parles de celle d'Amphidamas? As tu bien eu la moitié d'vn iour de conſtance? & n'as-tu plus rien à demander pour toy, qu'il faille de neceſſité, ou que tu te taiſes, ou que tu parles pour vn autre. Va perfide, il ne te ſouuient non plus des paroles que tu dis, ny des proteſtations que tu fais, que ſi quel-

qu'autre les auoit prononcées pour toy, & que tu ne les eusses iamais pensées. Lors Hermodan recognut manifestement la verité qu'il auoit apprise, & se repentit trop tard de son incredulité. Vne secrette ioye luy saisit le cœur, & le rauit tellement hors de soy mesme, qu'il oublie toutes ses douleurs passées, & ne souffre plus de peine que de trop de contentement. Il se jette aux pieds de Diophanie, & luy demande le pardon qu'il est tout asseuré d'obtenir. Toutes ses rigueurs ne sont plus desormais que des feintes, & sa bouche ne dit point d'injure, qui ne soit incontinent desmentie par ses yeux. Ce fut lors que ces deux Amans commencerent à souspirer également l'vn pour l'autre, &

à ſ'entretenir auec tant de douceur, & de felicité, qu'il n'y a point de iours ſi longs, qui pour cet effect ne leur ſemblaſſent trop courts. Leurs plaiſirs pourtant, & leurs deſirs meſmes eſtoient touſiours accompagnez de beaucoup d'innocence: & quelque attainte violente qu'ils receuſſent de l'Amour, leur vertu n'en eſtoit point offenſée. Mais comme ils ne iugeoient des choſes qu'en faueur de leur paſſion; ils oublierent bien toſt l'inegalité de leur fortune; & ſans ſe mettre en peine de tout ce qui ſe pouuoit oppoſer à leurs deſſeins, ils ſe promettoient que le temps accõmoderoit toutes choſes; & ne vouloient iamais penſer à l'aduenir que pour en bié eſperer.

Cependant, Amphidamas qui

ſentit croiſtre ſon amour par la difficulté que Diophanie auoit faicte d'en receuoir la parole, trouua bien toſt l'expedient de ſe faire entendre, & ſ'adreſſant à Lycaſpis ſon pere, ne manqua point d'en obtenir tout ce qu'il en pouuoit deſirer. La ſeule conſideration de ſon pouuoir, & de ſa naiſſance, qui ne le mettoient pas moins au deſſus de Diophanie, que Diophanie le pouuoit eſtre au deſſus d'Hermodan, ne luy permet point de conſulter dauantage. Il croit que ſa fille en doit receuoir autant de ſatisfaction que luy meſme: & quād il luy en parle, il impute le changement qui paroiſt en ſon viſage, à la modeſtie, & à la honte naturelle qui en cette occaſion accompagnent ordinai-

rement celles de ſon ſexe, & de ſon aage; & prend ſon ſilence pour vn conſentement. Toutesfois comme Amphidamas preſſe de plus en plus; il faut que Diophanie parle; & ſon pere, qui du commencement n'eſt pas reſolu de la contraindre, eſt bien ayſe d'apprendre d'elle, ce qu'elle en penſe: Mais la crainte qu'elle a de luy deſplaire, fait qu'elle n'oſe luy dire ce qu'elle a deſ-ja declaré ſuffiſamment à ſa mere. Myrtamiſe donc prend la parole pour elle, & fait ſçauoir à Lycaſpis ce qu'il ne voudroit point entendre. Que l'inclination de ſa fille luy feroit preferer la condition du plus pauure berger du monde à toutes les richeſſes de celuy dont elle ne ſçauroit iamais aymer la perſonne.

Ce que Lycaſpis ayant ouy, ſa brutalité ne luy permit point de reſpondre autrement qu'auec des injures. Et comme il ne ſçeut iamais ny retenir ſa colere; ny diſſimuler ſa croyance; il ne manqua pas de dire à Amphidamas les meſmes paroles que Myrtamiſe luy auoit rapportées de Diophanie, & de prendre conſeil auec luy des moyens qu'il y auroit de la gaigner. Amphidamas qui ſe porte violemment contre tout ce qui luy reſiſte, & qui croit que toutes choſes luy ſont deuës, ſi toſt qu'il teſmoigne de les deſirer; ne peut ſupporter patiemment d'vne perſonne qu'il ayme ſi fort, des paroles ſi pleines de meſpris, & de haine. Tous ceux qui la regardent à cette heure luy donnent de l'om-

brage & de la jalousie: Mais plus que nul autre Hermodan qui iamais ne l'abandonne. Si bien que la premiere chose qu'il conseille à Lycaspis, c'est qu'il defende à Diophanie de le voir; & puis qu'il luy commande de se resoudre, & d'adjouster la volontaire obeyssance à la necessité d'obeyr: qu'aussi bien sa promesse y est engagée; & qu'il ne croyoit pas qu'elle fust si peu soigneuse d'elle mesme, ny si peu judicieuse, que de refuser le plus grand bien, & le plus grand aduãtage qu'il luy pouuoit jamais acquerir. Lycaspis beaucoup plus indulgent aux volontez d'Amphidamas, qu'à celles de sa fille, n'oublia point de luy faire dés le jour mesme cette fascheuse harangue, ny de luy offrir

le choix de deux choses, où de demeurer pour jamais en sa disgrace, où de luy donner le contentemẽt qu'il desiroit d'elle. Diophanie se voyant ainsi pressée, encores qu'elle ne peust aisément se persuader que son inclination deust en toutes choses dependre de celle de son pere, ny qu'il luy fust plus expedient d'estre malheureuse toute sa vie, que de luy desobeyr vne fois; se resolut pourtant de luy dire que sa volonté dependoit entierement de la sienne; & qu'elle choisiroit plustost la mort, que la desobeyssance. Mais il luy fut bien plus aisé de pleurer que de respondre; & de ces deux ou trois paroles qu'elle ne pouuoit encore prononcer, elle passa bien tost à l'abondance des larmes. C'est tout l'exercice qu'elle

ſçait faire, la nuit principalemen
elle s'afflige, elle ſe trauaille ; & ce-
pendant Hermodan ſe repoſe ; où
peut eſtre il contente ſon eſprit de
quelque douce eſperance, encore
qu'il fuſt des-ja temps pour luy de
ſe deſeſperer. Il n'a point d'autre
impatience que d'attendre le jour,
pour s'aller rendre en ces beaux
lieux ſeuls teſmoins de ſa felicité,
& de ſes delices. Mais le jour n'ar-
riue que trop toſt pour luy faire
voir Diophanie qui s'en viẽt triſte,
& deſolée, luy porter cette faſ-
cheuſe nouuelle. Hermodan, dit
elle, c'eſt à ce coup que mon pere
eſt au comble de ſa rigueur ; il ne
me commande pas ſeulement
d'aymer Amphidamas, mais il me
deffend auſſi de te voir. Adieu
donc Hermodan, le peu de pou-

uoir que i'ay maintenant ſur mes actions, & ſur moy meſme, ne me permet pas de t'en dire d'auantage. Sçache ſeulement que ma vie ne peut continuer, que par la continuation de ton amour, & que rien ne me peut conſoler que ta fidelité. Comment exprimerois-je à cette heure, l'eſtat auquel fut reduit ce miſerable Amant, à qui ce coup fut ſi rude, & ſi ſenſible, qu'il n'en pouuoit luy meſme exprimer autrement la douleur que par l'eſtonnement & le ſilence? Il ne ſçait de quel coſté ſe tourner, & voyant en celle qu'il ayme, tout ce qui luy fait aymer la vie, ſe ſeparer de luy, s'il pouuoit juger par qu'elle voye, il trouueroit plus facilement la mort, il ne manqueroit pas de la ſuiure. Diophanie dés

lors fut saisie d'vne si grande tristesse, qu'on la vit changer d'heure en heure, & deuenir dans peu de temps toute dissemblable à soy mesme. Elle estoit pourtant tousjours belle, & toutes ses larmes, & ses douleurs eurent bien de la peine à ruiner sa beauté, tant elle estoit grande. Moy qui voyois toutes ces choses, & qui des-ja m'estois apperceu de l'amour qu'elle auoit pour Hermodan; encore que ie ne fusse pas resolu de flatter beaucoup sa passion; n'estimant pas qu'il en peust reüssir autre chose qu'vn necessaire changement de l'vn, ou de l'autre; ou bien vn commun desespoir, Si est-ce qu'il y auoit assez de la rigueur de son pere pour l'affliger, sans qu'il fust besoin d'y joindre encore la mienne. Au

contraire,

contraire ie cherchois tous les moyens de la diuertir, & de la consoler: & voyant bien que le seul nom d'Hermodan estoit plus puissant que tous les discours que ie luy pouuois faire; affin d'apporter quelque soulagement à sa peine, il me fut bien force de m'accommoder autant qu'il m'estoit possible à son humeur; & ce fut lors que i'en appris toute l'histoire. Si ie pensois quelquesfois la remettre sur les considerations de ce qu'elle deuoit faire, pour la ramener doucement à la recognoissance de son deuoir, j'auois à combattre deux passions si fortes, l'amour qu'elle portoit à Hermodan, & la haine qu'elle auoit pour Amphidamas, que toutes mes remonstrances n'auoient point d'autre

effect, ſinon de renouueler ſes larmes, ou de tirer ces plaintes de ſa bouche.

Que nos deſirs, diſoit elle, & que nos affections ſont aueugles; ou que les Loix du Ciel ſont rigoureuſes! qu'il nous faille aymer ſi naturellement, ce que nous ne pouuons jamais poſſeder; & qu'il nous faille eſtre poſſedez de ce que nous ne pouuons aymer. Quelle apparence! que ie me puiſſe jamais perſuader qu'Amphidamas, que ie hay le plus au monde, doiue eſtre la meilleure partie de moy, & s'il faut ainſi parler, vn autre moy meſme. Si les Dieux ont donné beaucoup de choſes à ſa fortune, ce n'eſt que pour accuſer ſon defaut, & pour faire voir que beaucoup de choſes manquoient à ſa

personne. O que mon pere est esloigné de la Nature des autres peres qui trouuent leurs enfãs beaux, quelques difformes qu'ils puissent estre! Ou qu'à son opinion ie suis bië defectueuse, & bien mal faicte, puis qu'il me veut faire trouuer mon semblable au plus imparfait de tous les hommes: Et comme si ie n'estois obligée de voir que par ses yeux, & n'aymer que par son inclination; il me veut acquerir vn bien que ie ne suis point capable de sentir, & que ie tiens pour vn grand mal. En quoy l'ay-je tant offensé, qu'il m'ordonne d'en porter toute ma vie la penitence? & qu'au lieu que les autres procurent du repos & du soulagement à leurs enfans; il me veuille indignement condamner à souffrir v-

ne affliction eternelle? Seray-je donc seule, en la Nature vnie à mon contraire? Si c'est vne loy du Ciel pourquoy m'est elle particuliere? Que les tenebres donc soient vnies à la lumiere, & que toutes choses soient confuses. C'est en vain qu'on me propose que les personnes mesmes qui du commencement nous sont les plus odieuses, quand vne fois la Loy les a rendu nostres, deuiennent à la fin aymables par la coustume, & par la necessité qui nous est imposée de les aymer. N'est-ce pas tousiours vne erreur qui nous possede? Ainsi le Forçat ayme la chaisne qu'il a de long-temps accoustumée. Ainsi le poison mesme, sans perdre sa qualité, sert a plusieurs de viande, & de nourriture:

Et nous sommes sans doute bien malades quand nous ne trouuons de goust qu'aux choses mauuaises: & qu'en fin nous mettons le vice en la place de la vertu.

Il me souuient tousiours qu'au mesme temps qu'elle me faisoit ces plaintes. Lycaspis luy vint dire, qu'Amphidamas, ny luy mesme, ne vouloient plus attendre, & qu'elle se resolust de se tenir preste dans deux jours pour la consommation du mariage ; Mais elle qui ne vouloit que gaigner temps, pour voir si elle n'obtiendroit point des Dieux la faueur qu'elle ne pouuoit obtenir des hommes, luy respondit qu'en cela sa resolution s'accorderoit tousiours à son deuoir. Mais puis qu'elle estoit obligée de quitter bien tost la con-

dition en laquelle elle eſtoit, pour entrer en celle que par ſon commandement, la deſtinée luy ſembloit ordonner: & qu'il falloit qu'elle ſe gueriſt tout à coup de la jalouſie qu'elle auoit portée aux filles, qui s'eſtoiẽt conſacrées pour jamais au ſeruice de Diane: qu'à tout le moins elle en deſiroit ſortir auec la bienueillance & la grace de la Deeſſe; & qu'elle le ſupplioit de luy donner quelques jours pour luy rendre les vœux, qu'en cet eſtat elle ne luy pouuoit continuer toute ſa vie. A quoy pour le mieux perſuader, elle adjouſta, qu'elle ne prefereroit jamais que la volonté des Dieux, à celle de ſon pere; qui bien qu'à regret, ne laiſſa pas d'accorder à ſa priere ce qu'il ne luy pouuoit refuſer.

Dés ce jour là mesme elle prepara pour le lendemain vne lampe, vn vase d'eau sacrée, vn panier de fleurs, des guirlandes, vne robbe blanche, & des odeurs aromatiques. Et pour moy ie l'assistay le premier jour au sacrifice, qu'elle fit d'vne genisse blanche, qu'elle me commanda de conduire, & d'immoler en sa presence sur le grand Autel de Diane : où ie remarquay veritablement vn signe dont ie n'auois point encores eu l'intelligẽce qu'à ceste heure. C'est que la flamme de tous costez se rassembla toute sur la victime, en la mesme façon qu'on voit les racines contribuer toutes à former le tronc d'vn arbre. Et puis au lieu qu'ordinairement elle s'esleue en pointe, elle s'espandoit au contrai-

re comme vne cime large, touffuë, & toute pareille à celle du Myrthe que nous venons de voir. Le jour ſuiuant qu'elle voulut eſtre ſeule, ie ne ſçay pas ce qu'elle fit, ny de quels preſens ſa deuotion fut accompagnée. Bien vous diray-je que ſur le ſoir, ie la vis retourner ſi pale, & ſi desfigurée, que ce n'eſtoit plus qu'vne ombre de cette premiere Diophanie; & ie ne jugeay pas que ſi ſes voyages & ſes vœux continuoient d'auantage, elle d'euſt faire deſormais d'autre offráde à la Deeſſe que celle de ſon ame, qu'elle eſtoit toute preſte à rendre. On euſt dit qu'elle auoit pris à taſche de ruiner ce beau corps, de peur qu'il ne fuſt poſſedé d'Amphidamas, ou à tout le moins d'effacer & de perdre cette beauté

qui l'auoit renduë trop aymable à celuy qu'elle ne pouuoit jamais aymer. Ainſi perſiſtãt touſiours en ſon humeur deuote & religieuſe, elle partit le troiſieſme jour encore plus matin que de couſtume; & c'eſt tout ce que ie vous en ſçaurois dire. Car la nuit venuë nous fuſmes bien eſtonnez de voir que Diophanie ne reuint plus. Vous ſçauez la deſſus quelle fut la deſolation de Myrtamiſe; l'eſtonnement, le courroux, & la rage de Lycaſpis; & comme on nous enuoya le ſoir meſme, & tous ces jours paſſez la chercher de toutes parts, ſans que nous en ayons ſçeu jamais apprendre de nouuelles. Et ſans l'aduenture de cet eſtranger nous euſſions en vain cõtinué de chercher bien loin par tout le monde, celle

qui eſtoit bien pres de nous, & que nous auiõs meſme deuãt nos yeux, ſans la voir, & ſans la recognoiſtre. Du mal qu'il a fait, nous auons tiré ce bien de ſçauoir ce qu'elle eſt deuenuë; & en quelque ſorte il a arreſté le cours de nos peines.

L'Eſclaue acheuoit ainſi de raconter ſon hiſtoire, quand nous commenceaſmes d'entrer dans la ville. Ils me conduiſirẽt tous chez le chef de la troupe, où ils m'enfermerẽt ſeul dãs vne chãbre quelque peu de temps, que i'employay tout à m'affliger : n'eſperant pas moins au ſortir de là qu'vne eſtroite priſon, ou vne eternelle, & cruelle ſeruitude. Au moins, diſois-je, ne ſeray-je pas du tout captif, ſi ie puis quelquesfois ainſi ſouſpirer en liberté. Sera-t'il donc dit que ie me

ſois voué du tout au ſeruice d'vne Deeſſe, & que ſans qu'elle ſ'en ſoucie, ie ſois contraint de ſouffrir vne autre ſeruitude, & que les hommes exerçent encore ſur moy leur injuſtice? Faut-il que ie ſois puny d'vne faute que quelque Deité m'a forcé de faire, trompant mes yeux, & mon jugemẽt, pour ſe ſeruir ſeulement de mes mains? Et quoy, le Ciel ne pardonne pas meſme les accidens auſquels nulle prudence ne pouuoit apporter de remede? C'eſt voſtre couſtume, ô Dieux! de nous rendre vous-meſmes coulpables, & de porter nos erreurs iuſques aux crimes, quand vous auez reſolu de nous perdre. Et qui eſt-ce d'entre vous, ſi i'oſe ainſi parler, qui euſt peu refuſer vne branche de Myrthe à

tant de beautez, quand bien mesmes tant de persuasiõs n'y eussent point esté adjoustées? Ce n'estoit qu'vn songe, peut-estre, & qu'vne vaine image; mais vous-mesmes l'auiez formée: Si d'auanture ce n'estoit point quelqu'vne d'entre vos Deesses. Quelle gloire en aurez vous, d'auoir employé pour tromper vn homme, tant d'appas, & de charmes, ausquels vous mesmes n'eussiez peu resister?



Comme ie m'entretenois de ces plaintes auec plus d'apprehension, que d'eſperance, j'entendis ouurir la porte; & vis entrer vn grand nombre de gens, des plus notables, & des plus vieux de la ville, qui me regarderent fixement le viſage, la taille, & la proportion de tout le corps: Et puis m'ayans interrogé ſur mon païs, ſur mon voyage, & ſur l'accident qui m'eſtoit arriué; jls ſe retirerent à part, & parlerent long temps enſemble; & à leurs geſtes il me ſembloit qu'ils conſentoient tous à vne meſme choſe. Cependant, ie ne ſçauois ce que i'en deuois croire, & ne pouuois conclurre autre choſe en ma penſée; ſinon, C'eſt fait de moy! me voyla vendu; Ie ſeray bien toſt liuré au plus offrant; l'at-

tendois auec impatience de voir ce qu'ils en auoient ordonné: Et n'oſant eſperer que toute ſorte de diſgrace de ma mauuaiſe fortune; ie me reſoluois de ſouffrir conſtamment plus de mal, qu'il ne m'en pouuoient faire: Quand au lieu de cela, ie fus tout eſtonné de voir que ceux que jauois n'agueres ſi fort offenſez, me traittoient comme ſ'ils m'euſſent eu beaucoup d'obligation; & que le chef meſme de ceux qui m'auoient pris, conuertiſſant tout à coup ſa colere en courtoiſie; & ſes injures en bienfaicts, apportoit vn extréme ſoin, pour faire que dans ſa maiſon, ie reçeuſſe toute ſorte de contentement, & que ie fuſſe mieux ſeruy que luy meſme. Ces gens icy, diſois-je, ne ſont gueres ſenſibles

ſibles aux offenſes: Ils puniſſent doucement les ſacrileges; & defendent bien mal la cauſe de leurs Dieux. Mais ie ne ſçauois point qu'ils euſſent ceſte couſtume d'obſeruer les actions, & les paroles de leurs captifs, & de leurs eſclaues, pour voir leſquels ſeroient les mieux inſpirez à diſcourir des temps, & des euenemens, & à deuiner & predire les choſes futures, afin de les prendre pour les ſacrifier. Si bien qu'en me pourmenant vn ſoir entr'autres auec quelques vns des principaux, & m'eſtant apperçeu le premier du Croiſſant de la Lune, comme elle ne commençoit qu'à paroiſtre au Ciel; ie pris l'occaſion d'en parler; & leur dis que i'eſtimois ceſte contrée heureuſe, d'eſtre en la garde d'vne

ſi grande Deeſſe. Et en ſuite de cela, ie me mis à leur repreſenter ſon cours, ſes mouuemens, les cauſes de ſes diuerſes formes, tous ſes changemens, & ſes effects. Ainſi (me portant moy meſme à ma deſtinée) ces gens m'eſcoutoient auec vne grande attention: & comme ils admiroient ce qu'ils n'entendoient point; ils prenoient toutes mes paroles pour des Oracles: principalement, m'oyans dire auec tant de paſſion, les loüanges de la Deeſſe, & leur reciter des hymnes à ſon honneur qu'ils n'auoient point accouſtumé d'ouir, Ils croyoient que j'euſſe eſté quelquesfois tranſporté juſques au Ciel: & que pour en parler de la ſorte, il falloit eſtre inſpiré fort extraordinairement, ou bien auoir

esté tesmoin oculaire de tout son cours. Tellement qu'ils disoient tous d'vne voix. Sans doute, ce jeune hõme nous est arriué par beaucoup de bon-heur: Et nous n'en auons point vn plus digne de la chaisne sacrée que luy. (Car ils auoient accoustumé d'honorer, & de marquer de ceste chaisne celuy qu'ils auoient destiné pour estre sacrifié.) Ce que ie n'entendois point.

Dés le lendemain, auant que le Soleil fust leué, ils me menerent au fleuue: Là s'estans despoüillez, & m'ayans obligé d'en faire autant; apres s'estre jettez dedans l'eau, ils me vindrent prendre auec la ceremonie accoustumée dont ils vsent en leurs purgations; & me plongerent bien auant jusques à

trois fois, me tenant tousiours la teste tournée du costé de l'Orient. Puis voyans que j'estois net, & sans aucune tasche, ils me reuestirent d'habits neufs, blancs, & noirs, qu'ils auoient fait apporter; à quoy ils adjousterent la chaisne sacrée qui estoit à trois rangs; le premier d'or, le second d'argent, & l'autre de fer; dont ils me lierent à leur mode, & de telle sorte que j'en auois les bras moins libres. Toutesfois ils me dirent que c'estoit plustost vne marque de franchise, que de captiuité, afin que quiconque me rencontreroit me respectast; & me voyant estranger ne me prist pas pour esclaue. Que tous passe-temps m'estoient permis, & que ie les pouuois aller prendre par les forests, & par les mon-

tagnes, où mon plaiſir me conduiroit. De là, ils me remenerent à la ville, non au logis accouſtumé, mais à celuy du ſacrificateur; ou de plus en plus ils continuerent à me faire tant d'honneur, & de bon traictement, que ie ne ſçauois ſi j'en deuois imputer la cauſe aux preuues que ie leur auois données de mon courage ; ou à l'inſtruction, & à la cognoiſſance que j'auois de beaucoup de choſes ; ou bien à la Nobleſſe de ma Nation; eſtimant qu'vn Grec pouuoit aiſément paſſer pour vn demy-dieu parmy les Barbares.

Mais Endymion, dit Pyzandre, pardonne à ma iuſte curioſité, ſi elle m'oblige de t'interrompre pour te demander ce que deuint Hermodan, depuis que vous le laiſ-

ſaſtes au pied du Myrthe. Hermodan, dit Endymion, demeura tout le jour à contempler Diophanie en ce nouuel eſtre, à l'adorer, & à luy faire ſes plaintes : Mais il y a de l'apparence qu'elle n'eut plus de voix, ny de paroles, & que le ſort peut eſtre auoit borné tout ce qu'elle deuoit jamais dire, à celles qu'elle nous fit entendre. Et ie croy qu'il n'en receut plus de reſponſe, ou que tout ce qu'il en peût receuoir, ne ſeruit qu'à l'affliger d'auantage, & à le deſeſperer. Voyant donc qu'il n'y auoit plus pour luy de Diophanie, & que c'eſtoit vne meſme choſe, que de la voir en l'eſtat qu'elle eſtoit, & de la voir morte. Qu'apres auoir acquis l'affection de la plus grande beauté du monde, & s'eſtre veu

preferer en cela, non ſeulemét aux plus puiſſants des hommes, mais aux Dieux meſmes, il ne luy reſtoit plus rien à deſirer. Et d'ailleurs, qu'ayant eſté la principale cauſe de tout ce qu'il y auoit de plus tragique, & de plus lamentable en cette malheureuſe auanture; c'euſt eſté manquer de reſſentiment, & de courage, de vouloir encore viure, pour n'en acquerir que du meſpris, & de la honte. En fin voyant que l'amour, le deſeſpoir, & ſa conſcience meſme, luy reprochoient tous les momens qu'il adjouſtoit à ſa vie : il ſe ſoucia bien peu d'eſtre deſormais du nombre des morts, pourueu qu'en ſe ſacrifiant deuant elle, il la miſt, autant qu'il luy eſtoit poſſible, au rang des Deitez. De telle ſorte qu'ayant ar-

rosé tout le iour le pied du Myrthe de ses larmes, il se resolut sur le soir de l'arroser encore de son sang: mais de bonne fortune, comme il estoit pres de se donner la mort, quelqu'vn se trouua sur les lieux, qui s'en estant apperçeu, luy osta de la main le dard qu'il vouloit employer à ce pitoyable office. Lors pour venir à bout de son dessein, il eust volontiers cherché les precipices, & les gouffres; s'il n'eust point mis au rang des crimes, d'abandonner desormais vn seul moment de sa vie, celle pour qui seulement, en quelque estat qu'elle fust, il vouloit ou mourir, ou viure. Il implore donc la pitié des Dieux, & particulierement du Soleil; & les conjure tous auec tant d'affection de mettre quel-

que fin à ses peines, que la nuit estant venuë, comme toutes choses estoient des-ja paisibles & muettes, ils arresterent aussi le cours de ses plaintes : & par vn changement presque pareil à celuy de Diophanie, luy donnerent le repos qu'il auoit desiré de leur faueur & de leur assistance. Si bien que le lendemain ceux qui accouroient de toutes parts, pour voir cette nouuelle Nymphe sous la forme d'vn Myrthe; furent tous estonnez de voir deuant elle vn autre spectacle; dont la representation n'estoit pas moins encore d'Hermodan, que d'vn Oliuier sauuage. Et l'Oliuier & le Myrthe, estoient si pres l'vn de l'autre, que des-ja leurs branches commençoient à se toucher, en signe de

ſympathie, & de bienveillance. Depuis ce temps-la, les Nymphes de ces lieux, ne firent plus retentir autre choſe que les noms d'Hermodan, & de Diophanie ; & chanterent continuellement leurs loüanges, comme de deux incomparables exemples d'amour, & de fidelité, qu'on recommandoit pour iamais à la Memoire, & à la Renommée.

I'ay encore, dit Pyzandre, à m'eſclaircir d'vn autre doute, c'eſt que tu m'as parlé d'vne ville, d'vn fleuue, & d'vn païs iuſques icy, ſans me nommer, ny les vns ny les autres. Vrayment, reſpondit Endymion, il eſt fort aiſé de te ſatisfaire la deſſus: Car ces trois choſes n'ont preſque qu'vn meſme nom: La ville ſ'appelle Albe, le fleuue

Alban, & le païs Albanie. Et cela, comme ie penſe; à cauſe de la nature du lieu, qui faict que ces peuples ont preſque tous les cheueux blancs en leur ieuneſſe. Peuples excellens en beauté, grands de ſtature, nouueaux Cyclopes qui habitent aupres de la mer Caſpienne, & du mont Caucaſe; la pluspart paſteurs Galactophages, & de vie, & de mœurs, ſimples, innocens, & iuſtes, & veritablement tels que les Abiens, & les Nomades. Quand au reſte, c'eſt vn païs de paſturages, où la terre eſt tellement fertile, que meſme ſans eſtre cultiuée, elle produit vne infinité de bons fruits, ce qui rend à mon aduis ces gens là plus negligens, & moins addonnez à l'agriculture: Car en effect, ils n'ayment aucun

labeur, s'il n'est incontinent suiuy de la recompense, ou accompagné du plaisir, comme celuy de la chasse: A quoy mesme ils apportent plus d'ardeur, & d'affection, que d'industrie. Mais au defaut de l'art, la Nature leur a dõné les meilleurs chiens, & les plus forts du monde, qui combattent, & tuent les Lions; & qui ne craignent point d'attaquer les plus grands d'entre tous les animaux. Autre chose ne t'en sçaurois-je dire, sinon, que comme l'Egypte a son Crocodille, auec sa fertilité; Aussi ceste terre a ses serpens, dont les morsures sont mortelles, & le venim si chatoüilleux, qu'on en meurt en riant.

C'est en ces lieux là, Pyzandre, qu'insensible au mal qui ne mena-

çoit pas ſeulement ma vie, mais qui deſ-ja la preſſoit, i'ay demeuré tout le temps que tu ne m'as point veu; que i'ay paſſé la plus grande part en oyſiueté, ſous les frais ombrages, le long des ruiſſeaux, parmy les fleurs, & les herbes odorantes, entre les Nymphes, & les Sereines, au comble de mille voluptez; Si mon eſprit euſt eſté capable de les reſſentir, eſtant d'ailleurs comme il eſtoit également reduit au comble de mille peines. Ce n'eſtoient que feſtins, où j'eſtois traitté de viandes les plus exquiſes: Ce n'eſtoit que Muſique de voix, & d'inſtrumens; que danſes de ieunes hommes, & de belles filles. En fin ce n'eſtoient que jeux, & que delices. Si j'eſtois accompagné, auſſi eſtois-je ſeul quand ie

voulois ; & choisissant tousiours les exercices qui m'estoient les plus agreables, j'allois d'ordinaire m'escarter par la forest, où plusieurs fois ie rencontray Diane, dont la seule presence me faisoit viure, au mesme temps que son changement, & le souuenir du passé me faisoient mourir. Tantost ie la voyois passer accompagnée des soixante filles de l'Ocean, & des vingt autres qui ont le soin de ses arcs, de ses flesches, de ses brodequins, & de ses chiens. Tantost ie la voyois retourner de la chasse toute fiere, & glorieuse, des Lions, des Ours, & des monstres qu'elle auoit terrassez. Par fois aussi ie la trouuois qu'elle estoit presque seule, où ie pouuois tout à loisir la considerer, & me faire

voir. Mais le croiras-tu bien? Pyzandre, ſi eſt-il bien vray, encore qu'il ne ſoit pas croyable; Quoy qu'elle me viſt en l'eſtat où i'eſtois, portãt la chaiſne qu'elle cognoiſſoit bien, & que ie ne cognoiſſois pas moy-meſme; marque non ſeulement de ma captiuité; mais auſſi de la fin à laquelle j'eſtois deſtiné: Quoy qu'elle ſçeut bien que ie m'en allois mourir pour elle; cependant elle eut le courage de me regarder ſans pitié, comme ſi elle euſt eſté changée en vne autre, ou qu'elle euſt perdu tout d'vn coup pour moy le reſſentiment, le ſouuenir, la cognoiſſance & la parole. I'euſſe autant gaigné de m'aller preſenter aux rochers, où ſe vont rompre les flots de la mer, & où ſe font les naufrages. Et puis

il ne me ſera pas permis de l'appeller vn peu cruelle ; puis qu'il ne me reſte deſormais d'autre contentement que de reprocher mon affection à celle qui ne la recognoiſt point. La Nymphe meſme qui m'auoit tant promis de faueur, & d'aſſiſtance ; & à qui i'auois tant voüé de ſeruice, auoit également oublié mes vœux, & ſes promeſſes; & ne me daignoit plus regarder, ou me regardoit ſeulement comme indifferent, ou cõme coulpable. Faut-il qu'il me couſte ſi cher d'auoir outrepaſſé les loix qu'Iſmene m'auoit preſcrites? & d'auoir eſté forcé de violer les choſes tenuës pour ſacrées? Heureux Endymion, ſi tu n'euſſes point troué de Myrthe dans la foreſt de Diane. A tout le moins ie deuois

adjouſter

adiouſter foy des le commencement à l'Oracle qui en ſortit, & qu'à la fin ie ne trouuay que trop veritable. Ie deuois perdre le ſoin de me preſenter deuant elle; puis que ſon humeur inſenſible, fruſtroit continuellement ma peine & mon attente. Mais l'Eſperance qui nous entretient d'erreur, & de vanité, & nous veut obliger à forcer noſtre deſtinée ; me perſuadoit de tenter encore vne autre fois la fortune; & puis encore vne autre fois. I'allay meſme ſi ſouuent juſqu'aux lieux où ie l'auois premierement veuë, & où ie receus de ſa main milles morts ſans mourir, qu'à la fin il m'arriua de l'y trouuer, & de participer à vn ſpectacle bien plus digne des Dieux, que des hommes.


L. Gaultier incidit

Le bruit que faiſoient ces Nymphes, à qui ſon affection, & ſa bonté permettent toutes choſes en ces lieux eſcartez juſqu'à ſe jouër familierement auec elle, me donna le moyen de me mettre à couuert, en vne place que i'auois auparauãt remarquée, où ie pouuois tout voir, ſans eſtre veu de perſonne. Elles ſe tenoient donc la plus part debout deuant la Deeſſe ; & conſideroient attentiuement l'effort que trois ou quatre des principales faiſoient contre elle, qui ne s'en defendoit qu'en ſe riant, & comme celle qui ſe ſoucioit bien peu d'eſtre vaincuë. Il ſembloit à les voir vſer imperieuſement du pouuoir qu'elle leur donnoit, qu'elles euſſent faict eſchange de leur condition, auec la ſienne ; & qu'eſtant veritable-

ment ſoubs-miſe à leur Empire, elle euſt merité d'elles vn traicte-ment de criminelle, ou de deſ-obeiſſante. Car l'vne luy lioit les pieds, & l'autre les mains, auec des liens d'or, & de ſoye, qu'elles fai-ſoient tenir à des Dryades, qui e-ſtoient à l'entour d'elle. Dieux! penſay-je en moy meſme, eſtonné de voir tāt de beautez, & de vertus captiues; en quelque eſtat que ſoit Diane, elle eſt touſiours charman-te, elle eſt touſiours rauiſſante; & les moindres traicts qu'on voit en elle, teſmoignent manifeſtement qu'elle eſt Deeſſe. La voyla priſe; elle a les mains liées; elle ne ſçau-roit plus tirer de fleſches; elle ne ſçauroit plus faire de bien, ny de mal. Apres cela, l'vne luy oſtoit ſon arc, & l'autre ſon carquois:

j'attendois l'heure qu'elles luy ostassent aussi le Croissant de dessus la teste; ou qu'elles la despoüillassent, comme si elle eust eu quelque dessein de se baigner. Il faut aduoüer qu'alors mon esprit également combattu de crainte, & de curiosité, ne sçauoit à quoy se resouldre. Pour ce que s'il m'arriuoit de la voir en cet estat, & d'estre descouuert, indubitablement ie courois hazard d'estre puny de mort, ou d'aueuglement; ou de quelque autre affliction mille fois pire que la mort mesme. Mais de fortune Iupiter se pourmenoit lors entre le Ciel, & la Terre, caché dans vne nuée obscure; & les ayant apperceuës (comme il se donne souuent du plaisir aux despens des Nymphes & des Deesses) apres les auoir

long-temps conſiderées ; il les ſurprit en vn inſtant, d'vn coup d'eſclair & de tonnerre, & leur verſa tant d'eau ſur la teſte, que leur ſoudaine fuite ne les en peut garantir. Les Dryades en murmurerent, & ne s'en pouuoient taire ; Mais les Nayades n'en firent que rire : & moy ie pris l'occaſion de me retirer.

Ainſi beaucoup de temps ſe paſſoit inſenſiblement, & la feſte des ſacrifices eſtoit proche. C'eſt lors que Diane ceſsãt de m'eſtre fauorable, Iſmene me pouuoit tenir lieu de Deeſſe : ſi la cognoiſsãce qu'elle auoit de ce qui me deuoit arriuer, & le ſouuenir des promeſſes qu'elle m'auoit faictes, l'euſt obligée d'auoir plus de ſoin de mon retour, que ie n'en auois pas moy-

mesme. Est-il possible, dit Pyzandre, que tu ne fusses point quelquesfois en peine du temps & des moyens qu'elle prendroit pour te retirer de-là ? Tant s'en faut, dit Endymion, qu'il me prist quelque enuie de l'appeller à mon ayde, & que j'eusse mesme son nom dans la bouche, que ie m'empeschois d'y penser ; de peur que ma seule pensée ne paruint à sa cognoissance, & faisant quelque effort à sa vertu, la solicitast de m'estre fauorable. Comme si ie ne craignois rien tant que d'estre tiré de la peine en laquelle j'estois. Vn desir aueugle me portoit obstinément à suiure ce que ie deuois fuyr. Ou contraire, ou fauorable, il falloit que j'alasse continuellement chercher Diane. D'ailleurs la grande innocence

de ces peuples, l'honneur, & le bon traictement que j'en receuois, la beauté des lieux, & des perſonnes, & principalement des femmes qui preſque toutes ont les cheueux extrémement blonds, le teint frais, blanc, & vermeil, & la taille ſi belle, & ſi auantageuſe, que ſi elles adjouſtoient à leurs perfections naturelles l'art de les faire valoir, auec la grace, & les ornemens qu'ont les femmes Grecques, on les prendroit veritablement pour des Deeſſes. Toutes ces choſes qui ſemblent obliger Diane meſme à les viſiter ſi ſouuent, me pouuoiét bien faire oublier pour quelque temps les charmes de ma patrie.

Le Sacrificateur entr'autres nõmé Timétes, auoit vne niepce de l'aage de dix-ſept, ou dix-huict

ans, qui prenoit auec luy le ſoin des choſes ſacrées, & ſembloit ſe vouër toute au ſeruice de Diane. Mais ſon extréme beauté s'oppoſoit fort à ſes vœux; eſtant telle, auec la grace naturelle dont elle eſtoit accompagnée, qu'en quelque part du monde que ſoient les autres, il y en a bien peu qui l'eſgalent, & point qui la ſurpaſſent. Dés le premier inſtant que ie la vis, j'eus quelque opinion de l'auoir autresfois veuë, ou à tout le moins quelque ombre, ou quelque reſſemblance de ſa beauté. Car ayant eſté de tout temps ſeparez par tant de fleuues, de mõtagnes, & de païs ſi loingtains: il n'y auoit pas d'apparence que ce fuſt elle meſme. Il me ſembloit d'autre coſté, qu'elle eſtoit en pareille peine que moy;

pour ce qu'elle me regardoit comme si elle eust pensé me recognoistre: Ce qui me fit soudain imaginer, que nous nous estions veus au Ciel, deuant que de naistre sur la terre ; & que par consequent nous pourrions auoir quelque sympathie de volontez. Cependant, moy qui ne fus jamais peu sensible à la rencontre de ces objects, (si ce n'est depuis la loy, que ie me suis moy-mesme imposée, d'obseruer constammét les vœux que i'ay faicts à Diane, dont la seule image purifie mes pensées, & bannit de mon cœur toutes passions terrestres, & mortelles.) Ie ne voulus point l'obliger à beaucoup d'affection, par beaucoup de discours, ny luy jurer ce que ie ne luy pouuois iamais tenir : ayant

toufiours obferué cela parmy toutes fortes de perfonnes, que mes paroles ne foient en rien differentes de mes intentions: Mais bien, tafchay-je de luy rendre, dés le commencement que ie la vis, toutes mes actions agreables, pour en meriter quelque bienveillance. C'eft l'ordinaire qu'en ces occafions nous fentons quelque chofe qui nous anime fi fort, & qui excite en nous les defirs d'vne affection fi naturelle, que nous auons beaucoup de peine à nous vaincre, & à ne donner point de cognoiffance de noftre fentiment. Et quant bien, pour ce refpect, noftre inclination feroit moins forte, fi eft-ce que la bienfeance nous oblige de ne nous tefmoigner pas du tout infenfibles.

Les grandes beautez ont ie ne ſçay quoy de plus diuin, & de plus puiſſant que les Sceptres, & les Empires: Et l'extréme diſpoſition que nous auons de les aymer, fait que noſtre opinion leur adjouſte encores de nouuelles puiſſances, & de nouueaux charmes. Elles ſçauent ſi naturellement, & ſans l'auoir iamais appris, l'art de perſuader, & de contraindre, que leur ſilence meſme eſt plus eloquent que toute ſorte de langage. Nous ne les ſçaurions voir ſans eſtonnement, ny ſans trouble; Et leur ſeule preſence en vn inſtant, nous fait perdre le jugement, la force & le courage. Car il ſort de certains eſprits de leurs yeux, qui nous dõnent telle inſpiratiõ, & tel mouuement que bon leur ſemble,

& par des chaiſnes inuiſibles, nous forçent, & nous tirent ſi doucement, qu'ils nous obligent de les ſuiure ſans aucune contradiction, & ſans reſiſtance. Vn ris, vn geſte, vn mouuemét nous rauit en admiratiõ, nous faict ſouſpirer, & nous tranſporte : Que diray-je dauantage? vn ſeul regard nous charme, nous enſorcele, nous boit le ſang, nous transforme, & nous rend inſenſez. Non, Pyzandre, ie croy que ſi le monde eſtoit ſans femmes, nous aurions vne familiere conuerſation auec les Dieux. Car en effect qu'eſt-ce qu'elles ne peuuent point ſur nos ames? & quelle perſuaſion, quelle contrainte, ou quelle geſne eſt comparable à la force de leurs appas? O Iupiter! toutes les offenſes, les malices, les

propos deceuants, les artifices, les faux ſerments, la perte du temps, & les vains trauaux auſquels elles nous obligent, ne nous ſeront-ils point pardonnables? Moy qui ne deuois, & ne pouuois plus rien aymer au monde, & qui ne reſpirois que le ſeruice d'vne Deeſſe; Si eſt-ce qu'en quelque part que ceſte belle me fuſt preſente, j'auois beaucoup de peine à m'empeſcher d'vſer de ie ne ſçay quel langage des yeux; d'vn ſilence perſuaſif, d'vn geſte plus eloquent que la parole meſme; d'vne negligence pleine d'artifice, & d'vne façon diſcrette, & moderée en ſoy meſme; mais enuers autruy, pleine de violence. A quoy l'innocente liberté de ſon aage, & le peu d'experience qu'elle auoit, luy

defendoit de prendre garde au commencement ; mais dans peu de iours, elle me fit bien voir qu'elle auoit le cœur aussi tendre que les autres ; & qu'elle n'estoit point d'vne nature incapable d'affection, quelque soing qu'elle eust de la tenir secrette. Vne femme plus experte à dissimuler sa pensée, m'eust donné plus de peine à la recognoistre. Mais Sthenobée (ainsi s'appelloit-elle) qui n'auoit point encore appris, que l'amour est vn feu, qu'il est bien mal-aysé de cacher, & d'empescher de luire, & dont l'ardeur donne mille inquietudes, qui causent autant de diuers mouuemens : croyoit que pour bien celer son ressentiment il luy suffisoit de se taire ; comme si l'Amour n'auoit point d'autre

organe que la bouche pour se faire entendre. En effect, vne seule parole ne rendoit tesmoignage de ses pensées. Si bien que c'estoit vn Amour muet, & non pas aueugle; mais il sembloit qu'il eust osté le bandeau de dessus ses yeux, pour le mettre sur sa bouche. A quoy donc, dit Pyzandre, pouuois-tu cognoistre qu'elle t'aymoit? la fin, respondit Endymion, te rendra assez de preuue de la verité. C'est ce qui me le fit croire moy mesme; mais ie ne laisseray pas de te dire ce qui dés le commencement me le fit imaginer. Ie pourrois mettre en compte l'extréme soin qu'elle auoit de moy; la recommendation qu'elle en faisoit aux autres; & les tesmoignages que j'en lisois au visage de ses seruantes, & aux

petits

petits meſſages qu'elle me faiſoit à tous propos, ſous d'autres pretextes; ſoit qu'elle m'enuoyaſt de petits preſens, ſoit qu'elle vouluſt ſçauoir où j'eſtois, ſi toſt qu'elle m'auoit perdu de veuë : Tout me rioit enſemble, & me regardoit d'vn œil de bienueillance. Mais tu pourrois eſtimer que c'eſtoit pour la couſtume qu'ils auoient de traicter ainſi ceux qu'ils voyoient deſtinez à mourir pour eux. Auſſi ne m'arreſtant pas beaucoup à de ſi legeres preuues, ie fus tout eſtonné de la voir deuenir en ſi peu de temps ſi differente d'elle meſme; & changer cette premiere franchiſe, & ces actions libres, & peu curieuſes, ſignes d'vne ame ſaine, en vne humeur penſiue, ſolitaire, & languiſſante. Elle auoit or-

dinairement le visage pasle, & les yeux enflez, tesmoins de ses veilles, & de son inquietude. Ses regards estoient tantost vagues en l'air, & tantost attachez à la terre, comme d'vne personne qui resue profondement. Tantost elle commençoit de parler à quelqu'vn, mais elle n'acheuoit point, car elle ne sçauoit ce qu'elle deuoit dire. Tantost laissant là ses ouurages imparfaicts, & oubliant ses plus doux exercices, puis qu'ils ne luy pouuoient faire oublier sa peine; elle se portoit à toute sorte de changement, & s'en alloit impatiémment par tout chercher le repos qu'elle ne pouuoit trouuer en pas vn lieu. Par fois, comme si elle se fust apperceuë qu'elle se descouuroit, & comme si elle se fust reprise elle mesme, elle

ſe mettoit en quelque deuoir de reſiſter à ſon mal, & de monſtrer vn viſage plus gay. Et ſi la pitié qu'elle auoit de ma fortune, ne luy euſt deffendu de m'affliger d'auantage, elle euſt meſme feint quelquesfois de me hayr, de peur d'eſtre accuſée de me trop aymer. Mais quoy qu'elle fiſt, cela ne pouuoit gueres durer; & bien toſt apres elle ſe laiſſoit aller, comme vaincuë, à ſa premiere paſſion. Elle ſouſpiroit continuellement, ſans aucune cauſe apparente de deſplaiſir; ny de triſteſſe; & ne s'en pouuoit empeſcher, quelque effort qu'elle fiſt de preſſer ſes ſouſpirs, & de les eſtouffer dés leur naiſſance. Puis, ie ne ſçay comment le cœur force l'œil de ſe tourner vers ce qu'il ayme; il n'y auoit rien qui

la peust si fort occuper, qu'elle n'en destournast mille fois ses yeux, pour venir sans besoin, & sans propos, chercher incessamment le sujet de sa pensée. Ie t'aduouëray bien que par fois ie remarquois beaucoup de changement en son humeur; & de telle sorte qu'elle me faisoit desmentir moy mesme ma premiere croyance, ou craindre qu'elle me jugeast indigne de son affection, pour ne luy en tesmoigner pas assez de ressentiment. D'ailleurs si ie luy eusse fait juger que mon ame eust esté si fort preoccupée de quelqu'autre soin plus agreable; c'eust esté jouer à m'en faire hayr. Les femmes ont ceste disposition naturelle, de se porter soudainement d'vne extrémité à l'autre. De deux choses l'v-

ne; ou elles ayment, ou elles haïssent, il n'y a rien de troisiesme. Tout ce qu'elles veulent, elles le veulent absolument; & si d'auanture on ne leur accorde au moindre signe qu'elles donnent de leur volonté, il n'en faut point esperer d'excuse. Au contraire elles sont toutes prestes de faire voir à tout le monde le peu d'estime qu'elles en font, & de sauuer leur interest au prejudice mesme de ce qu'elles ont le plus aymé. Quand vne fois elles ont changé d'humeur, & d'affection, comme elles se donnent telle croyance qu'il leur plaist des choses passées, elles nous veulent à la fin persuader qu'elles n'õt point esté. Mais ne pouuant pas desmentir nos sens, & nostre jugement; à tout le moins comme elles ont

perdu la volonté d'vne chose, elles veulent que nous en perdions aussi la memoire. La dessus nous n'osons seulement nous plaindre; & la bienseance nous oblige de nous taire; pour ce que leur tyrannie, à laquelle nous deferons du tout, a tellement gaigné sur nous, que la verité mesme nous seroit tousjours imputée à erreur, & à vanité. Mais de bonne fortune Sthenobée n'eut le temps, ny l'occasion d'en venir à la repentence, ny de me faire esprouuer ses rigueurs: Car ie me tins tousiours esgalement aux termes du deuoir, & de l'honneur que j'estois obligé de luy rendre: sans toutesfois qu'on me peust rien imputer au prejudice de ma constance, ny des vœux que j'auois faicts de seruir eternel-

lement Diane. Et bien que Sthenobée fust telle, qu'on ne pouuoit preferer à son affection, que celle d'vne Deesse, & qu'il est mal-aisé d'estre aymé de la plus aymable personne du monde, sans en auoir beaucoup de ressentiment; si est-ce que j'eus tant de pouuoir sur moy, que ie ne fus nullement touché de son amour; mais bien de sa douleur, & du regret que j'auois de ne luy pouuoir rendre la pareille. O! trop digne sujet d'vne meilleure recognoissance! & d'vne affection aussi fidelle, & aussi saincte que la sienne! Que ny ma captiuité, ny ma mort jnéuitable, ny tant de justes raisons qui la combattoient, ne peurent jamais faire changer de resolution. Ne dois-je point maudire le jour que ie vis

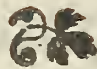
Diane en humeur de me tesmoigner sa bienueillance, & de me promettre ses faueurs; puis qu'apres m'auoir fait mespriser & perdre toutes choses, elle me porte encores au mespris, & à la perte de moy mesme?


C de Pas inuen.
I Picart fecit.



L'ENDYMION

DE GOMBAVLD.



LIVRE CINQVIESME.



E pendant que je repaissois mon esprit de ces douceurs ; & que ie m'entretenois aussi principalemēt de l'esperance de reuoir Diane ; Ie fus tout estonné, que sans y penser, ie me vis à la veille de la feste. Chacun s'employoit auec diligence

aux choſes neceſſaires pour le lendemain ; à parer le Temple, & les Autels ; à nettoyer les vaiſſeaux auec le ſel, & le ſouffre. On ne voyoit que paniers de fleurs, & que rameaux de pin. Les femmes, & les filles eſtoient la pluſpart empeſchées à faire des guirlandes, & des bouquets : les vnes preparoient l'encens, & toutes ſortes de bonnes odeurs ; & les autres, les veſtemens, & les ornemens ſacrez. Car bien que ces peuples contens de ce que leur apporte leur terre naturellement fertile, n'ayent preſque point de commerce les vns auec les autres, & qu'ils meſpriſent les richeſſes eſtrangeres: Si eſt-ce que pour la quantité des vœux, & des offrandes que viennent rendre tous les jours à la Deeſſe, les Roys,

& les peuples des prouinces circonuoisines ; ils ne laissent pas d'aporter assez d'eclat & de magnificence à leurs sacrifices. Pour moy, ie me resioüissois en l'esperance que j'auois de voir toutes choses en leur lustre. Mais ayant desia veu des Bisches, & des Taureaux, qui auoiẽt la corne dorée, auec vne infinité d'autres hosties; ie ne m'jmaginois pas que j'en fusse la principale piece. Or voyant qu'on apprestoit le char de Sthenobée, qui deuoit faire vne partie de l'office ; je cherchay l'occasion de la voir auec plus de passion que ie n'auois encore fait, comme estant plus esmeu de cette nouuelle pompe, qui luy estoit preparée; & moins satisfait de ce que depuis peu de jours, ie l'auois moins veuë que de cou-

ſtume. Mais ſoit qu'il y euſt trop de peine, & de contrainte pour elle, à me voir ignorer la fin prochaine à laquelle j'eſtois deſtiné, & à ne donner point de cognoiſſance de la pitié qu'elle en auoit; ou ſoit qu'elle fuſt par trop empeſchée: tant y a qu'ayant eſté priué de ſa veuë, tout le reſte du jour, non ſans en ſouffrir beaucoup d'impatience, ie m'en allay coucher pour la derniere fois au beau lit qu'elle meſme m'auoit preparé dés le commencement; d'où j'entendois, la nuit principalement, le moindre bruit qu'on faiſoit dans ſa chambre, qui eſtoit tout joignant la mienne. I'auois de fortune paſſé la meilleure partie de la nuit en vn fort doux repos; & l'oyſeau du jour à peine auoit chanté

la premiere fois pour appeller l'Aurore: Quand oyant du bruit à ma porte; ie me resueillay en sursaut; puis entr'ouurant vn peu le rideau pour regarder ce que c'estoit, Ie vis entrer vn jeune garçon, auec vne torche de cire blanche à la main : & apres luy vn esclaue qui porta sur la table vn vase plein d'eau lustrale, auec vn rameau de pin. Car en ce pays-là, les esclaues ont particulierement le soin des choses sacrées. Au mesme temps j'en vis paroistre quelques autres, au milieu desquels estoit Timétes qui prenant le rameau, m'en jetta de loin trois fois vne legere rosée, auec la mesme reuerence que l'on rend aux Dieux, & à leurs Autels: & puis s'estant approché de moy, il me dit ces paroles.

Nous auons jusques icy recogneu les grands auantages que les Dieux t'ont donné sur les autres hommes, Endymion : Mais il reste encores quelque chose à la perfection de ta gloire : Et voicy le iour solennel, que nous deuons voir les plus notables preuues de ta generosité. En quoy nous n'auons rien à desirer, sinõ que tu sois tousiours semblable à toy mesme. Les grãds courages ne succombent jamais aux efforts d'aucune aduersité ; ils ne trouuent rien de plus grand qu'eux ; & toutes les choses humaines, leur semblent si petites, qu'ils desdaignent de viure pour l'amour d'elles. Que s'il n'y a point de labeur qui les estonne, ny de douleur qui les face plaindre ; qu'est-ce qu'ils pourroient redou-

ter en la mort, que tant de vertueux mépriſent, que pluſieurs meſme deſirent, & que tous les hommes doiuent ſouffrir vne fois? Les Oracles ſortis de ta propre bouche nous ont appris que tu es plus digne du Ciel, que de la Terre : & que la Deeſſe ta choiſi ſur tous, pour eſtre la plus chere & la plus agreable victime qu'on luy ſçauroit preſenter ſur ſon Autel. C'eſt pourquoy nous t'auons touſjours tant honoré; dequoy nous ſerons aſſez recompenſez; ſi tu te portes aujourd'huy conſtammẽt; ne craignant point d'accourcir ta vie; pour accroiſtre ſi fort ta renommée. Iuſtifie nous donc auec toy; & (ſi j'oſe ainſi parler) Iuſtifie la Deeſſe meſme en l'eſlection qu'elle en a faicte : & nous ſerons

obligez d'en celebrer eternellement la memoire, comme de celuy que ſes mœurs & ſa vie auront rendu ſi cher aux Dieux, & ſa mort ſi ſalutaire aux hommes. Ce jour eſt pour toy le plus heureux de tous, Endymion, où tu dois auoir tant de teſmoins de ta gloire; quãd tu leur feras cognoiſtre qu'ils ne te conduiſent pas tant à la mort, qu'à l'immortalité. Fay donc voir non ſeulement que tu es homme, mais que tu as vne grande reſſemblance aux Dieux meſmes qui te veulẽt rauir d'entre les hommes.

A ces paroles, chacun d'eux regardoit attentiuement quel ſeroit mon geſte, & mes premiers mouuemens, que ie taſchay de vaincre autant qu'il me fuſt poſſible. Car qui eſt celuy qui puiſſe entendre

ſans émotion quelque nouuelle extraordinaire, & inopinée, encore qu'elle ne le touche point ; & qu'il n'y ayt pour luy particulieremẽt aucun ſujet de joye, ny de triſteſſe ? Et puis la mort eſt touſiours aſſez hideuſe d'elle meſme, en quelque forme auantageuſe qu'on la puiſſe preſenter : Neantmoins prenant reſolution ſur le champ, ie leur reſpondis ainſi. Quoy donc eſt-ce pour l'amour de Diane qu'il faut aujourd'huy que ie meure? Ouy mon fils, dit Timétes, pour la plus belle, pour la plus grande, & pour la meilleure de toutes les Deeſſes. Celuy là dis-je a trop heureuſement veſcu, qui a eſté trouué digne de mourir pour Diane. C'eſt la plus agreable nouuelle que vous me puiſſiez apporter : n'en ſoyez

point en doute; la resolution en est toute prise. Aiguisez vos cousteaux, trempez les hardiment dãs mon sang, espandez le pour l'amour d'elle jusques à la derniere goutte, & que tout son Autel en rougisse; tant s'en faut que l'apprehension m'en trouble, & m'en estonne, que j'en attends l'heure auec impatience. La journée, dit-il, est encore toute à toy. Et bien que les sacrifices des Dieux Celestes se celebrent ordinairement en la presencedu Soleil; ie ne sçay par quel destin il nous est ordonné d'attendre la nuit, & de rendre cestuy-cy plus recommandable par la presence de la Deesse; sinon pour ce que tu luy es plus cher, & plus agreable que toutes les autres victimes qui luy ont esté jamais offer-

tes. Courage donc mõ fils, adjousta Timétes, en me baisant, & m'embrassant : Encore estoit il necessaire de t'en aduertir, affin que tu en sois tousiours daurant mieux preparé. Allez, allez dis-je, pouruoyez au reste ; ie seray plustost prest que vous, & le retardement de la mort, me sera plus fascheux que la mort mesme.

Ainsi me laisserent ils, se regardans les vns les autres ; non sans jetter quelques souspirs & quelques larmes. Ah Sthenobée, dis-je alors en moy mesme ; est ce pour cela que tu fus tout hier cachée ? As tu bien eu le courage de me refuser vn seul dernier jour ta veuë ? comme si jeusse desiré quelque autre chose de ta faueur. M'ostant ainsi deuant le temps, vn des plus

doux plaiſirs de ma vie, tu commences la premiere à me faire mourir. Et toy, Iſmene, que ſont deuenuës tes promeſſes? eſt-ce là le ſoin que tu deuois auoir de moy? Peut eſtre ne crois-tu pas eſtre obligée de me donner le ſecours que ie ne t'ay point demandé. Mais ce que tu ne dois point à mon deſir, à tout le moins tu le dois à ta promeſſe; & ne te mettant point en deuoir de me le rendre, tu n'en demeures pas moins coupable. Helas! vn peuple brutal & barbare, a pitié de ma deſtinée: Ceux qui me veulent faire mourir, me pleurent; & celuy qui me doit donner le coup mortel, me baiſe, & m'embraſſe des meſmes bras qui doiuent plonger le couſteau bien auant dans mon ſang, & m'ouurir

les entrailles: Et toutes ces choſes ne me font pas meriter de Diane vn ſeul traict de pitié: elle demeure touſiours inſenſible, & ſe ſoucie auſſi peu de ma mort que de ma vie.

Eſt-ce donc ſur vn Autel, Diane, qu'il ſe faut preſenter à toy pour te trouuer fauorable, & pour receuoir les effects de tes promeſſes? Faut il les aller chercher par les eaux de Stix, & par des fleuues de ſang, & de larmes? Eſt ce par là qu'on va prendre poſſeſſion d'vne place entre les Aſtres: & ſans quitter la deſpoüille de ce corps mortel & terreſtre, ne peut on paruenir aux honneurs du Ciel, ny participer à la gloire des Dieux? Non, non, ie voy bien que c'eſt: ne m'en ayant donné que des paroles, dont

en vain je garde le ſouuenir ; tu veux que j'en perde l'eſperãce auec la vie ; & que par ce moyen j'aille noyer toutes choſes dans vn eternel Oubly. Tu t'es repentie de m'auoir fauoriſé de trop de bienueillance; mais encore que tu me faces mourir, tu ne ſçaurois faire que ie ne me repente de t'auoir trop fidellement adorée. Et bien que mon affection ſoit du tout effacée de ton cœur ; ſi eſt ce qu'elle ne le ſçauroit eſtre de ta memoire, qui me ſuffira contre toy meſme, pour te reprocher à iamais ton changement, & ton ingratitude. Adjouſte encore à ma mort quelque nouueau tourment ; & pourueu qu'il te ſoit agreable, ne doute point qu'il ne me tienne lieu de felicité. Au moins quelque grande que

tu sois entre les Deesses, ie me pourray vanter d'auoir quelque chose de plus grand, & de plus diuin que toy, puis que i'auray plus de constance.

Comme ie disois ces choses d'vne voix basse, & d'vne ame fort resoluë, bien que fort offensée; les souspirs & les sanglots de Sthenobée, percerent le mur qui estoit entre sa chambre & la mienne, & vindrent iusqu'à mes oreilles. Ce qui m'imposa silence tout à coup, pour escouter vne plainte qui me deuoit estre si chere, & qui me plaignoit mieux que ie ne faisois moy-mesme.

Est-il possible, disoit-elle, que ie puisse voir aujourd'huy d'vn œil sec, vn spectacle si tragique, & si lamentable? & qu'il me faille

aſſiſter, & comme conſentir à vne action ſi cruelle, & ſi contraire à ma vie, & à mon repos? Et meſme que ie face vne partie de l'office? Endymion, Endymion, pardonne-le moy, ie te prie; & ſçache qu'au deſſein que j'auois de te deliurer, i'ay long-temps oublié ce que ie deuois à ma patrie, & à moy-meſme, pour te rendre ce que ie ne te deuois point. Car qui a veu jamais aymer ſi fidellement que moy, & n'auoir que tout ſujet de n'en rien eſperer? Deuois-je ſeulement tourner les yeux ſur vne perſonne penſiue, ſolitaire, & preoccupée de quelque ſoin que ie ne pouuois comprendre; & qui ne ſe ſoucioit autrement de moy, que pour ſ'acquiter de la bienſeance, & par quelque cou-

ſtume d'honorer mon ſexe? Mais helas! il eſt temps de te plaindre, & non plus de t'accuſer. Sçache donc encore, que ſi tu reçois aujourd'huy le coup mortel, j'auray la plus grande part au ſentiment, tu en ſouffriras quelque moment la violence; & moy j'en rendray la douleur immortelle. O Endymion! pourquoy ne m'ont les Oracles miſe en ta place? pourquoy n'y puis-je eſtre receuë? ou à tout le moins que ne puis-je mourir auec toy, puiſque le malheur m'en veut tant que ie n'y puiſſe viure? Et toy Deeſſe, ſi grande, & ſi puiſſante, qu'eſt-ce qu'il te reuient d'vn mal auquel tu peux ſi facilement apporter du remede? La gloire, & la felicité qui t'enuironnent ont-elles beſoin de

noſtre affliction pour les rendre plus grandes? & tirent-elles quelque auantage, & quelque perfection de nos douleurs, & de nos peines? Ou ſi noſtre ſuperſtition te donne ce que tu ne nous demande pas; ne permets point que noſtre erreur continuë plus long-temps, n'y qu'en cet acte d'inhumanité qui n'a pour objet, & pour cauſe que ton ſeruice, ie teſmoigne plus de reſſentiment & de pitié que toy meſme. Contente toy d'vn plus doux ſacrifice, & fay trouuer en la place d'Endymion quelque biche, ou quelqu'vn de ces bœufs vagabonds marquez de la lampe, qui te ſont conſacrez en Perſe, & qui viuent inutilement, ſur les bords de l'Euphrate, cependant que les plus excellens des

hommes te ſont immolez. Ou, ſi tu l'aymes mieux, reçoy ma vie pour la ſienne: La mort en cette occaſion me ſera grandement fauorable; ſoit que tu me l'ordonnes pour la recompenſe des ſeruices que ie t'ay rendus; ou pour la punition de t'auoir eſtimé trop cruelle.

Ainſi ſe lamentoit la pauure Sthenobée, & l'excez de ſa douleur ne pouuant plus ſouffrir de contrainte, ny ſe retenir dans les bornes d'aucune conſideration, luy faiſoit eſpandre encore plus de larmes que de paroles. Ce m'eſtoit beaucoup d'heur, Pyzandre, d'eſtre plaint de la façon, & beaucoup de peine d'oüir, qu'elle ſe tourmentoit ſi fort, & ie ne ſçay comment cela tout enſemble me

ſoulageoit en m'affligeant, de telle ſorte meſme que me voyant ainſi regretté, j'euſſe eu du deſplaiſir de ne mourir pas. I'auois tout ſujet de trouuer la mort douce, & ſouhaitable, tant pour eſtre offert à Diane, que pour eſtre pleuré de Sthenobée : Mais toutes ces choſes n'eſtoient encores que les premiers traits de ſon deſeſpoir.

Cependant le iour eſtoit grand, & l'heure de ſe leuer eſtoit deſ-ja venuë, quand ie vis venir, non plus les Eſclaues qui auoient accouſtumé de me ſeruir, (Car ils ſe tenoient loin de moy, & ne me rendoient plus d'autre deuoir, que celuy des larmes;) mais vn de ceux qui auoit le principal ſoin des choſes ſacrées; lequel m'apporta des habits plus blancs que neige,

& dont la bonne odeur ſurpaſſoit les plus doux parfums de la Sabée, & les delices des Aſſyriens. Apres me les auoir preſentez auec plus de reſpect, & de reuerence, que ſi ç'euſt eſté au plus grand Monarque de la terre, il ſe retira incontinent: Car c'eſtoit deſormais à Sthenobée de commencer à faire ſon office. Mais outre que c'eſt la couſtume des filles d'eſtre extrémement longues à ſ'habiller, les iours principalement qu'elles doiuent eſtre parées; il ne faut pas douter que ſa triſteſſe ne la rendiſt encores plus lente. Si bien qu'elle ſe fit long temps attendre. En fin la voicy venir plus magnifique, & plus pompeuſe que ie ne l'auois encores veuë, coiffée ce ſembloit de la main des Graces, qui n'a-

uoient pas oublié de donner à ces cheueux toutes les façons que Venus leur auoit apprises; d'y faire esclater les pierres les plus precieuses, ny de la couronner des plus belles fleurs. Lors ie recognus celle dont j'auois tant de peine à me ressouuenir au cõmencement; que j'auois premierement veuë en songe dans la forest sacrée; & qui sembloit ne deuoir jamais paroistre deuant moy, auec tout l'appareil de ses appas, & de ses charmes, que pour me rendre criminel, ou bien pour me faire mourir. Ie la recognus aux riches ornemens de sa teste, à sa ceinture d'or, & d'émeraudes, & à sa robe parsemée de fleurs; dont le fonds estoit de ie ne sçay quelle estoffe blanche, fine, & luisante, que font des

plus exquiſes toiſons du monde, les Nymphes qui habitent les riuages de Phaſis. Il ne luy reſtoit plus , pour eſtre en toutes choſes celle-la meſme qui m'apparut dãs la foreſt, que d'auoir le couſteau dans la main, qu'elle eut auſſi, quãd nous fuſmes deuant l'Autel. Mais ie ne vis jamais ſur elle en nulle part le Myrthe qu'elle m'obligea de couper, & qu'elle deuoit touſiours porter en ma faueur. Cõment dit Pyzandre, ne voyois tu point ce qui paroiſſoit le plus en elle? Car cet amour extréme qu'elle auoit en vain pour toy, eſtoit le vray Myrthe qui deuoit lõg temps fleurir dans ſon ſein, bien que ſans eſperance d'aucun fruict. Telle n'eſtoit point Thetis, dit Endymion, le jour qu'elle eſpouſa Pelée:

ny telle n'eſtoit point celle qui ſert les Dieux à table, quand par Iunon meſme elle fut preſentée à Hercule. Et bien qu'alors la pauure Sthenobée plus eſmeuë que jamais, n'euſt point de couleur aſſeurée ; qu'au meſme inſtant on la viſt rougir, & pallir; & que tous les traicts de la douleur fuſſent peints en ſon viſage; ſi eſt ce que ſa beauté ne laiſſoit point de luire malgré ſon affliction : ſes larmes eſtoient ſur les joues, comme la roſée du matin ſur les roſes: & ſembloit que la douleur meſme luy adjouſtaſt encores quelque nouuelle grace. Quand au reſte, elle eſtoit ſuiuie de quelques vnes de ſes plus fidelles compagnes, toutes propres, & gentilles, & de ſes ſeruãtes, qui portoient les ornemens dont elle me

deuoit parer. La premiere chose qu'elle fit, elle m'arrosa, comme auoit faict Timétes de quelque goutte d'eau, qui fut bien tost apres suiuie d'vn torrent de ses larmes. A peine auoit elle commencé de mettre le bandeau de pourpre sur mon front, & de le lier sur mes cheueux, auec vne main tremblante, que son cœur gros d'angoisse, & d'amertume, se desborde plus que jamais en pleurs, & en souspirs. Elle n'a plus de pouuoir, ny de cõmandement sur soy mesme, & la raison n'estant plus absoluë, la douleur s'emancipe. En vain ces pauures filles se trauaillent à la faire resoudre; la pitié qu'elles en ont les emporte elles mesmes, & les contraint presque d'en faire autant. Si bien que cela m'obli-

gea de luy parler ainſi.

Que veut dire cela Sthenobée? Es-tu venuë icy pour m'affliger? As-tu plus de pitié de moy, que moy meſme, ny que Diane? Si tu eſtois en ſa place, à ce que ie voy, peut eſtre ne mourrois-je pas. Iuſques icy ma reſolution ne m'a point permis de m'eſtonner; & tu veux ſeule m'apporter du trouble. Laiſſe moy de grace mourir en paix; & contente toy que ie te die, que j'ay plus de pitié de ta douleur, que ie n'ay d'apprehenſion de la mienne. Ie ne ſentirois pas meſme la mort, ſi ton deſplaiſir ne me la faiſoit ſentir; & la deſtinée ne m'eſt cruelle, qu'en ce qu'elle afflige ta beauté pour l'amour de moy. Certes ſi tu continuës, ce ſera me faire mourir plus d'vne fois.

O Sthenobée! Garde mon ame, & mon ſang pour l'Autel, & ne les eſpan point auant le temps, en tes ſouſpirs, & en tes larmes.

Ie n'eus pas ſi toſt prononcé les premieres paroles, qu'elle ſe mit à redoubler ſes pleurs: & ſembloit que le deſir que j'auois de la conſoler l'obligeaſt encores à s'affliger d'auantage. Et lors que i'eus acheué elle voulut parler; mais elle n'en eut pas le pouuoir, tant ſa douleur eſtoit grande. En fin comme apres vn effort violent, on n'en peut recommencer vn autre, ſans prendre quelque relaſche: Ainſi ayant pour vn peu de temps eſſuyé ſes yeux, elle taſchoit aſſez lentement de ſe remettre en ſon deuoir, & s'approchant de moy, elle commençoit tantoſt vne choſe, & tan-

toſt vne autre, mais elle n'en acheuoit pas vne. Car eſtant outrée, & ſaiſie du deſeſpoir, qui n'agueres luy auoit fait perdre la parole, elle perdit encore à la fin le ſoulagement des pleurs, & des ſouſpirs, & ne luy reſta plus que des ſanglots, ſeuls teſmoins de quelque peu de vie en elle, & de beaucoup de douleur. Si bien que s'eſtant panchée ſur mon lit, les autres furent contraintes, de mettre la main à l'œuure; & quelqu'vne d'elles me diſoit. Helas! elle a bien fait tout ce qu'elle a peu pour en faire mettre vn autre en ta place; juſqu'à s'en conſeiller à des femmes fort anciennes, dont elle croyoit que l'art, & l'experience, luy peuſſent fournir quelque inuention pour cet effect. Et d'ailleurs ſon apprehen-

ſion eſtoit quelque peu diminuée par l'eſperance que luy donnoiẽt les nouueaux murmures de quelques eſclaues, qui tous d'vne voix ſembloient predire que pour cette année, l'ordre des ſacrifices deuoit eſtre changé; & que la Deeſſe en qualité de Vierge demandoit vne Vierge pour victime. Quoy qu'il en ſoit, elle n'a jamais ſçeu trouuer le moyen de te deliurer. Elle appelle, luy dis je, me deliurer, que d'expoſer encore ma vie à mille deſplaiſirs. Non, non, ie ſuis las de voir le Soleil, puis que la Lune ſe laſſe de me voir. Mais elles n'entendirent point ce que ie voulois dire. Cependant elles employerẽt trois ou quatre heures à me bigarrer de toutes couleurs; à m'attacher à la teſte, au bras, & de tous coſtez

mille rubans, & mille fleurs diuerſes. Apres cela Sthenobée eſtant quelque peu reuenuë à ſoy meſme, à force de conjurations, & de remonſtrances qu'elles luy firent, s'en vint ſeulement repaſſer de l'œil, & de la main toutes choſes; & puis prenant vne petite phiole d'huyle precieuſe, elle me la verſa ſur la teſte, & pour la fin elle me couronna d'vne belle guirlande, qu'elle meſme m'auoit preparée.


C pas. in

Le Soleil auoit desſ-ja fait la moitié de ſa courſe, & le peuple m'attendoit il y auoit long temps au Temple de Iupiter, où ſe faiſoit l'aſſemblée, pour aller ſur les hauts lieux, qui eſtoient aſſez loin dans la foreſt, & où l'on celebroit le ſacrifice annuel: Quand voicy venir Timétes, plus venerable que de couſtume, auec la tyare, où brilloit vne quantité de diamans, & d'autres pierres precieuſes; & auec le manteau à la Phrygienne, qui luy deſcendoit depuis la teſte iuſqu'en bas. Ses principaux Miniſtres auec leurs chapeaux de fleurs, & tous leurs ornemens ſacrez, vindrent auſſi auec luy me querir; & me conduiſirent au temple, où les voix & les inſtrumens firent ouïr leur plus douce

harmonie, iusques à tant que i'eusse esté consacré deuant les Autels, où se faisoient les ordinaires sacrifices; & deuant les images de leurs Dieux, Iupiter, le Soleil, & la Lune. Là toute l'assemblée auoit les yeux tournez sur moy: D'vn costé estoient tous les hommes, depuis les plus grands, iusques aux moindres, & de l'autre les femmes, où les meres, les nouuelles mariées, & les filles faisoient monstre de tous leurs plus beaux ornemens. Il fallut incontinent partir de là, pour s'en aller au grand Autel; où le reste du iour à peine nous peût conduire. Mais Endymion, dit Pyzandre, tu t'en acquites bien legerement: s'en vont-ils comme cela sans ordre, & sans aucune magnificence à leurs sa-

crifices? & n'y a t'il rien en tout leur appareil & leur pompe, qui vaille la peine d'estre representé? Tu vois bien Pyzandre, respondit Endymion, que ie n'en pouuois pas estre si fidelle spectateur, puis que j'estois moy mesme vne grande partie du spectacle. Toutesfois ie ne laisseray pas de te dire briefuement ce que j'en peus voir.

Ceux qui portoient l'eau lustrale, les bannieres, & les images des Dieux, selon la coustume alloient deuant; Et apres eux on menoit toutes les victimes, entre lesquelles on voyoit vn grand nombre de Taureaux noirs, & blancs, qui tesmoignoient assez la fertilité du païs, estans comme ils estoient grands en toutes choses, ayans les cornes esleuées, & la teste large,

l'eſchine d'vne longueur ſans proportion & ſans meſure; tous tels que les Egyptiens les adorent, & tous dignes de rauir Europe, & d'eſtre mis au rang des ſignes celeſtes. Encores ne te ſçaurois-ie dire, ſ'il y en auoit ou plus ou moins d'vne Hecatombe. Mais bien voyois-je en ſuitte, cent ou ſix vingts filles; dont les vnes portoient à pleins paniers les fleurs & les fruicts; & les autres la Myrrhe, & l'Encens, & toutes choſes aromatiques; tellement que tous les lieux d'alentour en eſtoient parfumez. C'eſtoit vn plaiſir de les voir auec leurs paniers ſur la teſte, leurs cheueux eſpars, qu'vn petit vent faiſoit flotter ſur leurs eſpaules, leurs mains ſur leurs coſtez, leur taille longue & droite, auec leurs

jupes & leurs corps de diuerſes couleurs; En fin elles eſtoient telles que volontiers Ceres, & Pomone les choiſiſſent, quand elles veulent enuoyer quelque preſent de leurs plus beaux fruits aux Dieux, & aux Deeſſes. Apres cela ſuiuoit tout l'hõneur de la trouppe, Sthenobée haut eſleuée dans vn beau char peint d'azur, eſmaillé de diuerſes couleurs, & tiré par deux Cerfs, dont les teſtes eſtoient argentées. A ſes coſtez marchoient douze vierges, choiſies entre les plus belles, qui eſtoient les mieux coiffées, & les plus parées qu'on ſçauroit voir, & qui portoient l'arc, & le carquois, comme les Nymphes de Diane. Les joüeurs de flute, de muſette, de harpe, & de violon, ne ceſ-

ſoient jamais entr'elle, & moy qui ſuiuois monté ſur le char de la Lune, ainſi appellent-ils celuy dont ils honorent pour la fin de tous leurs honneurs, ceux qu'ils vont ſacrifier; duquel meſme ils ont ſouuẽt vn commun dire à la bouche contre ceux qui ſont ſans eſprit, & ſans induſtrie, principalement contre leurs eſclaues: Vrayement, diſent-ils, tu n'as que faire de craindre, on ne te verra jamais aſſis au char de la Lune. En effect il repreſente l'vn & l'autre char de la Deeſſe, eſtant moitié d'yuoire, & moitié d'ebene; & attellé tout de meſme de deux cheuaux, l'vn blanc, & l'autre noir. C'eſt là où j'eſtois eſleué plus que nul autre de la troupe, & où j'auois pluſtoſt la mine d'vn

vainqueur qui triomphe, que d'vne victime que l'on meine à l'Autel. Toute la fleur des jeunes gens ſuperbement, & ſomptueuſement veſtus, marchoit à mes coſtez ; & derriere ſuiuoient d'autres jeunes hommes portans des Couronnes de Pin, choiſis entre les eſclaues; & deſquels on a accouſtumé de prendre les mieux inſpirez pour les ſacrifier;& les autres pour auoir le ſoin des choſes ſacrées. Il ſembloit qu'ils fuſſent tranſportez de quelque fureur, car touſiours ſaurans & danſans, ils murmuroient ie ne ſçay quels Oracles; & tantoſt ils chantoient les loüanges de la Deeſſe ſous des noms tous differents, ſelon les lieux qu'elle habite, ou les offices qu'elle exerce; & ſelõ les païs dont ils eſtoient eux meſ-

mes. Si bien que ie l'entendois nommer à tous propos, Diane Ortygienne, Diane Laphyrée, Diane Ephesienne, Pergeane, Scythienne, Ecbatane, Alpheonienne, Mynthiade, Ilithie, Lucine, Latonienne, Cynthie, Artemis, Dictine; & de mille autres noms, dont elle est renduë celebre par tout le monde. Entre les derniers paroissoit le bon-homme Timétes, monté sur vn petit cheual pie, qu'il sembloit que la Lune luy eust enuoyé; & que la nuit & le iour auoient partagé si également de leurs couleurs, qu'en le voyant d'vn costé seulemẽt, on l'eust pris pour estre tout noir, & de l'autre pour estre tout blanc. Apres cela venoit la pompe des principaux, & des plus honorables d'entre les

hommes, qui estoient suiuis de la presse du populaire, & puis confusément de toutes les femmes. Or comme on alloit fort lentement, il estoit des-ja tard, & le Soleil estoit entré bien auant dans l'Ocean, quand nous entrasmes dans la forest : si bien que le iour nous auoit des-ja quittez, quand nous arriuasmes sur les hauts lieux. De là, l'on voyoit d'vn costé la ville d'Albe, comme de ce mont Lathmos on void celle d'Heraclée : & la forest paroissoit au dessous comme vne plaine ondoyante. Là, au milieu d'vn fort grand espace, il y a vn autel large, & spacieux, venerable tesmoin de la Religion des Anciens, horrible & effroyable à cause de la forest mesme ; & qui n'est guere plus es-

leué qu'à fleur de terre, le lieu estant si haut, que rien n'empesche qu'il ne soit esclairé du premier rayon de la Lune. La viennent rendre à la Deesse leurs vœux plus solemnels, non seulement les habitans d'Albanie, mais aussi plusieurs d'entre les peuples circonuoisins, comme ceux d'Armenie, & de Colchos, les Iberiens, & les Nomades, depuis les palus Meotides iusques à la mer Caspienne.


Picart fecit

Def-ja les Efclaues fe tenoient rangez d'vn & d'autre cofté; & me faifoient voye entre eux pour aller à l'Autel : & def-ja l'on voyoit mille torches allumées; & le peuple fe haftoit de prendre place de toutes parts. Sthenobée feule plus tardiue & plus lente, eftoit encore aupres de fon char, d'où elle ne faifoit que de defcendre. Ie ne fçauois point ce qui la retardoit tant: Car les filles qui luy feruoient ce jour la de Nymphes, comme fi elle euft efté quelqu'autre Diane, fe tenoient tellement fujettes à l'entour d'elle, qu'elles m'empefchoiēt mefme de la voir. Il fembloit qu'elles fuffent fort attentiues à cōfiderer quelque nouuelle auanture, ou qu'on leur racontaft quelque chofe qu'elles n'auoient point

accouſtumé d'ouïr. Cependant Timétes, & ſes principaux Miniſtres, me vindrent prendre; & comme ils me menoient à l'Autel, Iſmene me vint en la penſée: ſi bien que ie diſois en moy meſme, Iſmene, Iſmene, que ton ſecours eſt tardif, & qu'il faudroit que ton art fuſt puiſſant, en quelque part que tu ſois, pour me deliurer de la main de ces gens icy. Quelle gloire, & quel aduantage auras-tu d'auoir entrepris ce que tu ne pouuois effectuer; ou d'auoir promis ce que tu ne voulois point tenir? Si ie t'accuſe à tort, les Dieux le ſçauent, & ta conſcience t'en doit rendre teſmoignage. Ce n'eſt pas que ie deſire plus ton aſſiſtance, ny que i'en ſois fort en peine: Car afin que tu ſcaches qu'il m'impor-

te beaucoup moins qu'à toy mesme, il me fascheroit aujourd'huy de te trouuer veritable, & ma destinée respond tellemẽt à mes vœux, que la mort que ie vay souffrir, m'estonne beaucoup moins que ton infidelité. A la fin me voyla deuant l'Autel, où ie me tenois tout droit auec vn maintien graue, & plein d'asseurãce, monstrant vn visage à la mort, que les plus contens mesmes ne monstrent pas à la vie: La douleur se presentoit deuant moy en toutes ses formes diuerses. Ie ne voyois que pleurs de toutes parts, & n'entendois que souspirs, & sanglots. Tout me plaignoit fors que moy mesme; & pas vn d'eux n'estoit si ayse de viure, que je l'estois de mourir. Lors tout à coup ils esleuerent leurs

voix, & chanterent comme pour commencer mes obſeques, ie ne ſçay quels hymnes triſtes & funeſtes, d'vne façon piteuſe & lamentable. Et moy cependant j'addreſſois tous mes vœux au Ciel, où ie leuois continuellemeut mes yeux, de long-temps accouſtumez à contempler la Lune, qui montoit ſur l'horiſon, plus belle, & plus claire que l'on ne l'auoit jamais veuë, & à qui leur chant me donna la liberté de dire ces paroles au lieu de priere. Haſte-toy donc Deeſſe variable, pour aſſiſter au plus agreable deuoir que ie te ſçaurois jamais rendre; & regarde au moins de bon œil ma mort, puiſque tu fais ſi peu de conte de ma vie. Apres cela le deſir de reuoir Sthenobée pour la derniere fois, me fit

baiſſer la veuë. Ie la vis dont fort pres de moy, vn peu en arriere de Timétes. Ie la vis helas! mais plus belle, & plus tranquille que de couſtume: ſoit que deuant l'aſſemblée elle compoſaſt ſon geſte, auec plus de puiſſance ſur ſes paſſions, qu'elle n'auoit pas fait auparauant: ſoit que la mauuaiſe fortune, qui nous donne de la deffiance de toutes choſes, fiſt naiſtre en moy ſur l'heure cette erreur, & cette opinion pour m'affliger d'auantage. Tant y a que ce n'eſtoit plus celle qui jettoit nagueres tant de larmes: Au contraire me regardant d'vn œil ſec, auec vne façon toute aſſeurée; c'eſtoit elle qui comme vn autre Atropos tenoit en la main le couſteau, non plus pour en couper vne branche de

Myrthe, mais le fil de ma vie : & dont le taillant eſtoit ſi ſubtil, & ſi bien affilé, qu'il en eſtoit preſque imperceptible. Il ſembloit meſme à la voir, qu'elle euſt grande haſte de le preſenter à ſon Oncle ; & ie ne ſçay qui l'auoit ſi bien conſolée ; mais tant s'en faut qu'il reſtaſt en ſon viſage aucune trace de ſa douleur, qu'on y voyoit tous les teſmoignages ſinon de quelque joye, à tout le moins d'vne grande moderation. Dieux dis-je quel changement eſt ce-cy? celle qui n'agueres eſtoit inconſolable, & qui me vouloit tant ſauuer la vie, eſt deuenuë tout à coup grandement reſoluë ; & maintenant il ſemble qu'il luy tarde qu'on ne me l'ayt oſtée. Ha ſexe fragile! tu as eſpandu toute ta douleur en tes

larmes: tes regrets, estoient trop violents, pour auoir beaucoup de durée: c'estoient eux qui seuls me pouuoient faire mourir à regret. Mais puis qu'ils sont si tost passez, mourons desormais libres de tout soucy, & du consentement de Sthenobée, à qui des-ja nostre destinée semble mesme trop lente. Au mesme instant ils acheuerent leurs hymnes, & moy qui n'attendois plus à tout moment que le coup de la mort, ie leuay de rechef les yeux vers la Lune, & Timétes tendit la main à Sthenobée pour en receuoir le cousteau. Mais à peine l'eut il tant soit peu consideré, qu'il se tourna brusquement vers elle. A quoy penses tu, dit-il, Sthenobée, & qu'est ce que tu me donnes. Auons nous accoustumé

de nous seruir d'vn tel cousteau en nos sacrifices ? Il est si foible & si leger, qu'il me semble que ie n'ay rien en la main. D'où est-ce que nous est venuë cette nouueauté ? Demande-le, respondit Sthenobée, à cette femme que voicy pres de nous, elle t'en dira des choses merueilleuses. Lors me tournant vn peu pour regarder ce que c'estoit ; ie fus tout estonné que ie vis Ismene, qui commença de parler ainsi.

O Sacrificateur, & vous peuples d'Albanie ; vous apprendrez que la Deesse estant l'autre jour à la chasse en la contrée des Cimmeriens, il luy prit quelque enuie, de s'aller reposer chez vn des Dieux du pays, lequel luy fit gouster en vn festin, les douceurs dõt il char-

me les ſoucis des hommes, & des Dieux. Et puis luy ayant fait voir dans ſes grottes, & ſes cauernes, comme dans vn autre monde, le recueil de toutes choſes, quelques rares qu'elles puiſſent eſtre; il luy fit preſent d'vn des couſteaux, dõt il prend ſes plaiſirs, & tranche ce que bon luy ſemble en ces exercices nocturnes. Deeſſe, luy dit il, qu'eſt-ce que ie te ſçaurois donner à propos à toy qui aymes ſi fort la chaſſe, ſinon le meilleur couſteau que noſtre Vulcan ayt jamais faict de ſa main propre; affin que tu en coupes toutes ſortes d'empeſchemens, & qu'il te face voye parmy les foreſts, les plus eſpaiſſes? Le don pleut extrémement à la Deeſſe, le voyant ſi proprement fait, ſi leger, & ſi bien à la main. Mais ie ne ſçay

comment aussi tost qu'elle l'eut pris, elle voulut porter sur le taillant le poulce de la main gauche, ce qu'elle ne peut faire si legerement, tant il estoit subtil, & bien affilé, qu'elle n'en fust blessée, & qu'il n'en sortist quelque goutte de sang. Helas Deesse! dit alors le Dieu; ie ne te l'ay pas donné pour cet vsage. Ie n'en doute point, respondit elle; Mais puis qu'il est si friant de sang, ie veux qu'il soit employé pour l'amour de toy, au plus agreable sacrifice qu'on me sçauroit jamais faire. Elle m'a donc commandé, adjousta Ismene, de l'apporter en ces lieux, & de le donner, comme j'ay faict, à la Vierge, qui sert à l'Autel. Ne doutez donc point d'obeyr au mandement de la Deesse: Lors vous esprouuerez

que l'obeyſſance adjouſtée au ſacrifice , a pouuoir de tirer les Dieux du Ciel. Car vous la verrez incontinent deſcendre , (ſi vous n'eſtes aueuglez) pour venir gratifier d'vn doux accueil, l'offrande que vous luy faictes de ce jeune homme.

Elle n'eut pas ſi toſt acheué, qu'on entendit vn murmure de voix differentes par toute l'aſſemblée ; dont la pluſpart receurent vne courte joye ; eſtimant que ce meſſage tendoit à ma deliurance. Mais voyant qu'il m'eſtoit ordonné de mourir; ils recommencerent les meſmes traits de pitié qu'auparauant. Ie te laiſſe à penſer ſi ie fus eſtonné de voir que celle la ſeule de qui ie deuois attendre la deliurance, & la vie, apportoit le cou-

ſteau pour me faire mourir. Lors Timétes dit à haute voix; peuples Albaniens, eſleuez vos yeux, & vos cœurs au Ciel, & rendez graces à la Deeſſe qui prend aujourd'huy tant de ſoin de vous, & de vos ſacrifices. Et puis ſe tournant vers moy; Endymion, dit il, ſoit que tu ayes eſté choiſi pour l'offenſe que tu as commiſe; ou pour la generoſité qui eſt en toy; tu vois bien comment la Deeſſe confirme l'eſlection que nous en auons faicte. Maintenant c'eſt à toy de te porter ſi courageuſement, que nous n'ayons point de ſujet de nous repentir de t'auoir offert, ny la Deeſſe de l'auoir deſiré. Moy que l'apprehenſion de la mort touchoit beaucoup moins que le deſplaiſir, & le ſoupçon que j'auois eu du

changement de Sthenobée; comme en ces extremitez la moindre apparence d'infidelité que nous voyons en ceux qui ont fait profession de nous aymer, nous est beaucoup plus sensible, que tout ce qui d'ailleurs nous est contraire: Ie ne me peus empescher de luy dire ces paroles. N'as tu pas ouy, dis-je, Timétes, que la Deesse a commandé expressément que le cousteau fut donné à la Vierge qui sert à l'Autel? pourquoy donc le prens tu de sa main, & l'empesches tu de me donner la mort, puis que mesme elle en a plus de volonté que toy, & qu'elle se monstre si resoluë? sans doute elle s'en acquitera bien mieux, & le sacrifice en sera beaucoup meilleur. Cela ne va pas comme tu penses, dit Ti-

métes. Ce n'eſt ny l'intention de la Deeſſe, ny noſtre couſtume. Il faut, Endymion, que ce ſoit celuy de toute l'aſſemblée qui t'ayme le plus, ou qui te doit le plus aymer, qui te donne le coup. Ha, dis-je lors, ce ne ſera donc pas Sthenobée. Mais elle me regardant d'vn œil d'eſtonnement, & d'innocence, ſe trouua fort ſurpriſe d'ouïr ces paroles; & de receuoir injuſtement cette offenſe de celuy qu'elle auoit touſiours ſi fort obligé: & de la receuoir encore de telle ſorte que le temps de s'en juſtifier luy eſtoit pour jamais oſté, puis que ie m'en allois mourir en cette croyance. Ce qui luy toucha tellement au cœur, que ie vis de plus en plus paroiſtre en elle l'extréme deſplaiſir qu'elle en auoit; tant qu'elle ſe re-

tira tout a fait derriere Timétes : ſoit qu'elle ne me vouluſt plus voir ; ſoit qu'elle vouluſt cacher le changement qui paroiſſoit en ſon viſage.

Ce pendant Timétes voyant qu'il ne reſtoit plus que ma mort, à l'accompliſſement du ſacrifice ; hauſſant la main de laquelle il tenoit le couſteau, me dit : A cette heure il eſt temps, Endymion, que tu donnes vne notable preuue de cette nature excellente qui a fait que tu as eſté choiſi pour les Dieux. A peine auoit-il acheué ces paroles, qu'il ſe fit vne ſoudaine eſmeute du peuple qui eſtoit derriere luy, & particulierement des filles, qui ſe tenoient pres de Sthenobée ; dont quelques vnes s'auancerent pour la receuoir en-

tre leurs bras, où elle tomba comme morte, ou pasmée. Le regret en partie, & en partie le despit, & la colere, la saisirent, & la suffoquerent de telle sorte, qu'à la fin le moyen de respirer ne luy fut pas moins interdit, que celuy de parler. Quel sacrifice est cecy? disoit le pauure Timétes tout esperdu. Les Dieux nous en demandent ils aujourd'huy deux pour vn? Endymion pour la Lune, & Sthenobée peut estre pour le Soleil? Moy chetif, & miserable! que ne suis-je aussi receuable pour Iupiter, affin que tous nos Dieux ayent chacun leur victime; Que deuins-je, Pyzandre, quand ie vis cette beauté mourante, tout l'honneur de la trouppe gisant à terre. Ah, dis-je, Sthenobée, es-tu donc si sensible

à mes injuſtes reproches, & moy ſi peu recognoiſſant de tes bons offices? Si ie n'ay point eu ſujet de croire ton changement; à tout le moins en ay-je eu de le ſoupçonner. Mais c'eſt en vain que ie confeſſe vne faute que ie ne veux point qu'on me pardonne. Ie demandois tout à cette heure la mort de ta main; & c'eſt moy qui te l'ay donnée. Comment pourray-je ſuffire tout ſeul à l'expiation de tant de crimes? Il me faudroit auoir deux vies, affin d'en eſpandre l'vne pour Diane, & l'autre pour Sthenobée. O Sthenobée! tu m'apprens à mourir, & ie tarde encore de te ſuiure: & mon eſprit pert en ces vaines plaintes l'occaſion d'accompagner le tien. Lors ie fus deſpité contre moy meſme, & contre ma

destinée. Et ne pouuant plus souffrir la vie, j'appellay trois fois Timétes: Mais il ne m'entendoit point: car d'autre costé il appelloit incessamment sa fille , celle qui seulement estoit sa Niepce: & qui, de quelque nom qu'il l'appellast, n'estoit point capable de luy respondre. En fin l'ayant obligé de retourner à moy, à force de le tirer par son vestement. Pourquoy, luy dis-je, pers tu plus de temps apres elle, puisque tu n'y gaignes rien? Et qu'est ce que ton soin peut adjouster à sa vie, & à son repos? Ne sçais tu pas bien qu'il n'est pas loisible d'jnterrompre les sacrifices des Dieux pour choses inutiles, & vaines. Veux tu faire viure ceux que Diane veut faire mourir? Que sçais tu si ce n'est point là vn coup

de ſa main? Ne vois tu pas qu'elle ne demande que morts de toutes parts? Vſe donc maintenant du couſteau qu'elle t'enuoye; & ne me tien point d'auãtage en langueur, moy qui meurs d'enuie, & d'jmpatience de mourir.

Timétes preſſé du temps, & de mes paroles, ayant fait ſigne de la main à toute l'aſſemblée, pour impoſer ſilence au murmure qui s'eſtoit eſleué ſur l'accident de Sthenobée; & pour obliger vn chacun d'apporter l'attention, & le reſpect qu'il deuoit au ſacrifice, me preſenta le couſteau par le manche d'ebene. Et comme ie le regardois auec eſtonnement, ne ſçachant ce qu'il vouloit dire, & m'jmaginant que ſon eſprit fuſt outre meſure troublé de cette auanture. Quoy,

dit-il, Endymion, n'as tu point encore apris nos loix, & nos coustumes? Ne sçais tu pas bien que les sacrifices sont heureux lors principalement que les victimes ne meurent point à regret? Or nous à qui les Oracles ont ordonné d'offrir des hommes à la Deesse; nous n'esprouuons point autrement leur resolution, & leur constance, pour estre asseurez qu'ils se portẽt volõtairement à la mort, qu'en les obligeant de se la donner eux mesmes.

Cela va bien, luy dis-je, Timétes, en prenant le cousteau. Ie sentiray bien mieux moy mesme ou ma vie sera cachée; & ne manqueray point de me trouuer le cœur du premier coup. Et puis addressant mes dernieres paroles à la Lune: Deesse luy dis-je, j'ay failly, je

l'aduouë; mais la cauſe de toutes mes erreurs ceſt d'auoir creu que les Dieux fuſſent touſiours veritables, & non ſujets au changement. Ce cœur trop fidelle gardien de l'affection, & de la foy qui m'ont conduit où ie ſuis, en expiera tout à cette heure la faute. Contente toy, Deeſſe, de voir qu'ayant perdu toutes choſes pour l'amour de toy, ie perds encore icy la vie, & ſuis tien juſques à l'Autel, & au de-là ſ'il eſt poſſible. En acheuant ces mots, ie me plongeay le couſteau bien auant dans le ſein ; & me donnay le coup qui trancha ſi ſoudain le fil de ma vie, qu'il ne me laiſſa de ſentiment que pour ouyr vn piteux helas, de mille, & mille voix confuſes, au meſme inſtant que ie tombay deſſus l'Autel.



Qu'eſt ce que tu me racontes, Endymion, dit Pyzandre, en luy prenant la main : ſi ie ne t'auois point embraſſé dés le commencement ; & ſi ie ne te touchois point encores ; ie croyrois que ce ſeroit vne ombre qui parleroit à moy, & non pas vn homme. Ie ne ſçay pas moy meſme ce que ie ſuis, reſpondit Endymion ; & tu me feras plaiſir à la fin de m'en eſclaircir; ſi tu vois plus clair que moy dans mes propres auantures. En quoy il y a encores quelque choſe de plus funeſte, & de plus tragique; Il y a encores vne autre victime, & vn autre ſacrificateur. Et ie croy que les Dieux voyans le peu de conte que j'ay fait de la mort, & de tout ce qu'elle a de plus redoutable, me veulent aujourd'huy contraindre

deviure, afin de m'eſtre plus cruels, & de me voir perpetuellement tourmenté du regret, & du deſplaiſir que j'ay d'auoir eſté la cauſe d'vn autre ſacrifice plus eſtrange, & plus lamentable. Quelle ſorte de ſacrifice eſt cecy ? dit Pyzandre; & qu'eſt ce que tu me ſçaurois dire de plus eſtrange? Endymion il y a mille & mille voyes ouuertes pour partir de cette vie : mais à peine y en a t'il vne ſeule pour le retour. Comment donc, reſpondit Endymion, l'ay-je trouueé en ne la cherchant pas? Et comment ſuis-je reuenu à moy, moy qui en auois ſi peu d'enuie. O douce mort! mais trop briefue! Qui m'a donc empeſché que ie n'aye eſté voyr le Royaume des ombres? Son triſte, & morne Seigneur, & ſes Iuges

inexorables; Et que de là ie ne sois en fin paruenu aux champs d'Elise, où coulent eternellement les fleuues de laict, & de miel, parmy les prez tous esmaillez de fleurs, que nul hyuer n'offense, & qui jamais ne flestrissent? De combien s'en a il fallu que ie ne participasse aux delicieux festins, aux doux concerts, & aux danses des enfans, & des mignons des Dieux? Ie fus jusqu'aux bords de l'Acheron, auec vn extréme desir de passer outre; mais ce vieux & rude Nautonnier ne me voulut jamais receuoir dans son batteau: soit que ie ne portasse point l'obole dans la bouche comme les autres, pour payer le passage: soit que mon corps ne fust point encores sous la sepulture. I'eus la patience de le voir aller,

& reuenir ; & de me preſenter plu-ſieurs fois à luy, pour voir ſi d'a-uanture vn temps ne me rendroit point plus receuable que l'autre; mais toute mon eſperance fut vaine, & ie ny ſçeus jamais rien gaigner. Lors retournant ſur mes pas, & conſiderant la multitude des ames, qui arriuoient de tous coſtez, en pareil nombre qu'on voit tomber les feuilles dans les bois, quand le premier froid les a touchées: l'ombre triſte & mal-heureuſe de la pauure Sthenobée, ſe vint preſenter à moy, auec tous les meſmes traicts que i'auois ac-couſtumé de voir en elle, hors-mis qu'elle eſtoit beaucoup plus gran-de. Ce qui ſurprit tellement mes yeux, & ma penſée que ie ne ſça-uois ce que j'en deuois croire,

jusqu'à tant qu'elle me dit ces paroles.

Quelle estrange aduanture, Endymion, te fait errer parmy ces tenebres, où ton destin ne t'appelles pas encore? Car (ansi que tu ne sois point en peine de me faire la mesme demande) ce n'est pas l'ordonnance du Ciel, ny que tu meures si tost, ny que ie viue d'auantage. Peut estre que les Dieux à la fin lassez de m'estre si contraires, t'enuoyent icy, pour me permettre de me justifier du blasme dont tu as iniustement accusé mon innocence: seul desplaisir qui me pouuoit trauailler apres la mort mesme. C'est à tort que tu m'as creu si resoluë à te voir mourir, & si tost consolée de ta perte. Toute la resolution que j'auois prise, Ismene me

l'auoit donnée auec l'eſperance que le couſteau ne te feroit point de mal, & que ta vie eſtoit plus aſſeurée que la mienne. Mais tu m'as imputé à crime la joye que i'auois de ta deliurance, & tes plaintes par trop injurieuſes à mon affection, m'ont eſté ſi ſenſibles qu'à la fin meſme elles m'ont fait perdre le ſentiment, & m'ont fait tomber deuant toy, vraye victime de l'Amour premierement, & bien toſt apres de Diane. Tout le ſoin qu'õt eu les filles qui m'enuironnoient, de me tirer de la preſſe, & de me mettre ſur l'herbe, n'a ſeruy de riẽ qu'à me porter d'vne mort à l'autre; & ſous ombre de me faire reſpirer plus à mon ayſe, & de chercher quelque remede à mon mal, elles m'ont fait trouuer celuy de

tous mes maux enſemble. Car Diane qui depuis quelque temps n'a ceſſé de me pourſuiure; faiſoit tenir vn ſerpent aux embuſches, qui de ſa morſure & de ſon venin mortel m'a toute infectée, deuant que j'aye eu le loiſir, ny de reuenir à moy, ny de m'en plaindre. Eſtrãge ſorte de ſacrifice, où Timétes n'a porté qu'vn vain tiltre de ſacrificateur, mais vn ſerpent en a fait l'office. Endymion a eſté preſenté; mais Sthenobée a eſté priſe. I'euſſe eſté plus heureuſe, Endymion, ſi tu n'euſſes point eſté ſi curieux, & ſi tu n'euſſes jamais veu l'Albanie. Quelqu'vn des Dieux ne ſe fuſt point ſeruy de ma reſſemblance pour te faire violer la foreſt ſacrée. Vn autre n'euſt point allumé dans mon cœur vne paſſion ſi contrai-

re à mes vœux. Ce ſont deux choſes incõpatibles, que d'eſtre amoureuſe, & d'eſtre voüée à Diane .Ie ne me fuſſe point preſẽtée à ſõ Autel, poſſedée d'vn autre ſoin, que de celuy que ie deuois à ſon ſeruice ; & ce n'euſt point eſté à regret, que j'euſſe veu tõber les autres victimes qu'õ luy euſt offertes. Ainſi m'ayant trouuée beaucoup plus coupable que toy ; pour te ſauuer, elle m'a fait mourir. Mon ame a payé pour la tienne : Et maintenãt la meſme image qui ta rendu criminel, te viẽt abſoudre. Adieu dõc, Endymion, n'oublie jamais le teſmoignage que ie te dõne au deçà meſme du tombeau ; que j'ay plus eu d'affection pour toy, que pour les Dieux meſmes. Voyla le Nautonnier qui me preſſe, & m'appel-

le, ne m'empeſche point d'aller trouuer mõ repos apres ma mort, comme tu as faict durant ma vie.

Au meſme temps qu'elle acheuoit ces paroles, ie tendis trois fois la main pour taſcher de prendre la ſienne, & de la retenir; mais trois fois ie ne pris rien que du vent. Elle ſ'enfüit de deuãt mes yeux, & s'eſuanoüit comme vn ſonge; ſans qu'il me fuſt poſſible de la voir d'auantage, ny de la recognoiſtre. Ie taſchay de la ſuiure juſques dans le batteau; mais j'en fus encore plus rudement repouſſé qu'auparauant. Lors ie voulus ouurir la bouche, pour crier ou Caron, ou Sthenobée; & pour faire mes ſupplications, & mes plaintes, mais ie me trouuay ſans voix, & ſans parole. Outré de douleur, & de deſ-

eſpoir ie voulus pleurer, mais mes yeux ſe trouuerent auſſi ſans larmes. Helas ! diſoit mon pauure eſprit; où dois-je donc aller? Puiſqu'en l'eſtat où ie ſuis, ie ne puis eſtre receu ny parmy les viuans, ny parmy les morts? Ainſi ie fus contrainct d'errer par-cy, par là, ſur le riuage, où au lieu des troupes bien heureuſes, que ie penſois aller voir, ie ne vis rien que le Deuil, la Crainte, les Soucys, les Trauaux, & tels autres miſerables habitans de ces limites. Puis ie me tins ſous l'ombre noire d'vn grand arbre, qui eſtendoit ſes branches au long, & au large, dont les fruicts ſont les ſonges vains, & les feuilles à mon aduis, ſont les vaines eſperances.

En fin apres auoir eſté quelque temps tel qu'vn homme qui ſon-

ge, qui dort, qui eſt mort, ou qui n'eſt point du tout; comme ie ne ſçay quelle voye ie tins pour me trouuer en ces lieux; auſſi ne ſçay-je point ce que fit mon eſprit pour ſe rendre à mon corps, ny par où ie peus reuenir à moy meſme. Tãt y a que ie commençay de me ſentir, & de me mouuoir, puis de ſouſpirer, & d'ouurir les yeux. Toutesfois ſur l'heure ie fus en doute, ſi c'eſtoit ceux du corps, ou ceux de l'eſprit: pour ce que, comme ſi j'euſſe eſté rauy dans les Cieux; ie me vis inſenſiblement approché de la Lune. Mais apres l'auoir regardée plus attentiuement, ie jugeay que c'eſtoit elle qui s'approchoit de moy. Ie la voyois donc deſcendre tout doucement ſous la faueur du ſilence, & des tenebres.

On euſt dit qu'elle ſe vouloit deſrober du Ciel, ou qu'elle auoit peur d'apporter en terre le iour au milieu de la nuict. Car auant que de partir, elle auoit mis vn voyle ſur ſon viſage; mais ſoit qu'il fuſt trop ſubtil, & delié, ou que ſes yeux fuſſent trop clairs, cela ne m'empeſchoit point de la voir, ny de la recognoiſtre. Et deſ-ja l'honneur que ie m'en promettois me faiſoit oublier tous mes malheurs paſſez; & ſonger à ce que ie luy deuois dire: Lors qu'ayant touché du pied la terre, elle me preuint & me voulut cõtenter de ce langage.

Ton bon heur, Endymion, ſurpaſſe tes vœux, & tes eſperances. Ceſſe en fin d'accuſer les Dieux, qui donnent beaucoup mieux que les hommes ne demandent. Tes

labeurs ſont aujourd'huy couronnez de gloire, & te mettent au nombre des immortels : Ce que tu dois à ton affection, ou ſi tu l'aymes mieux, à la mienne. Le nom de la plus grand'part des Aſtres, eſt à peine cognu dans le monde; mais tant qu'on parlera de la Lune, & qu'elle luira dans les Cieux ; le tien ſera dans la bouche, & dans la memoire des hommes.

Elle continuoit de payer ainſi mes peines de vent, & de fumée, quand tout à coup vn bruit eſclattant de trompettes, & de clairons; vn tintamare confus de cymbales, & de toutes ſortes d'inſtruments d'airin, & de cuiure, ſortit des monts, & des valées; & frappa l'air auec tant de violence, qu'il me la vint rauir, & la fit retirer, &

diſparoiſtre en vn moment. Lors j'ouuris les yeux à bon eſcient, & tel qu'vne perſonne qui ſe reſueille en ſurſaut;Ie portay d'vn meſme temps la teſte, & les mains en auant commme ſi j'euſſe voulu taſcher de la ſuiure, ou de la rappeller, mais l'ayant du tout perduë, & ne la voyant plus, ie regarday ſi ie reuerrois l'aſſemblée qui nagueres eſtoit autour de moy; mais ie ne la vis plus auſſi, ny l'Autel ny le Sacrificateur : ie ne me voyois pas moy-meſme,tant j'eſtois enuironné d'obſcurité: & me ſeruant plus de mes mains que de mes yeux, pour taſcher de recognoiſtre à taſtons, le lieu où ie pouuois eſtre; vne fois ie creus eſtre enfermé dãs vu ſepulchre: En fin ie m'apperçeus d'vne petite clarté qui paroiſ-

ſoit peu à peu, & me portant du coſté que ie la voyois naiſtre ; ie fus tout eſtonné que ie me vis ſur le mont Lathmos ; & la Lune dans le Ciel, à qui ie faiſois ma plainte alors que tu m'es venu trouuer.

Certes Endymion, dit Pyzandre, ſi ie ne me trompe, ie commence à deſcouurir tout le myſtere de tes auantures : Et à mon aduis, ie puis dire que tu as faict beaucoup de chemin, ſans partir d'vn lieu ; qu'en repoſant tu as beaucoup trauaillé ; & que tu as veu des villes, des peuples, & en ſomme vn fort grand pays, dans vne fort petite grotte. Sans doute d'vn meſme bruit nous auons rappellé la Lune de ſon eſuanoüiſſement, & toy du long ſommeil qu'Iſmene t'a fait dormir, par vne ruſe de ſon

art, ou par quelque inſpiration de Diane meſme. Car depuis qu'elle te donna cette eau pour t'obliger comme elle te dit, de repoſer ce pendant qu'elle trauailleroit pour toy; ie n'ay point remarqué qu'elle t'ayt reſueillé. Seulement t'ay-je ouy dire que tu ſentis qu'elle te tira par la main, pour te faire marcher au trauers de l'obſcurité où tu fis rencontre de tous ces monſtres eſtranges que tu m'as repreſentez; qui ne ſont autre choſe que les ſonges, images toutesfois de la verité que nous voyons aujourd'huy. Quand au reſte, les fleſches du fils de Venus, qui partant de la main de Diane, te firent tomber dans la foreſt, au pied d'vn arbre; ny le couſteau de Morphée apporté, comme tu as dit, du pays des Cim-

meriens, ſejour ordinaire du Sommeil, de leur nature, ne font mourir perſonne, qu'en la façon que tu en es mort ; ſi d'auanture quelque autre cauſe n'y eſt adjouſtée. Mais veux-tu de plus claires preuues de ce que ie te dis, que les paroles que la Vierge Parthenopée te prononça dés le commencement en forme d'Oracle ?

Vn Charme peſant, & leger,
T'arreſte, & te fait voyager,
Te fait mourir, & te fait viure.

Quel eſt ce charme, ſinon celuy du ſommeil ? par le moyen duquel Iſmene, pour ſatisfaire aucunemẽt à ta curioſité, t'a fait auoir les viſions de ta fortune bonne, ou mauuaiſe ; de l'eſtat auquel tu es auec Diane ; & en fin des meſmes choſes que tu pourrois peut eſtre voir

ayant les yeux ouuerts ; ſi tu les voulois bien conſiderer. Ie m'en doutois bien Pyzandre, dit Endymion ; que mes auantures te ſembleroient ſi eſtranges, que tu les prendrois pluſtoſt pour des ſonges, que pour des veritez.

Des-ja les oyſeaux auoient fait ouyr leurs diuers ramages, & s'eſtoient reſioüis de la venue du iour ; & des-ja l'on entendoit le bruit des chariots, & des hommes, qui retournoient à leur labeur ordinaire; Quand Endymion à la ſollicitation de Pyzandre, deſcendit du mont Lathmos;& s'alla rendre à ſes dieux domeſtiques, dans la ville d'Heraclée, & à mille vœux que ſes amis faiſoient inceſſamment pour le reuoir. Depuis ce temps la touſiours il continua de

raconter à tout le monde les loüanges de Diane, bien qu'elle fust la ſeule cauſe de ſes malheurs, & de ſes peines; & qu'il euſt perdu la meilleure part de ſon temps, & de ſa vie, ſoit aux longues veilles qu'il auoit employées à la contemplation de ſes beautez, & de ſa gloire; ſoit au long ſommeil qu'elle l'auoit faict dormir.

FIN.





